

LE VÉRITABLE
MESSAGER BOITEUX
 DE NEUCHÂTEL
pour l'an de grace 1813.



1	1
2	1 2
5	1 2 3
4	1 2 3 4
5	1 2 3 4 5
6	1 2 3 4 5 6
7	1 2 3 4 5 6 7
8	1 2 3 4 5 6 7 8
9	1 2 3 4 5 6 7 8 9
10	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
11	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
13	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13
14	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14
15	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15
16	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16
17	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17
18	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18
19	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19
20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
21	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21
22	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22
23	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23
24	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24
25	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

Monnaies.

2

Pour ne pas entrer dans une énumération inutile des monnaies coursables dans notre pays, il suffira d'indiquer le rapport entre l'argent de Neuchâtel et celui de Suisse, ainsi que la valeur de quelques espèces moins connues; et de parler des monnaies idéales.

Notre billon vaut le 5 pour $\frac{9}{10}$ moins que celui de Berne: 42 batz de Neuchâtel n'en font que 40 de Berne, et on change toujours sur ce pied, quand les payemens sont assez considérables pour le permettre.

Nos monnaies idéales sont.

La *livre lauzannoise* qui se subdivise en 20 s. et le sol en 12 deniers. La *livre faible* qui se subdivise en 12 gros et le gros en 12 deniers. Ces deux livres valent également 4 batz.

La *livre tournois* ou *franc* qui vaut 10 batz, et qui se divise en 20 sols et le sol en 12 deniers.

Le *louis vieux* qui vaut 140, l'*écu bon* 25, et l'*écu petit*, 20 batz.

Une monnaie étrangère coursable, est l'*écu de Brabant* qui ne vaut que 41, le demi écu $20\frac{1}{2}$, et le quart d'écu 10 batz.

La *piastre* change de valeur et est plutôt regardée comme marchandise.

Poids.

La *livre de Neuchâtel* est de 17 onces poids de marc; mais pour l'or et pour l'argent on se sert de la livre de 16 onces également poids de marc.

Il est important de connaître le

rapport de notre livre à un poids bien invariable. On sait par des déterminations précises que la livre de 17 onces pèse exactement $520\frac{1}{10}$ grammes. Donc 25 livres répondent à très peu près à 15 kilogr.

Mesures.

Les mesures de *longueur* une fois déterminées, il sera facile d'en déduire celles de *surface* et de *solidité*. Cependant celles de *capacité* pour les *liquides* et pour les *matières sèches* ont été fixées par le poids de l'eau distillée qu'elles contiennent, ou par leur comparaison avec des mesures de capacité bien généralement connues.

Mesures de longueur

Le *pied de Neuchâtel* est à l'ancien pied de France précisément comme 130 à 144; il est donc égal à $293\frac{258}{1000}$ millimètres. On le divise en douze pouces, le pouce en douze lignes, la ligne en 12 points.

On s'en sert dans tout le pays et pour toutes les mesures, excepté pour celles qui servent à déterminer la surface des champs, prés et forêts.

L'*aune* est égale à 45 pouces $5\frac{95}{1000}$ lignes, neuf aunes de Neuchâtel font précisément 10 mètres.

La *toise* pour le foin est de 6 pieds; la *toise commune* de 10.

La *perche de champ* est de 15 pieds 8 pouces, mais elle se divise en 16 parties appelées aussi pieds, quoiqu'un peu plus petites que le *pied* du pays. La *perche de vigne* est de 16 pieds.

3
Mesure de surface pour les champs.

La *faux* qui contient deux *pauses* est égale à un carré qui aurait 16 perches de champs de côté. Sa surface est de pieds carrés. 65536

La *perche* soit $\frac{1}{16}$ de *faux* a une surface de 4096

Le *pied* soit $\frac{1}{16}$ de perche 256

La *minute* soit $\frac{1}{16}$ de pied 16

L'*obole* soit $\frac{1}{16}$ de minute 1

Le *lauzannois* soit $\frac{1}{16}$ d'*obole* $\frac{1}{16}$

La *perpillotte* soit $\frac{1}{12}$ de lauzan. $\frac{1}{256}$

Pour les vignes.

Mêmes rapports, mêmes contenance et mêmes divisions; excepté que la plus grande mesure en est la perche, qu'on appelle *ouvrier*; et que le *pied* de vigne soit du pays, est un peu plus grand que celui de champs.

Mesures de solidité.

La *toise de bois* est un solide long de 10 pieds, haut de 5, profond de 3; elle contient donc pieds cubes 150

La *toise de foin* est un cube de 6 pieds de côté. Donc de 216

La *toise de muraille* a 100 pieds de surface sur deux d'épaisseur, donc 200

La *voiture de fumier* doit avoir 56

Mesures de capacité pour les liquides et pour les matières sèches.

Toutes ces mesures se rapportent au pot et en sont ou des multiples ou des divisions. Une fois donc le pot fixé, toutes les autres mesures le seront aussi et c'est la raison pour laquelle on a cherché à le déterminer avec la plus grande exactitude.

Il n'y a qu'un *pot* dans la principauté de Neuchatel. Il répond exactement à 2 *pintes* de Paris, comptées à 96 pouces cubes de France, soit à un litre et $\frac{9043}{10000}$.

10 *Pots* de Neuchatel font donc 19 litres à très-peu près.

Le *pot* pour les liquides se divise en *demi pot*, *tiers* et *quart de pot*. 8 pots font un *brochet*; 16, 1 *septier*; 20 une *brande*; $38 \frac{2}{3}$, la *gerle*, telle qu'on la paye, parce qu'on a supposé que c'était ce qu'elle rendait de liquide; 52 la *gerle* pleine y compris le marc; 192 le *muids*; 480 la *bosse*. Donc 12 *septiers*, soit 5 *gerles* au clair font un *muids*, et 30 *septiers*, soit 24 *brandes*, soit $2 \frac{1}{2}$ *muids* font une *bosse*.

Le pot pour les matières sèches se divise comme celui pour les liquides: et alors le tiers de pot est appelé *co-pet*, 8 pots font une *émine*; 8 *émines* un *sac*; et 3 sacs un *muids* qui est donc aussi de 192 *pots*.

Mais en stile de cens fonciers le *co-pet* est un pot, et le *septier* au Landeron est de 8 pots.

Il faut pourtant observer que l'*émine* pour l'avoine contient $\frac{1}{24}$ de plus que celle pour les autres graines, et par conséquent $8 \frac{1}{3}$ pots. Donc le *picotin* soit pot d'avoine est un peu plus grand que le pot ordinaire.

Il est d'ailleurs réglé que pour les mesures tant *rases* que *combles*, le diamètre doit toujours être double de la hauteur.

Ventes et achats pour 1808, 1809, 1810, 1811 et 1812.

année.	le pot de vin.	l'émine de froment.	d'orge.	d'avoine.
1808	7c.	22b.	14b.	8b.
1809	11 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	15 $\frac{1}{2}$	8
1810	21	28	15	8
1811	15	36	16	9
1812				

Tarif pour le prix des vins.

Le pot à	f. le septier à	la gerle à	le muids à
5cr.	2li. os.	4l. 16s. 0	24l. os.
5 $\frac{1}{2}$	2 4	5 5 7 $\frac{1}{2}$	26 8
6	2 8	5 15 2 $\frac{1}{2}$	28 16
6 $\frac{1}{2}$	2 12	6 4 9 $\frac{1}{2}$	31 4
7	2 16	6 14 4 $\frac{1}{2}$	33 12
7 $\frac{1}{2}$	3	7 4 0	36
8	3 4	7 15 7 $\frac{1}{2}$	38 8
8 $\frac{1}{2}$	3 8	8 3 2 $\frac{1}{2}$	40 16
9	3 12	8 12 9 $\frac{1}{2}$	43 4
9 $\frac{1}{2}$	3 16	9 2 4 $\frac{1}{2}$	45 12
10	4	9 12 0	48
10 $\frac{1}{2}$	4 4	10 1 7 $\frac{1}{2}$	50 8
11	4 8	10 11 2 $\frac{1}{2}$	52 16
11 $\frac{1}{2}$	4 12	11 0 9 $\frac{1}{2}$	55 4
12	4 16	11 10 4 $\frac{1}{2}$	57 12
13	5 4	12 9 7 $\frac{1}{2}$	62 8
14	5 12	13 8 9 $\frac{1}{2}$	67 4
15	6	14 8 0	72
16	6 8	15 7 2 $\frac{1}{2}$	76 16
17	6 16	16 6 4 $\frac{1}{2}$	81 12
18	7 4	17 5 7 $\frac{1}{2}$	86 8
19	7 12	18 4 9 $\frac{1}{2}$	91 4
20	8	19 4 0	96
21	8 8	20 3 2 $\frac{1}{2}$	100 16
22	8 16	21 2 4 $\frac{1}{2}$	105 12
23	9 4	22 1 7 $\frac{1}{2}$	110 8
24	9 12	23 0 9 $\frac{1}{2}$	115 4
25	10	24 0 0	120
26	10 8	24 19 2 $\frac{1}{2}$	124 16
27	10 16	25 18 4 $\frac{1}{2}$	129 12

Rapport des mesures de Berne à celles de Neuchâtel.

LE Pied est exactement celui de Neuchâtel. La Brache a 22 pouces et 2 lignes. 100 Braches . . font 48 au $\frac{3}{4}$ de Neuchâtel. La Toise commune a 6 pieds de long. 64 pieds de surface, et 512 pieds cubes.

La Toise pour le foin comme à Neuchâtel 2.6 pieds cubes.

La Toise p^r le bois 6 pieds de couche, 15 pieds de haut, 3 $\frac{1}{2}$ pieds les bûches. } Soit 105 pieds cubes.

La Verge pour les arpenteurs a 10 pieds de long et 100 pieds de surface.

Le Karteron a 960 pouces cubes, 5 pieds cubes font 9 k.

100 Karterons de Berne font presque 92 émines de Neuchâtel.

Le Pot a 114 $\frac{47}{100}$ pouces cubes de Berne, ou 84 $\frac{22}{1000}$ pouces cubes de Paris.

Or comme le pot de Neuchâtel a 96 pouces cubes de Paris,

329 pots de Neuchâtel font 375 pots de Berne.

Ce qui, à très-peu de chose près, fait que 100 pots de Neuchâtel font 114 pots de Berne, ou que

100 pots de Berne font 87 $\frac{3}{4}$ pots de Neuchâtel.

La Bosse ou le char de vin a 400 pots de Berne,

La Livre poids de fer y a 17 onces.

Population.

LA population de la Principauté de Neuchâtel étoit à la fin de 1811 de 49865 ames, dont 35950 sujets de l'Etat, et 13915 étrangers: 24255 individus du sexe masculin, et 25610 du sexe féminin. Elle est moins forte de 48 individus qu'en 1810.

Il y a eu dans le courant de l'année 1811, 1480 naissances, dont 761 d'enfants mâles, et 719 d'enfants femelles:

dans ce nombre sont compris 28 enfans illégitimes, et 28 nés morts. Il y a eu 6 naissances de moins en 1811 qu'en 1810.

Il y a eu 1195 décès; et par conséquent 299 de plus qu'en 1810. De ces 1195 individus morts, 601 étoient du sexe masculin, et 594 du sexe féminin: 320 sont morts au printemps, 264 en été, 295 en automne, et 316 en hiver, 339 n'avoient pas atteint l'âge d'un an, 70 étoient entre 80 et 90 ans, et 5 passaient 90 ans. 16 enfans sont morts de la dentition, 171 personnes de con-

vulsions, (aucune de la petite vérole ou de la vaccine) 47 de la coqueluche, 59 de la rougeole, 57 de fièvres putrides et bilieuses, 66 de fièvre lente, 92 de phtysie, 100 d'hydropisie, 88 d'apoplexie, 60 de la d'ysenterie, 9 femmes en couches, et 154 individus de vieillesse. Il y a eu 22 suicides, 19 hommes et 3 femmes, non-compris 5 décès volontaires, attribués à la mélancolie.

On a béni 344 mariages, 4 divorces ont été prononcés.

Dans la Juri. de Neuchâtel, la pop. étoit de 4679, il y avoit eu 105 naissances, et 127 décès.		
Dans celle du Locle on comptoit 4570 120 127.		
Dans celle de la Chaux-de-Fonds 5831 167 137.		

Sur quoi il faut observer qu'il est mort pendant l'année individus dans l'hôpital de la ville, et pendant les 4 derniers mois 8 dans l'hôpital Pourtalés, ouvert seulement depuis le 20 Août, en tout faisant partie des 127 décès qui ont eu lieu à Neuchâtel.

D'après le dernier recensement, il y a dans l'Etat de Neuchâtel 5886 ouvrières en dentelles, 3302 horlogers doreurs et faiseurs d'outils, 690 ouvriers en indiennes, 569 charpentiers, 374 maçons, 529 cordonniers, 410 tailleurs, 113 bouchers, 139 boulangers, 146 meuniers, 154 maréchaux,

161 menuisiers, 87 boisseliers, 172 tisserands en toile ou en drap, 34 tanneurs, 85 pêcheurs et poissonniers, 443 cabaretiers, 1490 servantes, 496 valets, 9388 vigneron, laboureurs et manoeuvres, 570 marchands, 31 arpenteurs, 65 notaires, 146 maîtres d'école et 48 sages-femmes.

Par le compte qu'a rendu la Chambre d'Assurance, le 15 Janvier 1812. On voit, que 4996 bâtimens évalués L. 13354400 ont été assurés en 1810. 1301 " 2782900 ont été assurés en 1811.

Bâtimens . 6297 L. 21137300 ont été assurés dans ces deux années pour la somme de L. 15536300.

qu'après avoir reçu 5 batz par L. 1000 sur tous les bâtimens dont l'évaluation n'excédoit pas L. 20000 et 10 francs sur chaque bâtiment d'une valeur plus considérable pour subvenir aux fraix, il est resté, après le paiement de ces fraix, une somme de L. 3034 16 S., qu'après avoir ajouté à cette somme de L. 3034 16 S., celle

de L. 7757 17 S., produite par la contribution de $\frac{1}{2}$ pour 1000, sur les bâtimens assurés et restant, et avoir payé en dédommagemens pour 11 bâtimens incendiés en 1811, la somme de L. 7880 14 S, il est resté partie en caiset partie placée à intérêt, une somme de L. 2211 19 S.

[Small text at the bottom of the page, likely a library or archival stamp.]

ARRIVÉE ET DÉPART

DES COURIERS, DILIGENCES, MESSAGERIES, FOURGONS.

ARRIVÉE A NEUCHÂTEL.

Du cour^r de la Chaux de f. à 6 h. du s^r.
 Idem de Berne . . . 8 « «
 De la diligence de Lausanne 8 « « *Dimanche*
 De la mes. de Berne et Basle 8 « «

Du cour^r de Pontarlier à 4 h. du s^r.
 Idem du Locle . . . 6 « «

Lundi.

Du cour^r de la Chaux de f. à 6 h. du s^r.
 Idem de Berne . . . 8 « « *Mardi.*
 De la dilig. de Lausanne. 8 « «

Du cour^r d'Yverdon. à 3 h. du s^r.
 Idem de Pontarlier. 4 « « *Mercredi.*
 Idem du Locle . . . 6 « «

Du cour^r de la Chaux de f. à 6 h. du s^r.
 Idem de Berne . . . 8 « « *Jeudi.*
 De la diligence de Lausanne 8 « «
 De la mes. de Berne et Bâle 8 « «

Vendredi.

Du cour^r d'Yverdon. à 3 h. du s^r.
 Idem de Pontarlier. 4 « « *Samedi.*
 Idem du Locle . . . 6 « «

DÉPART DE NEUCHÂTEL.

Du cour^r pour le Locle à 4 h. du m.
 Idem p^r Yverdon . . . 4 « «

Du cour^r p^r la Chaux de f. à 4 h. du m.
 Idem p^r Pontarlier. 4 « «
 De la dilig. de Lausanne. 3 « «
 De la mes. p^r Berne et Bâle 10 h. du s^r.

Du cour^r pour le Locle à 4 h. du m.

De la diligence p^r Lausan^e à 3 h. du m.
 Du cour^r p^r la Chaux de f. à 4 h. du m.
 Idem p^r Pontarlier. 4 « «
 Du cour^r p^r Berne. . . 10 h. du s^r.

Du cour^r pour le Locle à 4 h. du m.
 Idem p^r Yverdon . . . 4 « «
 De la mes. p^r Berne et Bâle 10 h. du s^r.

Du cour^r p^r la Chaux de f. à 4 h. du m.
 Idem p^r Pontarlier. 4 « «

De la diligence p^r Lausan^e à 3 h. du m.
 Du cour^r p^r Berne. . . 10 h. du s^r.

Tous les objets que l'on voudra faire partir par les Couriers, Diligences, Messageries et Fourgons, partant le matin, devront être remis au Bureau la veille de leur départ, savoir :

Les objets à enrégistrer, de même que les lettres à affranchir, jusqu'à huit heures du soir.

Les lettres non affranchies seront reçues à la boîte jusqu'à neuf heures du soir.

Les heures pour la remise des lettres et autres objets partant le soir, sont les mêmes que celles fixées ci-dessus.

Toutes lettres et autres objets remis ou consignés après les heures ci-dessus indiquées, ne seront point expédiés par le même Courier, et on ne répondra point aux réclamations qui pourraient résulter de leur retard.

La Messagerie pour Berne et Bâle qui part le Lundi à 10 heures du soir fait aussi le service du Courier jusqu'à Berne.

La diligence de Lausanne fait le service de Courier et est chargée des lettres et paquets de et pour l'Italie.

N. B. Le dépôt de toutes les Messageries particulières pour l'intérieur du pays est au Bureau des Postes.

NB. Quand le courier des montagnes part pour la Chaux de fonds il revient le même jour par le Locle, et quand il part pour le Locle il revient le même jour par la Chaux de fonds, faisant ainsi chaque fois le tour de cet arrondissement.

Temps moyen au midi vrai, pour 1815.

Janvier.	Fevrier.	Mars.	Avril.	May.	Juin.	Juillet.	Aoust.	Septemb.	Octobre.	Novemb.	Décemb.
J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.	J. h. m. s.
1 12 3 55	1 12 13 59	1 12 12 41	1 12 4 2	1 11 56 56	1 11 57 22	1 12 3 18	1 12 5 57	1 11 59 52	1 11 49 43	1 11 43 46	1 11 49 16
2 4 24 7	2 14 7 7	2 12 29	2 3 43	2 56 49	2 57 31	2 3 30	2 5 53	2 59 34	2 49 25	2 43 46	2 49 39
3 4 52 3	3 14 13 7	3 12 16	3 3 25	3 56 42	3 57 41	3 3 41	3 5 49	3 59 15	3 49 6	3 43 45	3 50 2
4 5 19 4	4 14 19 4	4 12 3	4 3 7	4 56 36	4 57 50	4 3 52	4 5 44	4 58 55	4 48 48	4 43 45	4 50 27
5 5 47 5	5 14 24 5	5 11 50	5 2 50	5 56 30	5 58 0	4 4 3	5 5 39	5 58 36	5 48 30	5 43 46	5 50 51
6 6 13 6	6 14 29 6	6 11 36	6 2 32	6 56 25	6 58 11	4 4 13	6 5 33	6 58 16	6 48 12	6 43 49	6 51 17
7 6 39 7	7 14 32 7	7 11 21	7 2 14	7 56 20	7 58 21	4 4 23	7 5 26	7 57 36	7 47 55	7 43 52	7 51 42
8 7 5 8	8 14 35 8	8 11 6	8 1 57	8 56 16	8 58 32	4 4 33	8 5 19	8 57 36	8 47 38	8 43 56	8 52 8
9 7 30 9	9 14 37 9	9 10 51	9 1 40	9 56 12	9 58 43	4 4 42	9 5 11	9 57 15	9 47 22	9 44 0	9 52 35
10 7 55 10	10 14 37 10	10 10 35	10 1 23	10 56 9	10 58 55	4 4 51	10 5 3	10 56 55	10 47 6	10 44 7	10 53 2
11 8 19 11	11 14 38 11	11 10 19	11 1 7	11 56 6	11 59 7	4 4 59	11 4 54	11 56 34	11 46 50	11 44 12	11 53 30
12 8 42 12	12 14 37 12	12 10 3	12 0 51	12 56 4	12 59 19	5 5 7	12 4 44	12 56 13	12 46 35	12 44 20	12 53 58
13 9 5 13	13 14 36 13	13 9 46	13 0 34	13 56 3	13 59 31	5 5 14	13 4 34	13 55 52	13 46 21	13 44 28	13 54 26
14 9 27 14	14 14 36 14	14 9 30	14 0 19	14 56 2	14 59 43	5 5 21	14 4 23	14 55 31	14 46 7	14 44 37	14 54 55
15 9 49 15	15 14 31 15	15 9 12	15 4 15	15 56 1	15 59 56	5 5 28	15 4 12	15 55 10	15 45 53	15 44 47	15 55 24
16 10 9 16	16 14 27 16	16 8 55	16 11 59	16 56 2	16 12 0	5 5 34	16 4 0	16 54 49	16 45 40	16 44 58	16 55 53
17 10 29 17	17 14 23 17	17 8 37	17 59 34	17 56 3	17 0 20	5 5 39	17 3 48	17 54 28	17 45 28	17 45 9	17 56 22
18 10 49 18	18 14 18 18	18 8 19	18 59 20	18 52 5	18 0 33	5 5 44	18 3 36	18 54 7	18 45 17	18 45 22	18 56 52
19 11 7 19	19 14 12 19	19 8 1	19 59 6	19 56 6	19 0 46	5 5 49	19 3 22	19 53 46	19 45 6	19 45 35	19 57 22
20 11 25 20	20 14 5 20	20 7 43	20 58 52	20 56 9	20 0 46	5 5 53	20 3 9	20 53 25	20 44 55	20 45 49	20 57 52
21 11 42 21	21 13 58 21	21 7 25	21 58 39	21 56 12	21 1 59	5 5 56	21 2 55	21 54 4	21 44 46	21 46 4	21 58 22
22 11 59 22	22 13 51 22	22 7 6	22 58 27	22 56 16	22 1 12	5 5 59	22 2 40	22 52 43	22 44 37	22 46 20	22 58 52
23 12 14 23	23 13 42 23	23 6 48	23 58 15	23 56 20	23 1 25	6 6 3	23 2 25	23 52 23	23 44 28	23 46 37	23 59 22
24 12 29 24	24 13 34 24	24 6 29	24 58 3	24 56 25	24 1 38	6 6 6	24 2 10	24 52 2	24 44 21	24 46 54	24 59 53
25 12 43 25	25 13 24 25	25 6 11	25 57 52	25 56 30	25 2 51	6 6 5	25 1 54	25 51 42	25 44 14	25 47 12	25 0 23
26 12 56 26	26 13 14 26	26 5 52	26 57 42	26 56 36	26 4 4	6 6 6	26 1 38	26 51 22	26 44 7	26 47 31	26 0 53
27 13 9 27	27 13 4 27	27 5 34	27 57 31	27 56 43	27 2 17	6 6 6	27 1 21	27 51 1	27 44 2	27 47 51	27 1 23
28 13 20 28	28 12 53	28 5 15	28 57 22	28 56 50	28 2 42	6 6 6	28 1 4	28 50 42	28 43 57	28 48 11	28 1 52
29 13 31 29	29 12 41	29 4 57	29 57 13	29 56 57	29 2 54	6 6 4	29 0 47	29 50 22	29 43 53	29 48 32	29 2 22
30 13 41 30	30 12 30	30 4 38	30 57 4	30 57 5	30 3 6	6 6 2	30 0 29	30 50 3	30 43 50	30 48 54	30 2 51
31 13 51 31	31 12 20	31 4 20	31 57 31	31 57 13	31 3 6	5 5 9	31 0 11	31 43 47			31 3 20

Cette Table indique quel est le temps moyen ou égal, au moment du midi vrai, soit du Cadran solaire; c'est-à-dire, quelle heure il est à une pendule bien réglée, lorsque le soleil passe au méridien. Elle est indispensable aux personnes qui veulent régler leurs pendules sur le soleil, et qui par ce moyen pourront le faire exactement, à une seconde près.

Explication des signes astronomiques.

Septentrionaux.	Les 12 signes du Zodiaque.	Méridionaux.
O. Le Bélier répond à 0 degr.	VI. La Balance répond à 180 degré	
I. Le Taureau à 30	VII. Le Scorpion à 210	
II. Les Gemeaux à 60	VIII. Le Sagitaire à 240	
III. Le Cancer à 90	IX. Le Capricorn. à 270	
IV. Le Lion à 120	X. Le Verseau à 300	
V. La Vierge à 150	XI. Les Poissons à 330	

Le Soleil a 9 planètes reconnues.
 Mercure qui a donné son nom à Mercredi.
 Venus à Vendredi.
 La Terre
 Mars à Mardi.
 Jupiter à Jeudi.
 Saturne à Samedi.
 Herschel découverte en 1783.

Piazzi ou Cérés découverte le 1^{or} jour du 19^e siècle.
 Olbers ou Pallas découverte en 1802.
 La lune satellite de la terre donne son nom à Lundi.
 Nouvelle Lune. Premier quartier.
 Pleine Lune. Dernier quartier.
 Noeud ascend. Noeud descend.
 Conjonction. Opposition.

Obliquité apparente de l'écliptique pour le solstice du Cancer. 23 deg. 28' 0".

Diamètre du Soleil pour l'apogée, en Juin 31' 3" : pour le périégée en Janvier 32' 36".

La réfraction nous fait voir le Soleil avant son vrai lever et après son vrai coucher, les jours des solstices de 4, et les jours des équinoxes de 3 minutes.

Longitude de Neuchâtel à l'Est du méridien de Paris	4° 35' 30"
Latitude de Neuchâtel	46° 59' 16"
Déclinaison à l'Ouest de l'aiguille aimantée à peu près	20°
Différence en tems entre Paris et Neuchâtel	18 ⁿ 22
Différence en tems entre Berlin et Neuchâtel	25 minutes 48 secondes.

ALMANACH HISTORIQUE,
N O M M É
LE MESSAGER BOITEUX,

C O N T E N A N T

DES OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES SUR CHAQUE MOIS

Le cours du Soleil & de la Lune, le tout exactement calculé, pour

L'AN DE GRACE

M D C C C X I I I .

ET LE XIII^e. DU XIX^{me}. SIECLE.

*Avec les Foires de Suisse, d'Allemagne, France, Savoye, Bourgogne,
Lorraine, &c.*

Enfin un Recueil d'anecdotes curieuses & de tours d'esprit.

tirés du Grand Livre du Monde,
dans l'année précédente.

Par ANTOINE SOUCL Astronome & Historiographe.

Nous tiendrons au
Calendrier nouveau &
reformé pour Nombre
d'Or - - - 9
Cycle Solaire - 2
Indiction Romaine 1
Lettre Dominica: C
Epaete 28 Intervalles
9 Semaines 2 Jours.
La longueur de l'An
présent tiendra 365
jours entiers.



BÉlier
Taureau
Gemeaux
Ecrivice
Lion
Vierge
Balance
Scorpion
Sagitaire
Capricorne
Verseau
Poissons

LE
MESSAGER
BOITEUX

A V E V E Y ,

Chez LÆRTSCHER ET FILS, Imprimeurs, Libraires.

1	Vendre	Circoncision		27	Les froidure	
2	Samedi	s Abel s Clair		10	à 5 h. 39 m. a.	Nouvelle Lune le 2, penche pour du doux.
	1.					
3	Diman	C s Isaac Gen.		22	neigeux	
4	Lundi	s Tite Eveque		5	baur- som-	
5	Mardi	s Siméon		19	ses de bre	Premier Quartier le 9, aura du froid neigeux.
6	Mercure	Les 3 Rois		2	plusieurs vent	
7	Jeudi	s Lucian		16	en	
8	Vendre	s Erhard		29	pesantes in-	
9	Samedi	s Julien		13	à 10 h. 56 m. a. m.	Pleine Lune 16, montre des jours fereins & froids
	2.					
10	Diman	C 1 s Guillau.		28	constant	
11	Lundi	s Salmé Hig.		12	Périg	
12	Mardi	s Satyr		26	têtes nuageux	Dernier Quarier le 24, tems rude.
13	Mercure	s Hil. 20 jours		11	en passable	
14	Jeudi	s Felix		25	n'empêche froid	
15	Vendre	s Maure		9	bizeux	
16	Samedi	s Marcel		23	à 6 h. 27 m. d.	JANVIER, ainsi nommé à cause du Dieu Janus, à qui le premier jour de l'année civile étoit consacré par les Romains, d'où vient Janua qui signifie porte. Le 20 de ce mois, le Roi des planètes fera son entrée au signe du , qui est le 11e signe du Zodiaque.
	3.					
17	Diman	C 2 s Antoine		7	ront pas meilleur	
18	Lundi	s Prisce C. S. P.		20	de grossir beau	
19	Mardi	s Omer Mart.		3	le tems pour	
20	Mercure	s Fab. s Seb.		16	en la faison	
21	Jeudi	s Agnès		28	en	
22	Vendre	s Vincent		10	beau	
23	Samedi	s Emerentiane		22	clair	
	4.					
24	Diman	C 3 s Timothée		4	à 0 h. 55 m. a. m.	
25	Lundi	Convers. St. P		16	Ap.	
26	Mardi	s Policarpe		28	en	
27	Mercure	s Jean Chris.		10	royau- rude	
28	Jeudi	s Charlemag.		23	me d'Atro- rentre au	
29	Vendre	s Aquil. M. F. S.		5	pos p ssable	
30	Samedi	s Adelgonde		18	froid	
	5.					
31	Diman	C 4 s Virg P. N.		1	fombre	Depuis le premier de ce mois jusqu'au 31, les jours ont cru de 35 minute le matin & d'autant le soir.

On peut pendant ce mois, s'occuper à couper du bois, à arracher la vigne, à porter la terre si elle n'est pas gelée, à nettoyer les arbres fruitiers du Gui, (plante parasite, qui epuise les branches qui la supportent, & qui, si elle est multipliée, fait passer promptement l'arbre qui la porte à l'état d'étiqne & de rabougni.)

Foires du Mois de Janvier 1813.

A ichis	12	Knonau	4	S. Aubin	2
A lbeuve	11	Kublis	8	S. Claude	7 25
Altorf	28	Laine	9	S. Hipolite	15
Amberieux	18	Lagnieu	22	Ste. Marie a.M.	6
Arbourg	13	La Tannierres	9	S. Paul de V.	7
Arintho	23	Lons Saunié	15	S. Urfanne	11
Autum	28	Louhans	4	S. Urzitz	11
Baden	26	Lucens	8	Salins	29
Bagé	15	Marbos	8	Schupfheim	6
Bellevestre	18	Marcigny	18	Sennecey	28
Bellevue	26	Mellingen	18	Senozan	18
Berne	19	Meyemberg	25	Sempach	2
Blamont	5	Montbéliard	11	Serlier	27
Bletterans	27	Montm. le C.	26	Soleure	5
Bois St. Mar.	18	Mont S. Vaud	19	Stielingen	6
Brevrai	25	Montpont	6	Strasbourg	5
Brigue	18	Mont St. Vin.	5	Surfee	11
Bruyeres	12	Montrion	30	Tagninge	7
Bulle	28	Montuel	11	Thonon	8
Cassel	6	Morges	6	Toiffiat	19
Chaumont	7	Mortau	26	Toiffley	25
Cloudeau	26	Munich	6	Toul. f. Ar.	18
Cluni	5	Mussi	25	Tournus	9
Conche	18	Neuville	4	Tramayes	4
Cuiferi	18	Nozeroi	25	Trefort	27
Crai	28	Olthen	25	Trevoux	4
Datteried	11	Orgelet	14	Verfoix	14
Dompierre 2	12	Passavant	18	Vevey	19
Echelles	18	Pierrefont	8	Vezelieu	22
Engen	28	Pont du B.	29	Vintretour	28
Erlach	27	Port sur S.	30	Underfee	27
Erlenbach	8	Rapperswyl	27	Utnacht	23
Fischbach	6	Rheims	11	Yverdon	26
Fribourg S.	5	Rockefort	27	Zoffingen	6
Gessenai	1	Romeney	12 28		
Grenchea	12	Romalé	30		
Grenoble	22	Romont	12		
Gy	11	Ronchaud	22		
Ilantz	11	Roug. en Suif.	18		
Iffy	18	S. Amour	4		



S U I T E

D E

L'HISTOIRE DES SUISSES.

Il étoit ordinairement choisi parmi des patriotes, c'est-à-dire, des habitans du pays, & sa préfecture s'étendoit rarement au-delà du terme de deux années. Le peuple étoit représenté par l'assemblée des Etats du pays, qui se tenoient une fois chaque année à Moudon, à moins que des circonstances imprévues ne l'exigeassent autrement; alors le baillif étoit obligé de les convoquer trois jours après en avoir reçu l'invitation. C'étoit dans cette assemblée que se faisoient les lois, qui n'avoient force de loi qu'après avoir reçu la sanction du prince, ou de son baillif; comme aussi les réglemens émanés du prince n'avoient force de loi qu'après avoir été consentis par les Etats. — Le comte de Savoye ne pouvoit mettre aucun impôt sur le peuple sans le consentement des-dits Etats. — Il ne pouvoit lever de troupes que pour la défense du pays, & seulement contre les évêchés de Sion, de Lausanne & de Genève. — Ces troupes ne devoient être employées que pendant huit jours, soit en allant, soit en revenant, — Le Vaudois étoit jugé par ses pairs, & dans aucun cas il ne pouvoit être soustrait à ses juges naturels. — La baronie de Vaud avoit le droit, sans la participation de son

N.B. Au Locle, un marché aux chevaux tous les Samedis des mois de Janvier, Février, Mars & Avril.

Foires du Mois de Février 1813.

A Ambronai	8	Gigny	10	Orbe	8
A Arau	24	Hautwil	1	Ornans	17
Arberg	10	Héricourt	25	Payerne	11
Arbois	10	Hérifau	5	Pesme	3
Avenches	5	Hagnau	9	Pfeffikon	9
Bagé	15	Jussy	16	Porentui	1
Benfelden	24	Ilanz	9	Quingey	18
Bellevevre	24	Joachimsthal	7	Rheinfelden	4
Bellinzone	3	Jouvence	24	Rue	3
Berng	24	Kublis	12	S. Amour	2
Befançon	8	Laferté	27	S. Etienne	24
Bischofzell	25	Langnau	24	S. Hipolite	27
Bienne	4	Langres	15	S. Paul	3
Blamont	4	Laufanne	12	S. Rembert	1
Bourg	5	Leas	8	S. Triphon	19
Broug	9	Lentzbourg	4	S. Vit	20
Brengarte	22	Liechtensteig	8	Samoens	4
Bruyeres	24	Liechstell	3	Schwellbrunn	23
Buren	24	Lons Saunié	15	Schwytz	1
Ceizerieux	22	Loyes	24	Sellieres	8
Chalamont	20	Louhans	6	Seven	24
Chat. d'œx	4	Lucerne	22	Tervai le Ch.	11
Clairvaux	20	Macon	17	Toul. f. Ar.	27
Clairval	23	Marigni	1	Tournus	20
Collonge	22	Martigni V.	23	Unterhallau	8
Courdemai.	26	Marlieux	6	Utnacht	27
Collombay	15	Matour	6	Weinfelden	24
Conliege	8	Mettmenstetten	4	Vesoul	25
Cuffy	24	Möiffey	2	Vius en S.	5
Crufile	27	Monster Erg.	25	Wyl en T.	5
Delsberg	8	Montbozon	3	Zweifimen	3
Delemont	8	Montbeliar	8		
Diengen	2	Monthey	1		
Digoin	17	Montferrand	5		
Dieffenhofen	8	Montceni	16		
Dole	6	Montbelet	16		
Doudin	8	Montjustin	24		
Estavayer	17	Montuel	10		
Etifvil	2	Morges	24		
Eglifau	9	Mota S. Triph.	19		
Fetigni	27	Neufchatel	24		
Fribourg en S.	22	Nozeroi	24		
Frick en Th.	1	Oesch	4		
Gruyeres	24	Oizelley	26		
Gruningen	23	Onnens	25		



prince, de contracter des alliances, ou d'entrer en guerre avec ses voisins, selon que ses magistrats le jugeoient convenable, avec cette restriction: *l'honneur du seigneur sauvé.* Telle étoit en abrégé la constitution que Pierre de Savoye passa pour avoir donné au Pays-de-Vaud; constitution aussi parfaite que les circonstances pouvoient le permettre; constitution propre à faire la gloire du prince, dont elle étoit un bienfait, & le bonheur du peuple auquel elle étoit destinée. — La domination des comtes de Savoye sur le Pays-de-Vaud dura près de trois siècles, pendant lesquels aucun prince de cette famille ne porta atteinte à sa constitution (*).

Pendant que la puissance des comtes de Savoye faisoit des progrès dans l'Helvétie Romane, celle des comtes de Habsbourg commençoit à s'élever dans l'Helvétie Allemande. Rodolph V étoit alors comte de

(*) Le Pays-de-Vaud fut divisé en trois parties; la première comprenoit Orbe, Echallens & Grandson, qui appartenrent à des seigneurs vassaux du duc de Bourgogne; la seconde formoit les états de l'évêque de Laufanne, & comprenoit la ville de Laufanne, les quatre paroisses de la Vaux, une partie de Vevey, Lucens, Bulle & Avenches; la troisième comprenoit le reste du Pays-de-Vaud qui appartenoit au duc de Savoye. Ce prince gouvernoit cette portion de ses états par un baillif, & l'assemblée des Etats du pays qui se tenoit à Moudon. Ces Etats étoient composés des députés de la noblesse, du clergé, & du tiers-état, c'est-à-dire, des Communes principales du pays, qui étoient pour lors au nombre de quatorze, Moudon, Yverdun, Morges, Nyon, Romont, Payerne, Estavayer, Cudrefin, Rue, Coffonay, Grandcour, Ste Croix, les Clées & St. Denis.

1	Lundi	s Aubin		23	* ♂ ☉ ♀ ♀ ☽ □ vent	Nouvelle Lune
2	Mardi	Mardi gras		7	☉ à 10 h. 6 m. a. m.	e 2, paroît assez
3	Mercre	Les Cendres		21	☉ * ♀ Il □ pluv.	commode.
4	Jeudi	s Adrian		6	* * ♀ Δ ♀ conve-	Premier Quartier
5	Vendre	s Eusebe		20	Δ ♂ * ♀ □ ♀ nable	le 9, fera sentir des
6	Samedi	s Fridolin		5	☾ Périgée □ pacifique	pluyes froides.
	10.	Lever du sol. 6 h. 24 m.			Coucher du sol. 5 h. 36 m.	
7	Diman	C Brandons		20	♂ ☉ ♀ * ♀ ♀ beau t.	Pleine Lune le
8	Lundi	s Jonathan		4	* ♀ ☉ * ♀ ♀ doux	17, ne donne rien
9	Mardi	40 Martyrs		18	☾ à 1 h. 50 m a. m.	d'étrange à la fai-
10	Mercre	4 Tems vig.		2	☾ ☽ ♀ en ☽ Δ ♀	Dernier Quart.
11	Jeudi	s Cunibert		15	Δ ☉ ♂ ♀ ♂ ♀ plu-	le 25, est divisé en
12	Vendre	s Grégoire		29	♂ ♀ Δ ♀ faut □ vieux	bon & mauvais
13	Samedi	s Euphrase		12	Δ ♀ ♀ que la □ des	tems.
	11.	Lever au sol. 6 h. 12 m.			Couch. du sol. 5 h. 48 m.	
14	Diman	C Reminiscéré		25	Δ ♂ ♀ en ☽ □ nuits	
15	Lundi	s Longin		8	Politique ☾ Ω ♂ frai-	MARS, ainsi nom-
16	Mardi	s Cyriaque		20	♂ en ☽ Δ ♀ □ ches	mé & consacré au
17	Mercre	s Gertrude		2	☉ à 1 h. 16 m. d. m.	Dieu Mars par
18	Jeudi	s Alexandrin		14	☉ cesse ♂ ♀ nuageux	Romulus, qui par
19	Vendre	s Joseph		26	* ♂ □ ♀ ☾ Ap.	suposition se disoit
20	Samedi	s Joachim		8	☉ en ☽ Δ ♀ Equin.	son fils. Ce mois é-
	12.	Lever du sol. 6 h. 0 m.			Couch. du sol 6 h. 0 m	
21	Diman	C Occul. s Ben.		20	Δ ♀ ☉ * Printems	l'année martiale.
22	Lundi	s Raphael		2	Δ ☉ - ♀ ou il beau	Le 21 de ce mois
23	Mardi	s Théodore		14	Δ ♀ □ 'ant & bon	l'Astre du jour fera
24	Mercre	s Agapite		26	que la □ ♀ ♀ tems	son entrée au logis
25	Jeudi	Anoncia N. D.		8	☉ 5 h. 38 m. d. ☽	du ♉, premier si-
26	Vendre	s Gabriel		21	☉ ♀ * ♀ ♂ froid	gne du Zodiaque.
27	Samedi	s Lydie		4	* ☉ □ ♀ ♂ ♀ inconf-	Depuis le pre-
	13.	Lever du sol. 5 h. 48 m.			Couch. du sol. 6 h. 12 m	
28	Diman	C Laetare		17	pruden- □ ♂ ☉ tant	les jours ont cru de
29	Lundi	s Eustache		1	* ♂ * ♀ ☾ ☽ neige	55 minutes matin
30	Mardi	s Regule		15	* ♀ Δ ♂ ce agisse ou	& soir.
31	Mercre	s Balbine		29	Δ ♀ ♂ ♀ □ ♂ pluyé	

On continue dans ce mois à tailler la vigne ; on commence à faire des provignures & même à fossoyer si le tems est convenable. On plante des grandes fèves comme dans le mois précédent. Dans les jardins différens pois. On sème des bettes à tondre & d'hiver, les différentes espèces de choux & autres fortes de jardinages. On prépare la terre pour ensemencer les petites graines.

Foires du Mois de Mars 1813.

Aigle 10	Chiavenas 8	Morbier 8	S.Julien J. 12
Aigueb. 4	Cluni 3	Montbél. 8	S.Julien G. 4
Altkir. 11 25	Cluse 26	Montb. 8 10	S.Lupicin 2
Ambéri 24	Coligny 18	Montfauc 19	S.Mauris 6
Ambron. 30	Coppet 30	Montigni 12	S.M. au M. 3
Andelot 5	Conionai 11	Montm C 26	S.Trivier 29
Annoire 26	Crêche 25	Motta M. 22	Sæckingen 6
Arbois 30	Deschaud 17	Montce. 16	Saillans 18
Arbourg 19	Donpierre 8	Morat 10	Salins 27
Aromas 16	Erlenbac 9	Motier T. 16	Sancey 20
Arvangen 18	Elg 10	Moudon 3	Sallanche 2
Aubonne 2	Faucogn. 4	Mouthe 25	Schaffouse 9
Avouson 27	Fontaine 18	Munst. Erg 4	Schwitz 17
Auruffei 8	Fourg 26	Neuvevil 30	Seigneleg. 1
Autum 29	Fraifans 16	Neustat 24	Selongey 16
Bagé 10 27	Frybour B. 3	Niedersept 3	Sengen 30
Ballon 19	Frauenfel 29	Nyon 4	Sierentz 15
Balstal 1	Gaillard 22	Noroi 3	Signau 26
Belfort 8	Genève 31	Olthen 15	Soleure 9 30
Belley 20	Genglard 3	Orcham J 13	Summisw 12
Bellevesv 27	Gex 1. 26	Orcham D 20	Tassenier 29
Belvoir 2	Gy 6	Orgelet 15	Tagninge 6
Bendorf 8	Haberslu 30	Ourroux 10	Thonna 6 10
Bercher 12	Houthwy 10	Petit. Ch. 10	Thonons 26
Berne 9	Jougne 17	Pierrefo. 12	Toiffiat 15
Berthoud 18	Klingnau 19	Planchai. 8	Toiffey 26
Bienne 4	Kolliken 18	Pontarl. 29	Tramayes 17
Bizot 10	Laloye 27	Plot 26	Travers 23
Blamont 6	Landeron 24	Pont du B 16	Tramblei 29
Bourg 4	Lagnieu 15	Pontecis 16	Trevillers 4
aux Chev.	Lafarraz 2	Porentrai 1	Wald 2
Botze 17	Laufen 1	Port s. S. 31	Wegenst. 15
Bregarte 3	Levier 13	Pouilli 12	Vercel 19
Brevine 29	Lent 3	Publier 3	Verrieres 22
Brevrai 12	Lignéres 23	Rahon 8	Villafant 8
Bulach 2	Locle 23	Recologne 3	Villifau 1
Bulle 15	Lonsfau. 15	Richensé 17	Villemerg 22
Chambériat	Lucerne 30	Romont 2	Villerfarl 20
29	Lugni 15	Rochef. 15	Underfée 3
Chalon f. f. 1	Lullin 30	Rue 10	Utnacht 27
Challong 19	Maiche 16	Rusley 8	Zell 31
Chaufef. 9	Maillerai 10	S. Amour 4	Zoffingue 2
Chaumerg 9	Matour 23	S. Aubin C. 4	
Chauffin 10	Mayence 29	S. Claude 18	
Chauvin 29	Mirecou 2	S. Genis 12	



Habsbourg. Ce seigneur ne craignit point de prendre en diverses occasions le parti de plusieurs villes contre d'autres seigneurs qui vouloient les opprimer. Cette conduite généreuse en engagea un grand nombre à se mettre sous sa protection, en le choisissant pour leur avoué. Ces différentes charges augmentèrent son crédit. Sa puissance & ses richesses s'accrurent encore (l'an 1264) de l'immense succession des comtes de Kibourg. Cependant ce ne fut là que le commencement de sa fortune... Il fut élevé (l'an 1273) à la dignité impériale. — Rodolph ne démentit point l'opinion avantageuse qu'on avoit conçue de son mérite. Il prouva plus d'une fois qu'il étoit digne des hautes destinées auxquelles il avoit été appelé. Pendant son règne il eut à soutenir plusieurs guerres contre les comtes de Savoye, qui eurent pour résultat de contenir dans de justes limites l'ambition de ces derniers. — La ville de Berne, effrayée du nombre & de la puissance des ennemis dont elle étoit entourée, avoit cru devoir se mettre sous la protection des comtes de Savoye. Pendant les guerres survenues entre l'empereur Rodolph & ces comtes, Berne dut avoir été dans le parti de ces derniers, qui étoient ses protecteurs. Le ressentiment & l'ambition animant Rodolph contre cette ville, il vint avec des armées nombreuses l'assiéger, deux fois pendant le courant d'une année (l'an 1288): ce fut pour voir échouer sa puissance devant les remparts de cette cité, le patrio-

1	Same	18.	Jacq. Philippe		23	$\Delta \text{♁} \Delta \text{♂} \square \text{♀} \text{♁}$ Périg	Ce mois commen-
			<i>Lever du sol. 4 h. 53 m.</i>			<i>Coucher du sol. 7 h. 7 m.</i>	ce par un tems a-
2	Diman		Miserer.	s S.	8	$\ast \text{♁}$ <i>Les biron-</i>	b. tems
3	Lundi		Inv. Ste		23	$\ast \text{♀}$ <i>dalles qui nuages</i>	Premier Quart.
4	Mardi		s Florian		8	$\text{♁} \ast \text{♁} \ast \text{♀}$ <i>ga-</i>	ton-
5	Mercr		s Gothard		27	$\text{♂} \text{♁} \text{♂} \text{♂} \square \text{♀}$ <i>nerres</i>	le 7, suit à peu près
6	Jeudi		Jean P. L.		5	$\text{♂} \text{♀}$ <i>zouil-</i>	les traces ci devant.
7	Vendr		s Juvenal		18		□ ♀ beau
8	Same	19.	Aparition S. M.		1	♁ <i>à 9 h. 14 m. d. m.</i>	Pleine Lune le
			<i>Lever du sol. 4 h. 42 m.</i>			<i>lent sur nos</i> $\text{♁} \text{♁}$	15, parmi du fertile
9	Diman		Jubilate	s Beat	14	$\Delta \text{♁} \Delta \text{♀}$ <i>toits fructi-</i>	marque du critique
10	Lundi		s Gordian		26	$\Delta \text{♁} \text{♁} \Delta \text{♁} \square \text{♂}$ <i>fiant</i>	Dernier Quar-
11	Mardi		s Mammert		8	$\square \text{♀}$ <i>nous disent beau</i>	tier le 23, est bien
12	Mercr		s Pancrace		20	<i>en leur</i> $\square \text{♁} \text{♂} \text{♀}$ <i>nuits</i>	disposé.
13	Jeudi		s Servat		2	$\Delta \text{♁} \text{♀} \text{♂}$ <i>en</i>	Nouvelle Lune
14	Vendr		s Pontius		14	$\square \text{♂} \text{♂} \text{♀}$ Ap.	le 19, prépare des
15	Same	20.	s Sophie		26	♁ <i>à 10 h 5 m. d. m.</i>	nuages.
			<i>Lever du sol. 4 h. 34 m.</i>			<i>Coucher du sol. 7 h. 26 m.</i>	
16	Diman		Cantate	s Per.	8	$\ast \text{♁} \Delta \text{♀}$ <i>en</i>	M A Y ainsi nom-
17	Lundi		s Priscille		20	$\ast \text{♂}$ <i>langage que</i>	mé à cause de Ma-
18	Mardi		s Sara		2	$\text{♁} \Delta \text{♀}$ <i>voici l'ai-</i>	jus; il étoit dédié aux
19	Mercr		s Potentiane		14	$\square \text{♀} \square \text{♂} \text{♀}$	plus anciens citoy-
20	Jeudi		s Bernardin		26	$\checkmark \text{♁} \Delta \text{♁} \Delta \text{♀}$ <i>nua-</i>	ens romains qu'on
21	Vendr		s Constant		8	♁ <i>en</i> $\text{♁} \text{♂} \text{♂} \text{♂}$ <i>geux</i>	nommoit Majures ;
22	Same	21.	s Trophin		21	♀ <i>en</i>	on comptoit ce mois
			<i>Lever du sol. 4 h. 26 m.</i>			<i>Coucher du sol. 7 h. 34 m.</i>	pour le troisieme de
23	Diman		Rogations		4	♁ <i>à 8 h. 59 m. d. m.</i>	l'année martiale.
24	Lundi		s Jeanne		17	$\text{♁} \ast \text{♁} \text{♀} \text{♁}$ <i>♂ vent</i>	Le 20 de ce mois
25	Mardi		s Urbain		2	$\text{♂} \text{♁} \text{♀} \ast \text{♀} \text{♂}$ \square <i>beau</i>	le roi des Astres
26	Mercr		s Eleutère		19	$\text{♂} \Delta \text{♀} \ast \text{♀}$ \square <i>tems</i>	embrassera les
27	Jeudi		Ascension		1	$\Delta \text{♂} \text{♁}$ \square ♀ <i>tempé-</i>	qui font le troisieme
28	Vendr		s Germain		16	$\text{♁} \text{♁} \text{♂} \text{♀}$ Pér.	signe du Zodiaque.
29	Same	22.	s Maximin		1	♁ <i>à 11 h. 48 m. a. m.</i>	Depuis le 1 de
			<i>Lever du sol. 4 h. 19 m.</i>			<i>Couch. du s. 7 h. 41 m</i>	May jusqu'au 31 les
30	Diman		Exaudis	Job.	16	$\ast \text{♀} \Delta \text{♂}$ <i>rature fruc-</i>	jours ont cru de 52
31	Lundi		s Pernelle		2	♁ <i>mois de Mai tifiante</i>	minutes matin &
							soir.

On plante des chapons dans les vignes que l'on a arrachées pendant l'hyver.. On fait la première feuille dans celles qui sont en rapport. On renouvelle les vieux plans d'artichaud par des œilletons. On plante de la graine de cardons, trois graines en triangle dans une bonne terre. Comme aussi des cocombes, des courges des haricots, des pois sucrés &c.

Foire du Mois de May 1815.

A Ittet 12	Cha. d'Ai 19	LesMouf 13	Reconv. 15	Tremblei 22
Attkir 31	Chatil. M. 5	Lindau 7	Rheinfeld. 5	Treviller 17
Anueci 24	Chaumer 26	Loesch 1	Rixouse 17	Trefort 28
Annoire. 26	Chauvin 5	LonsSau. 15	Rochej. 11	Trevoux 6
Arau 26	Chaufef. 25	Lucerne 17	Romenei 28	Valdshut 1
Arbent 24	Chauneu 31	Lugrin 3	Rochevi. 4	Vallorbe 11
Arbois 19	Cheiferei 10	Macon 22	Roche fort	Vangue 12
Arintho 28	Chietres 13	Maiche 25	C. N. C. 7	Valleri 5
Arom. 3. 31	Chilli 7	Manheim 1	Roche en	Verriere 18
Audeux 10	Cited'ost 15	Marlioz 7	Suisse 1	Villafant 18
Aubonne 25	Coire 12	Martigny 11	Rogemb. 19	Villifan 4
Aulieu 13	Coligni 18	Mézières 5	Ruffey 11	Visbourg 5
Au Sent. 21	Cornol 26	Mienfi 21	Saigneleg. 3	Ville d.P. 14
Autum 5 26	Coffonai 20	Mirecou. 31	S. Amour 17	Vius en S. 21
Avenche 14	Concise 8	Moirans 4	S. Aubin 21	Viomaz 3
Bagne 20	Couvet 31	Moiffey 3	S. Blaize 10	Vintertour
Badenvei 3	Dole 29	Morez 3	S. Branch. 1	20
Ballon S. 5	Donbref. 17	Mont. E. 17	S. Claude 6	Vyl en T 24
Barre 1	Dompier 12	Monboz. 3	S. Gall 19	Veinfeld 5
Beaulmes 6	Efchalz. 10	Monbélia 31	S. Hipolite 3	Underfee 5
Bellevue 6	Echeltes 28	Monthey 1	S. Hilaire 5	Uznach 4
& 22	Einfishei 24	Montrich. 7	S. Maurice	Unterhal 24
Belvoi 17	Ericourt 3	Moudon 19	en Valais 25	Zurich 1
& 24	Erlach 12	M. en Tar. 3	S. Mar. M. 5	
Berng 5	Etifwil 18	Neuvevil 25	S. Mauris 28	
Berthoud 26	Fenin 4	Nidau 4	S. Jean M. 23	
Betançon 31	Flumet 31	Niedersept 5	Saillans 3	
Bevaix 28	Fribourg 3	Nyon 6	Salins 3	
Bex 6	Frick en A. 3	Noroi 6	Savigui 28	
Bifchofz. 24	Genouilli 10	Oesch 19	Salanche 3	
Blamont 5	Gex 1	Oberhasl 17	Sarnen 17	
Boège 4	Gimel 31	Ollon 21	Schwarzen	
Bois d'Am. 17	Glise V. 26	Olthen 3	bourg 13	
Bons 3	Glorvel. 28	Ormont des	Selongei 3	
Bouclans 4	Granfont. 5	fous 11	Sentier 21	
Boudevil 25	Goumois 1	—deffus 18	Serre 13	
Bourg 6	Gruyere 5	Orgelet 14	Serlier 12	
Brenet 17	Guillestre 31	Ornans 8	Signau 6	
Brevine 22	Gy 10	Ourroux 31	Sion 3. 29	
Brevrai 11	Hagnau 3	Pefme 3	Soleure 18	
Broug 11	Hillingen 31	Pet. Bor. 26	Sombac. 15	
Bulle 13	Houët wil 5	Pfessikon 8	Steckborn 6	
Bure 5	Ilanz 11	Pfullend. 3	Summisvald	
Buttes 13	Kayferth 31	Planchaib. 6	14	
Candel 11	La Boif. 17	Pont d.B 18	Seven 12	
Carouge 13	La Roche 26	Pontecis 4	Surfee 6	
Cerdon 3	Lamanche 3	Pont d. Mar-	Thône 10	
Chable f.f. 1	Larie 18 22	tel 18	Toiffiat 24	
Chaindo 15	Larixouf 17	Porentru 17	Toiffey 14	
Champv. 11	Laufen 3	Portsur f 13	Thaingen 1	
Chalamon 5	Laufanne 1	Provencer 5	Thun 12	
Chatel B. 7	Leipfic 10	Provins 26	Tournus 21	
Chatillon 5	Lenzbour 5	Remilly 24	Tramaye 26	
	Les Bou. 24	Recologn. 7	Troistor. 3	



ter dans leur ville la terreur & la confusion ! Peut-être les ennemis entrèrent-ils péle & mêlé avec eux ! Ils se décident à périr ! Aucun des Neunhaupt n'échappe au carnage ! Mais par cette valeureuse résistance, leur patrie, leur ville est sauvée ! Le reste de ses bourgeois a eu le tems de courir aux armes & de se mettre en état de défense. Bientôt ils se présentent au combat, & enlèvent aux Impériaux, toute sanglante & déchirée la bannière qu'ils avoient eue un instant entre leurs mains. Albert est forcé de se retirer & d'accorder la paix aux Bernois. Irrité de cet échec, il excite contre eux les grands vassaux de l'Empire dans l'Helvétie occidentale (l'an 1298). Leur armée combinée s'avance contre Berne. Les Bernois, sous les ordres de leur avoyer Munzer, marchent à sa rencontre, & remportent près de Jammerthal, une victoire complète (*).

Les descendants de Rodolph auroient pu être les protecteurs de l'Helvétie, leur patrie; ils en furent les fléaux. Ils aliénèrent le cœur des Helvétiens, qui se détachèrent insensiblement de l'Empire & devinrent de nouveau un peuple libre, dont les empereurs furent forcés de reconnoître l'indépendance.

(*) Après cette bataille, les Bernois emportèrent plusieurs châteaux voisins, et forcèrent plusieurs seigneurs à se soumettre à eux. Le comte de Veissembourg se fit recevoir au nombre de leurs bourgeois et la vallée du Hasli se mit sous leur protection.

1	Mardi	s Nicodème		16		humi-	Premier Quart le
2	Mercr	s Marcellin		30		L'At de □ dité	& nous donne un ri-
3	Jeudi	s Erasme		14		tonnere	che tems.
4	Vendre	s Cyrin		17		de s-taire est (∞	Pleine Lune le 14
5	Samedi	s Boniface		10		à 9 h. 38 m. a. m.	humecte trop.
	23.	Lever du sol. 4 h. 14 m.				Couch. du sol. 7 h. 46 m.	Dernier Quart le
6	Diman	C PENTECOTE		23		b. températ.	21 entre par de l'hu-
7	Lundi	Lund s Paul Ev.		5		en b	vide & finit par du
8	Mardi	Mardi s Méd.		17		tems	beau.
9	Mercr	les 4 Tems Vig.		28		la plus grande chaud	Nouvelle Lune le
10	Jeudi	s Onoph. s Féli.		11		preuve remuant	28, menace beau-
11	Vendre	s Barnabé		23		(Apog.	coup d'intempérie.
12	Samedi	s Basilide		5		labo	
	24.	Lever du sol. 4 h. 11 m.				Couch. du sol. 7 h. 49 m.	JUIN vient de
13	Diman	C Trinités Eli.		17		de b-n Δ rieux	Juvenibus des jeu-
14	Lundi	s Valerian		29		à 1 h. 10 m. d. m.	nes gens, à cause
15	Mardi	s Bernard de m.		11		sens, s'it nuag	qu'il étoit dédié à la
16	Mercr	s Aurélian		23		humide	jeunesse romaine. O-
17	Jeudi	Fête Dieu		5		qu'on ait à inconf-	vide prétend que juin
18	Vendre	s Marc Mart.		18		vivre avec (∞ tant	étoit le quatrième
19	Samedi	s Gervais		1		des Jages ∅ plu-	mois. Le 22 Apollon
	25.	Lever du sol. 4 h. 9 m.				Couch. du sol. 7 h. 51 m.	fera son entrée en
20	Diman	C I s Florentin		14		ou □ & vieux	quatrième signe du
21	Lundi	s Alban		28		à 5 h. 0 m. a. solt.	Zodiaque, qui com-
22	Mardi	s Démétrie		11		en d'Été	mence le 21 Juin jus-
23	Mercr	s Basile		26		indécis	qu'au 22 Juillet.
24	Jeudi	s Jean Baptiste		10		suspect	Depuis le 1 de ce
25	Vendre	s Eloi		25		avec (Pé.	mois jusqu'au 22 les
26	Samedi	s Jean & Paul		10		des chaleur	jours ont cru de 8 m.
	26.	Lever du sol. 4 h. 10 m.				Couch. du sol. 7 h. 50 m.	le matin et autant le
27	Diman	C 7 Dormeurs		25		fous □ vent	soir, & depuis le 22
28	Lundi	s Leon Vigil.		10		à 6 h. 55 m. d. ∩	au 30, ils ont diminué
29	Mardi	s Pierre Paul		29		ora-	de 8 m. le matin &
30	Mercr	Com. s Paul		5		geux	d'autant le soir.

On finit la feuille, & l'on attache les nouvelles pousles autour des échallas. On commence à reterfer ou le second labour ou binage de la vigne. On remplace les chapons languifans, malades ou secs. On sème de la chicorée pour replanter. On replante les différentes sortes de choux. On sème de choux raves, blancs, tardifs, des pois sucrés, des raves blanches & jaunes, du cerfeuil, des épinards. On replante des laitues, oignons à tondre, raifords &c.

Foires du Mois de Juin 1813.

Aiguebelle	7	Estavayer	2	Moulerol	12	Tervai C.	10
Amber	2	Emmendingen	1	Mout en Tar	28	Thoirette	2
Altorf	3	Faucognex	17	Mulhouse	8	Poiffey	18
Apenzel	14	Feldkirch	24	Nantuas	21	Tour du M.	12
Autun	26	Fourg	8	Niedersept	2	Toulou f. A.	7
Badenweiler	14	Fraifans	17	Noirmoud	1	Tournus	21
Balstal	14	Gaillard	11	Nozeroi	1	Tramayes	2
Beaufort	18	Genève	29	Oyzellai	14	Travers	15
Beaume	15	Gendré	21	Olthen	21	Thone	5
Belfort	14	Gigni	10	Orchamp	5	Vallengin	7
Belmont	17	Grandfon	26	Orgelet	14	Vercel	28
Bendorf	29	Grandessial	25	Ornans	30	Vilmergue	22
Berng	30	Grüningen	1	Paffavant	23	Vyl en Th.	15
Blamont	4	Juffei	22	Payerne	3	Vesoul	25
Bienne	3	Köstenholz	30	Pet. Chietre	28	Veiffenbourg	10
Biot	2	Lachaffagne	14	Pierrefont.	18	Uri 3 et	24
Bifchofzell	24	La Cluzaz	1	Pontarlier	28	Yverdon	8
Bletterans	26	Lagnieu	21	Plot	14	Zell	7
Bois le Duc	23	Larie	7	Pontecis	15	Zoffingue	8
Bouclans	15	Langthal	1	Porentroi	21	Zurich	21
Bourg	4	Lauffenburg	8	Port sur S.	1	Zug	8
Boudri	2	La Sale	3	Raperfwyl	9	Zurzach	5 14
Brengarten	2	Laufen	14	Rigney	10		
Brevrai	8	Liechtenst.	14	Rixoufe	21		
Bruyeres	14	Les Gras	16	Roche fort	7		
Bure	30	Lariviere	26	Rochevineu	28		
Champagne	5	La Taniere	1	Romainmot.	18		
Champagnol	23	Lent	8	Rolle	25		
Chalonge	28	Lieftal	16	Romont	15		
Chalon f. S.	28	Loëfche V.	24	Rumili	16		
Chatel Chal	30	Lisle f. D.	15	Ruffey	12		
Chateau R.	14	Lillaire	14	Rupt	16		
Chaumont	24	Locle	22	Rorschach	3		
Clairveaux	20	Lonchamois	26	Rue	10		
Clairval	17	Lons Saun.	15	Rothwyl	24		
Cluses S.	8	Lucerne	8	S. Amour	2		
Colmar	24	Lutry	17	S. Aubin C.	14		
Collonge	21	Matour	3	S. Claude	8		
Compefieres	2	Maffongi	26	Ste. Croix	10		
Condé	8	Martigni V.	8	S. Etienne	2		
Courte	7	Megeve	14	S. Jeoire	7		
Courdemaiç.	7	Melingue	7	S. Julien G.	3		
Courchapoi	10	Moirans	30	S. Jean Mau	22		
Collombay	8	Morbier	3	S. Vit	5		
Cray	14	Monbozon	10	S. Ymier	7		
Crans	5	Monbeliard	14	Samoens	5		
Cruseille	1	Montfleur	8	Sancey	25		
Crusile	16	Montmir C.	24	Saffeney	17		
Delemont	28	Mont ir. V.	28	Schaffoufe	8		
Dicône	17	Montferrand	7	Sempach	7		
Digoïn	10	Montmartin	14	Serre	11		
Dijon	18	Monjustin	30	Soleure	8		
Dimigni	11	Morat	9	Strasbourg	24		
Dompierre	15	Morges	30	Surfee	26		
Doudin	7	Mortau	1	Siffac	30		
Doucier	16	Morzine S.	22	S. Triv. d. C.	14		
Echallens	22	Motiertrav.	22	Taffenieres	23		



SECONDE PARTIE.

Une révolution.

L'empereur Rodolph étant mort, Adolphe, comte de Nassau, lui succéda à l'Empire (l'an 1291). Rodolph laissa pour héritage à son fils l'archiduché d'Autriche, & ce nombre si considérable de terres qu'il possédoit en Helvétie. Albert fut la tige de cette branche de la famille des Habsbourgs, si connue sous le nom de maison d'Autriche. Ce prince après la mort d'Adolphe, fut élu (l'an 1298) empereur d'Allemagne.

A l'époque de sa nomination à la dignité impériale, les habitans des Waldstetten, ou pays d'Uri, Schwitz & Underwald, avoient déjà commencé à figurer parmi les peuples de l'Helvétie. Ils avoient vécu ignorés dans leurs vallées & leurs montagnes pendant près de treize siècles. Un différent qu'ils eurent (l'an 1114) avec les moines d'Einsiedlen, au sujet de quelques pâturages, les tira du long oubli où ils avoient vécu. Ces peuples n'ont pas tous la même origine. Des Cimbres échappés de la défaite que Marius leur fit éprouver en Italie, vinrent peupler les montagnes de Schwitz. Des Goths, chassés par Narsès de l'Italie, dans laquelle ils avoient fait une invasion, se réfugièrent dans le pays d'Uri. Des Romains persécutés dans leur patrie, vinrent se cacher dans l'Underwald pour s'y soustraire aux cruelles persécutions de leurs ennemis. Telle est, prétend

1	Jeudi	s Théobald		22	Beaucoup de tems	Premier Quart.
2	Vendre	Visitation. N. D.		6	* nouvelles	le 5, présage du suspect.
3	Samedi	s Procopius		19	* tonnerre	Pleine Lune le 13, engendre quelques nuages.
	27.	<i>Lever du sol. 4 h. 12 m.</i>			<i>Coucher du sol. 7 h 48 m.</i>	
4	Diman	C3 s Uldrich		1	* * con-	Dernier Quart. le 20, donnera des chaleurs.
5	Lundi	s Anselme		13	à midi leur	
6	Mardi	s Efaïe Tranq.		26	muable	
7	Mercre	s Villibald		8	en gros	
8	Jeudi	s Chilian		19	* nuage	
9	Vendré	s Cyrille		1	Ap.	Nouvelle Lune le 27, Ecl. au sol procure un riche tems avec tonnerres.
10	Samedi	Les 7 Frères		13	* en	
	28.	<i>Lever du sol. 4 h. 16 m.</i>			<i>Coucher du sol. 7 h 44 m.</i>	
11	Diman	C4 s Pie Pape		25	vont à cause tems	
12	Lundi	s Hermog.		8	suspect	
13	Mardi	s Henri Emp.		20	à 2 h. 59 m. a.m.	
14	Mercre	s Bonavent.		2	tonnis-	
15	Jeudi	s Marguerite		15	trueux	JUILLET, ainsi nommé par Marc Antoine à cause de la naissance de Jules César arrivée en ce mois : on l'appeloit auparavant Quintilis, cinquième mois. Le 23 de ce mois l'Ascité du jour logera à l'enseigne du qui est le cinquième signe du Zodiaque.
16	Vendre	Divis. des Ap.		28	Jours caniculaires ch.	Depuis le premier Juillet jusqu'au 31 les jours ont diminué de 30 minutes le matin & d'autant le soir.
17	Samedi	s Alexis		11	* actions inconf.	
	29.	<i>Lever du sol. 4 h. 22 m.</i>			<i>Coucher du sol. 7 h. 38 m.</i>	
18	Diman	C5 s Spérat.		25	militaires tant	
19	Lundi	s Arnold s Rose		8	* cha-	
20	Mardi	s Elie Marg.		22	à 10 h. 26 m. a. m	
21	Mercre	s Arborg Frax.		6	leur me-	
22	Jeudi	s Marie Magd.		20	naçante	
23	Vendre	s Apol s. C		4	en *	
24	Samedi	s Christine		19	* * Périgée	
	30.	<i>Lever du sol. 4 h. 29 m.</i>			<i>Coucher du sol. 7 h 31 m.</i>	
25	Diman	C6 s Jacques C		3	* criti-	
26	Lundi	s Anne		19	en de que	
27	Mardi	s Marthe		3	à 2 h. 58 m E	
28	Mercre	s Samson		17		
29	Jeudi	s Beatrix		1	grande	
30	Vendre	s Abdon		14	plusieurs cha-	
31	Samedi	s Germain		27	* régions. leur	

On doit pincer les tiges qui dépassent les échaffas en conservant les plus belles pour remplacer par des provignes les fouches mortes dans le voisinage. On peut semer du cerfeuil dans les jardins, de la chicorée, des choux à tondre depuis le printemps jusqu'au mois d'Aoust & quantité d'autres jardinages.

JUILLET a XXXI Jours.

Foires du Mois de Juillet. 1815.

Bevil.	12	Digoin	24	Porentrui	26
Abtent	23	Echelles	26	Pouilli	20
Abondance	30	Epinal	3	Quingey	2
Aeschlimatt	19	Etivvil	20	Rheims	20
Aix	26	Flumet	1	Rheineck	27
Altkirch	26	Geffenai	2	Romeney	7
Amanci	27	Gimel	12	Romont	13
Andelot	5	Grandval	22	Rougemont D	17
Arau	7	Grenchen	5	Rue	28
Arberg	7	Gy	5	Saignelegger	19
Arbourg	2	Haberslulin	10	S. Amour	16
Arlai	30	Herzogenbuch	7	S. Aneberg	26
Arwangen	15	Hericourt	15	S. Claude	7
Augsbourg	5	Ilanz	27	S. Genis	20
Audeux	12	Joachimshthal	15	S. Hipolite	27
Autum	31	Juslei	27	S. Hilaire	5
Bagé	6	Klingnau	2	S. Lupicin	6
Beaucaire	22	La Chapelle	1	S. Marie aux M	21
Bellegarde	26	Laferte	5	S. Jean Maur.	9
Belley	3	La Roche	10	S. Paul	26
Bellevevre	5	Langnau	21	Sæckinge	26
Belvoir	23	La Sarra	6	Sallenoves	1
Bendorf	5	Langres	15	Selongey	2
Besançon	12	Les Chauvins	2	Serre	14
Blamont	5	Lons Saunier	15	Sempach	9
Bois le Duc	7	Lucens	2	Tagninge	23
Bonneville	15	Lullin	10	Thonon	5
Bons	8	Madel. p. l. R.	22	Toissey	23
Bouclans	6	Madel. p. dig.	20	Toul. sur Ar.	20
Bulle	29	Matour	31	Tournus	26
Buttes	15	Mayence	26	Troistorrens	22
Chambériat	10	Monbeliar	5	Vallence	15
Chapelle	1	Mont S. Vin.	2	Valdshout	26
Chat. du Pré	21	Motta M.	12	Vallenbourg	12
Chaumergi	26	Moudon	7	Vaudrey	13
Chauffin	12	Mouthe	12	Vevey	27
Chauvin	2	Munich	26	Vezelei	9
Cheiferei	16	Munster Arg	22	Villafant	14
Chiavena	15	Neufchatel	7	Villifau	5
Cluses	28	Neustadt	26	Vinzier	1
Concife	10	Nyon	1	Vius en S.	1
Coffonai	8	Nozeroi	8	Ueberlingen	5
Crêche	14	Orbe	12	Undersee	7
Datteried	10	Orchamps	1		
Deschaud	17	Orgelet	13		
Dicône	7	Petit Born.	7		



on l'origine des habitans des trois pays des Waldstetten (*). Ils s'étoient toujours gouvernés d'après leurs lois & par des magistrats de leur choix. Les empereurs avoient le droit de leur donner un gouverneur impérial, ou baillif, pour administrer parmi eux la justice criminelle. Ce baillif étoit pris ordinairement parmi les seigneurs de leur voisinage. Il ne fixoit point sa résidence dans leur pays; mais il s'y rendoit de tems en tems pour y tenir ses plaids, & les amendes qu'il impofoit sur le peuple se percevoient au profit de l'empereur.

Si on en excepte un petit nombre de serfs, assujettis à quelques seigneurs ou à quelques couvens, la grande majorité des habitans des Waldstetten étoit composée d'hommes libres. Ces hommes libres s'étoient mis volontairement sous la protection impériale. Les diplômes, qu'ils reçurent à diverses époques, des empereurs, attestent encore de nos jours cet état de liberté dans lequel ils ont toujours vécu. Chaque nouvel empereur, à son avènement au trône, avoit accoutumé de les confirmer dans leurs franchises & privilèges.

L'ambitieux Albert ne pouvoit être satisfait, ni par la jouissance de la couronne im-

(*) Les annales des cantons de Schwitz, Uri et Undervald, assurent que l'empereur Louis, fils de Charlemagne, à la requête de l'éveque de Rome, avoit accordé aux peuples de ces pays, la liberté de se gouverner par les lois qu'ils seroient eux-mêmes et divers autres privilèges, pour avoir chassé, avec ceux du Hasli, les Sarasins de la ville de Rome.

31.		Lever du sol. 4. h. 38 m.	Coucher du sol. 7 h. 22 m.	Premier Quart.
1	Diman	C 7 s Pierre L.	9 * ☉ Δ ♂ □ ♀ dange-	le 4 introduit une
2	Lundi	s Etienne	22 * ♀ On □ ♂ ♂ reux	grande chaleur.
3	Mardi	Inv. S. Etien	4 * ♀ * ♀ * ♀ vent	Pleine Lune le
4	Mercre	s Dominique.	16 ☾ à 4 h. 28 m. d. m.	12 avec éclipse
5	Jeudi	s Ol. M. N.	28 ☾ ♀ en ☽ □ ☾ Ap	accorde un riche
6	Vendr	Transf. N. S.	8 Δ ☉ * ♂ Δ ♀ cha-	tems.
7	Samedi	s Donat Ev.	21 Δ ♀ tien- Δ ♀ □ leur	Dernier Quart
32.		Lever du sol. 4 h. 47 m.	Coucher du sol 7 h. 13 m.	le 19 chaleur sus-
8	Diman	C 8 s Ciriaque	4 Δ ♀ dra de ☾ mala	pecte.
9	Lundi	s Romain	16 ☽ ☽ Δ ♀ fré- ♂ + dive	Nouvelle Lune
10	Mardi	s Laurent	28 ☽ ♂ quentes tonnerre	le 6 conclut pour
11	Mercre	s Sufanne	11 consulte à ☾ ☽ cha-	du bon tems.
12	Jeudi	s Claire	18 ☽ ☽ à 3 h. 18 m. E. ☾	
13	Vendr	s Hipolite	8 ☽ ☽ ☽ ♂ ♀ ♀ leur	A O U S T. , on
14	Samedi	s Eusebe Vig.	21 ☽ ♀ ♀ ♂ ♀ ♀ nuages	donne à ce mois le
33.		Lever du sol. 4 h. 55 m.	Couch. du sol 7 h. 5 m.	nom d'Auguste, à
15	Diman	C 9 s N. D.	5 Δ ☽ ♀ * ♂ ♂ □ cha-	cause qu'Auguste
16	Lundi	s NAPOLÉON	19 Δ ☉ Δ ♀ □ ♀ leur	y est né. Avant cela
17	Mardi	s Severe	3 St. Marc □ ♂ tonner.	on le nommoit
18	Mercre	s Agapite	17 Δ ☽ Δ ♀ □ ♂ ♀ riche	<i>Sextilis</i> , étant le
19	Jeudi	s Sebald	2 ☽ ☽ à 3 h. 8 m. d. m.	sixième mois en
20	Vendr	s Bernard	16 ☽ ☽ ☽ ♂ □ ♀ ☾ Pér.	commençant par
21	Samedi	s Philibert	30 * ☉ * ♀ ☽ □ ♀ chaud	Mars.
34.		Lever du sol. 5 h. 7 m.	Couch. du sol. 6 h. 53 m.	Le 22 de ce mois
22	Diman	C 10 s Simphor.	14 ☾ * ☽ ♂ ♂ ♀ tonnif-	le prince des heu-
23	Lundi	s Zachée	28 ☽ en ☽ * ♀ ♂ trueux	res logera chez la
24	Mardi	s Barthelem.	12 l'offaire est ☾ ☽ gran-	de qui est le fixié-
25	Mercre	s Louis	26 ☽ ♀ Δ ☽ de de chaleur	me signe du Zodia-
26	Jeudi	s Severin	9 ☽ ☽ à 1 h. 20 m. d. m.	que.
27	Vendr	s Ruth	22 ☽ ☽ ☽ ♀ ♀ ven-	Depuis le 1
28	Samedi	s Augustin	5 Δ ♂ ♀ ♀ en ☽ teux	d'August jusqu'au 31
35.		Lever du sol. 5 h. 18 m.	Coucher du sol. 6 h. 42 m.	les jours ont dimi-
29	Diman	C 11 s Déc. S. J.	17 conséquence □ bonne	nué de 48 minutes
30	Lundi	s Benjamin	30 * ♀ * ♀ □ ♂ tempé-	le matin & d'autant
31	Mardi	s Rebecca	12 * ☉ * ♀ ☽ □ ♂ rature	le soir.

On décharge la vigne de la seconde poutée, afin de donner par là accès aux rayons du soleil & faciliter la maturité du raisin. Il faut encore nettoyer le terrain des mauvaises herbes. On peut semer dans ce mois des bettes à tondre & d'hiver, du cerfeuil, différentes sortes de carottes, choux & autres jardinages.

Foires du Mois d'Aoust 1813.

A Eschl 30	Einfideln 30	Moudon 25	St. Jean M 27
Ague. 23	Einfishei 24	Mouteroi 26	— Triv. C. 10
Altsteten 16	Etiswyl 19	Mout. g. v. 2	— Vit 2
Ambron. 17	Engen 24	Mouffier 10	— Wolfg 2
Andilly 23	Epoisse 18	Nantuas 31	— Ufann 1
Annecki 23	Feterne 17	Neuvevil 31	— Ymier 2
Annoire 20	Feling 12	Nidau 24	Saillans 1
Arau 4	Feuernth. 19	Noirmond 5	Salins 1
Arbent 3	Fischbac 10	Oithen 23	Sallanche
Arbois 7	Frick Arg. 3	Ormont f.	Schaffou. 2
Arintho 19	Fourg 20	les m. 25	Semoncel 2
Aubois 25	Gaillard 30	Orchamp 23	Serre 1
Autum 30	Genève 24	Orchamps 4	Seiffel 16
Balme 24	Genouilli 17	Orgelet 12	Soleure 3
Belfort 16	Gigni 10	Ourroux 23	Schwelb. 17
Belley 30	Glise 15	Passavant 27	Stekborn 17
Bellevue 14	Glorvelier 16	Pellionex 17	Surfée 28
Belvoir 21	Gy 30	Pesme 3	Taffenier 30
Besançon 30	Hanau 2	Pesige 30	Tagninge 25
Benfeld 11	Hauptvil 30	Planchaib. 2	Tervais C 19
Bischofz 30	Hermite 30	Pfullend. 30	Toirette 21
Bienne 12	Houtvil 4	Plot 16	Toisiat 6
Blamont 3	Jougne 25	Pont d. B. 21	Tournus 21
Boège 23	Ignny 30	Pontecis 17	Tramaye 9
Bons 10	Laferte 27	Port f. f. 4	Trembl. 16
Brengarte 23	Lagnieu 30	Provence 17	Tschang. 18
Bourgduif 10	Lamanche 6	Quingey 17	Ueberlin. 24
Bourg 3	Landsho 24	Rapersvil 18	Unterhal. 16
Cerdon 2	Larixouf. 16	Recoign 19	Valdiliez 18
Chalam. 16	Les bois 26	Reichnau 16	Vallengin 16
Chât. R. 10	Les Rouff 9	Rheinfel. 25	Valleri 14
Chaudecr 30	Lesbouch 16	Richenfè 10	Vatvil 11
Chilli 30	Le Muys 27	Rigney 9	Villafant 23
Chiffel 16	Liechtell 4	Risch B. 2	Villifau 10
Clairvaux 20	Ligneres 23	Rixouse 16	Villed. p. 13
Coligny 18	Lons Sau. 15	Rochevin 30	Virieux g. 26
Collonge 20	Marlioz 2	Romont 17	Zerbst 24
Coffonai 26	Mellingue 10	Ronchau 30	Zoffingue 24
Crans 4	Mienfi 21	Rue 26	Zweifim 25
Dammerk 31	Morez 17	Ruffey 17	
Diengen 24	Morbier 5	Rumil. 14 24	
Dieffenho 10	Montbél. 9	St. Amou 27	
Dole 31	Montmour 4	— Aubin 26	
Dompier 24	Mont f. V 24	— Cergue 10	
Echallen 18	Morat 18	— Felix 30	
Eternos 12	Mortau 3	— Jean d. 30	



perna e, ni par les vastes domaines dont son père lui avoit transmis l'hérédité. Depuis longtems il méditoit le projet de soustraire la plus grande partie de l'Helvétie à la domination immédiate de l'Empire; il vouloit en faire une souveraineté destinée à devenir l'appanage d'un de ses enfans; il pensoit en venir à bout par des acquisitions, par des cessions faites à l'amiable, par les voyes de la douceur, ou par celle de la force. Ce projet pouvoit devenir d'une exécution difficile; mais de quoi ne se flatte point une ambition démesurée, jointe à un pouvoir sans borne?

L'empereur Rodolphe avoit déjà acheté la seigneurie de Gruningen; il avoit encore acquis celle de Frybourg, en Oechtland, & celle de Lucerne, appartenant aux religieux de Murbach. Albert avoit échoué, comme nous l'avons vu, dans les tentatives qu'il avoit faites pour s'emparer de la ville de Berne. Ses projets sur Zurich n'avoient pas eu un meilleur succès. Cette ville seroit infailliblement tombée en son pouvoir sans une ruse qui annonçoit chez elle des vertus républicaines... Albert, quelques mois après son élévation à l'Empire, s'étoit approché secrètement de Zurich avec un corps de dix mille hommes de cavalerie. Il avoit été prévenu que cette place se trouvoit dépourvue de la plus grande partie de ses défenseurs. Le petit nombre d'hommes qu'elle renfermoit alors s'étoient hâtés d'aller occuper quelques unes des tours de leurs remparts, Dans un péril si imminent, les femmes de Zurich n'a-

1	Mercre	s Gilles ver;		23	Ap.	
2	Jeudi	s Justin Laz.		5	à 10 h. 20 m. a. m.	Premier quart.
3	Vendr	s Antonin		17	* * * * Avec b.	le 2, assure du bien
4	Samedi	s Marcel		29	de chaud	tempéré.
	36.	Lever du sol. 5 h. 29 m.			Coucher du sol. 6. h 31 m.	Pleine lune le 10
5	Diman	C ₁₂ s Hercul.		11	♀ airs	riche tems pour
6	Lundi	s Magnus		24	la pru- sains	les semailles.
7	Mardi	s Reine		6	♀ nuageux	Dernier quart. le
8	Mercre	Nativit. N: D:		19	dense, de tems	17, incline à du
9	Jeudi	s Gorgon		3	l'acti- remuant	conforme à la fai-
10	Vendr	s Nicolas d. T.		17	à 2 h. 26 m. a. m.	son.
11	Samedi	s Felix Jac.		1	* * vite	Nouvelle lune
	37.	Lever du sol. 5. h. 41. m.			Coucher du sol. 6. h. 19 m.	le 24, fournit des
12	Diman	C ₁₃ s Tobie S.		15	du génie laborieux	humidités.
13	Lundi	s Aimée		29	tonner.	
14	Mardi	s Exalt: S.		14	on tems	
15	Mercre	s Temps Vig.		28	Périg.	
16	Jeudi	Euphémie		12	vient à fertile	SEPTEMBRE, prend son origine
17	Vendr	s Lambert		27	à 8 h. 40 m. d. m.	du nombre sept,
18	Samedi	s Fereol		11	* conv.	que l'on exprime
	38.	Lever du sol. 5. h. 52 m.			Couch du sol. 6. h. 8 m.	par le mot <i>Septem-</i>
19	Diman	C ₁₄ s Janvier		24	* ♀ nuageux	<i>bre</i> . Avant l'édit de
20	Lundi	s Faustia		8	tonnerre	Charle IX il étoit
21	Mardi	s Mathieu Ev.		21	* bout tems	le septième de l'an-
22	Mercre	s Maurice		5	♀ en Equinoxe	née martiale. Le 23
23	Jeudi	s Teclé		18	eu d'Aut.	le soleil entrera à
24	Vendr	s Gamaliel		1	à 2 h. 35 m. a. m.	la céleste, qui est
25	Samedi	s Cleopas		13	de agréable	le septième signe
	39	Lever du sol. 6 h. 3 m.			Coucher du sol. 5 h. 57 m.	du Zodiaque, &c.
26	Diman	C ₁₅ s Cyprien		25	* ♀ beau	Depuis le 1 de
27	Lundi	s Cosm. Dam.		8	* pluvieux	ce mois jusqu'au
28	Mardi	s Enemond		20	tout. défagrée.	30 les jours ont di-
29	Mercre	St. Michel		2	* tems	minué de 25 m. le
30	Jeudi	s Jérôme		13	* doux	matin & le soir.

On doit nettoyer encore les vignes des mauvaises herbes qui épuisent le terrain, entretiennent une humidité autour des raisins qui les disposent à la pourriture, surtout dans les années humides. On doit éviter de semer ou planter du jardinage dans les vignes qui fucent les meilleurs principes de la végétation, porte de l'ombre sur les raisins si contraire à leur maturité.

Foires du Mois de Septembre 1813.

Bevill.	9	Constance	13	Lucerne	23	Brancher	20
Adelbo.	21	Cruseille	9	Lullin	16	Cergue	22
Altkirch	29	Datteried	8	Macon	29	Gervais	14
Ambronai	16	Delemont	27	Maiche	30	Hipolite	25
Andelot	4	Deschaud	9	Manheim	27	Hilaire	4
Apenzel	16	Dicône	8	Megeve	7	Jean d'aul.	17
Arlai	14	Dieffe	24	Mirecourt	8	Jean de G.	23
Aromas	27	Dortan	11	Monetier	29	Joire	2
Augshourg	29	Dovaine	9	Monst. Erg.	22	Julien G.	2
Audeux	10	Doucier	24	Monbeliard	13	Lupicin	11
Aumont	1	Echallens	29	Monbozon	9	Mauris	15 25
Avenches	10	Engelberg	14	Montaimont	6	Mar. Min.	1
Bagé	27	Evian	15	Meyenberg	29	St. Triv. C.	13
Bagne	28	Erlenbach	14	Monthey	8	Samoens	29
Barre	29	Estavayer	1	Monfaucon	16	Salins	10
Beaufort	27	Falkenberg	14	Montigni	13	Sargans	29
Beaume	13	Faucognez	2	Monfleur	10	Saffeney	16
Bellegard	22	Feldkirch	29	Monferrand	6	Schwarzbo.	30
Bellinzone	2	Fraifans	13	Moncheroux	16	Sellieres	13
Belfort	27	Francfort	8	Monmelian	9	Selongey	27
Berne	7	Fribour Brifg.	1	Morges	1	Serre	11
Bex	30	Fribour en f.	14	Mortau	28	Simplon	28
Blamont	2	Frutigue	3	Motiertraver	14	Spiringen	25
Bletterans	10	Gendré	20	Moutier T.	13	Soleure	14
Boège	24	Gex	9	Mulhouse	14	Sonceboz	8
Bienne	16	Goumois	27	Niedersept	1	Strasbourg	18
Bois d'Am.	20	Glaris	28	Neuenkirch	27	Summisvald	24
Bourg 2 et	14	Grenchen	6	Nyon	30	Steig	27
Bourgduifan	21	Gruyeres	29	Nozeroi	22	Thone	23
Brevenas	22	Haberslul.	16	Noroi	18	Thonnon	2
Bulle	9	Hagnau	21	Oberhaffi	22	Tramayes	2
Burdignin	10	Hillingen	27	Oesch	15	Tremblei	11
Ceyzerieux	29	Indevilers	27	Orcier	23	Trevillers	3
Cerdon	4	Ilanz	18	Ormont dessus	6	Trefort	3
Chable f. f.	1	Juffi	4	Ornans	13	Thoun	29
Châindon	2	Kayfersberg	29	Payerne	16	Thaingen	14
Chamberiat	6	Kölliken	9	Petit. chiet.	3	Valdilliez	27
Chalamont	27	Laringe	24	Planfayon	8	Valengin	21
Chapel. d'ab.	20	Laloye	6	Pontarlier	9	Vallenburg	27
Chatelet au G	23	Langenbrou	22	Pont d. bour.	20	Vadensveil	30
Chat. chal.	8	Langnau	15	Pont d. mart.	7	Vaufrai	11
Chatillon	15	Langtale	2	Porentrui	6	Vaudrey	13
Chat. d. p.	1	La Clufaz	15	Provins	14	vanzi	10
Chat. d'ai	15	Larixouse	16	Rahon	21	vauvrai	9
Chatillon. m.	30	Laufanne	10	Recologne	24	Vegenstet.	20
Chaumont	3	Lauffenburg	29	Ribauviller	8	veinfeld	22
Chaumergi	24	Lentzbourg	30	Richbach	28	vercel	2
Chauffin	4	Les Gras	21	Richenfée	15	Vesoul 1	22
Chaufefond	14	Les Rouffes	25	Rigney	14	Verfoix	1
Cheiferei	15	Levier	27	Rheims	30	Verriere	16
Chietres	30	Liste f. d.	13	Rixouse	16	Vius en fal.	16
Clairval	6	Loefche V.	29	Romenei	11	Vouxvri	29
Cluses	20	Lonchamois	29	Rue	22	Undersee	10
Compefières	16	Longlai	29	S. Amour	25	Yverdon	7
Courtлари	28	Longvi	30	„ Antoine	25	Zurich	11
Conliege	4	Lous saupier	15	„ Blaife	27	Zurzach	1 6



voient perdu ni le courage, ni la présence d'esprit qui leur étoit nécessaire. Chacune d'elles s'étoit armée & habillée en hommes. Ces braves citoyennes, après avoir fait plusieurs parades militaires dans les rues, étoient venues se ranger en bataille sur la place publique! — Albert, placé au sommet de la colline qui domine Zurich, avoit observé tout ce qui s'étoit passé dans la ville; jugeant qu'on lui avoit fait un faux rapport, & n'étant point en mesure pour faire un siège en forme, il avoit cru qu'il ne devoit rien avoir de plus pressant que de faire plier bagage à ses troupes, & de décamper en toute diligence.

Depuis son élévation à l'Empire il fut plus heureux auprès de la plupart des seigneurs tant laïques, que ecclésiastiques de l'Helvétie. — L'abesse de Säckingen consentit à céder à sa maison la souveraineté qu'elle possédoit sur le pays de Glaris. — Guillaume, abbé de St. Gall, étant mort, Albert se constitua de lui même avoué de cette riche & puissante abbaye. — Hantz de Schwanden, abbé d'Einfideln, conféra à la famille de cet empereur l'avouerie héréditaire de son couvent. — Les abbayes de Richnau, de Schänis & de St. Urbain, reçurent pareillement un des princes ses fils pour leur avoué. — Les abbayes de Pfeffers & de Dissentis, remirent à Albert l'investiture du comté de Lâax & du fort de Langenberg, situés dans le pays des Grisons. — Les moines d'Interlachen lui vendirent les seigneuries d'Oberhofen, d'Uspunen, de Grindenwald & la

1	Vendre	s Remi Ev.		25							beau
2	Samedi	s Legier A. G.		7		à 5 h.	16 m.	a. m.			
	40.	Lever du sol. 6. b. 15. m.									
3	Diman	C 16 s Lucrece		19		*					frai-
4	Lundi	s François		1		Qu'on calcule					cheur
5	Mardi	s Placide		14							ven-
6	Mercure	s Bruno		27	le						teux
7	Jeudi	s Judith		11							plu-
8	Vendre	s Pelagie		25	*						prix
9	Samedi	s Denis		9	*		de cette				frais
	41.	Lever du sol. 6. b. 27. m.									
10	Diman	C 17 s Gédeon		24		à 0 h.	58 m.	d. m.			
11	Lundi	s Firmin		9							nuage
12	Mardi	s Maximin		24	*		tutelle				bien
13	Mercure	s Edouard		8							Périg.
14	Jeudi	s Calixte		23							di pen- con-
15	Vendre	s Therese		7		*					dieuse ve-
16	Samedi	s Gal Abbé		21		à 3 h.	41 m.	a. m.			
	42.	Lever du sol. 6. b. 39. m.									
17	Diman	C 18 s Florentin		5							nable
18	Lundi	s Luc Ev.		18							peu
19	Mardi	s Savinian		1	*						stable
20	Mercure	s Vendelin		14							de
21	Jeudi	s Ursule		27		cette ambition	venable				
22	Vendre	s Vailler		19	*		de				frai-
23	Samedi	s Severin		22		en					cheurs
	43.	Lever du sol. 6. b. 50. m.									
24	Diman	C 19 s Salomé F.		4		à 6 h.	6 m.	d. m.			
25	Lundi	s Crispin		16		*					humides
26	Mardi	s Amand		28	*						brouil-
27	Mercure	s Gabin		10							Apog
28	Jeudi	s Simon Jude		22	*						lards
29	Vendre	s Narcisse		3	*		re				tems
30	Samedi	s Lucian		15							grattiers
	44.	Lever du sol. 7. b. 1. m.									
31	Diman	C 20 s Quentin		27	*						fec

Premier quart le 2, n'offre que peu de recréant. Pleine lune le 10 donne du paisible. Dernier quart le 16, rend l'air convenable. Nouvelle lune le 24, est partagé en beau & mauvais tems.

OCTOBRE, ce mois ainsi nommé parce qu'en comptant du mois de Mars il est le huitième Le soleil entrera en le 23. Il est le huitième signe du Zodiaque, qui domine depuis le 23 Octobre jusqu'au 21 Novembre.

Depuis le 1 Octobre jusqu'au 31. les jours ont diminué de 53 minutes le matin & le soir.

Ce mois recompense les travaux pénibles du vigneron, c'est celui où il fait la récolte, qui est plus ou moins abondante, suivant les soins qu'il donne à la vigne, suivant le plus ou moins d'intelligence qu'il met à sa culture; Il doit d'avance préparer les utensiles à recueillir le raisin & surtout les tenir propres pour ne pas donner de mauvais goût au vin.

Foires du Mois d'Octobre 1813.

Adelbode	5	Eschalmatt	11	Lugano	13	„ Gall	20
Aigle	27	Einfideln	4	Lullin	1	„ Gervai	4
Albeuve	25	Elgg	6	Mailleraf	1	„ Hipolite	25
Abondance	4	Entlibuch	29	Manton	28	„ Jeoire	18
Altorf	4	Erlenbach	12	Martigni V.	19	„ Laurent	18
Anberieux	29	Estavayer	27	Menzigen	18	„ Jean maur	29
Anemace	26	Etifvil	12	Morbier	30	Saillans	13
Arau	20	Flumet	5	Meyenberg	4	Samoens	21
Arbourg	16	Foncine	4	Monst. Erg	21	Salanche	29
Arinto	28	Fourg	19	Monron	9	Sarnen	18
Aubonne	5	Fraufeld	18	Monbeliard	4	Schwarzbour	28
Aulieu	14	Frutigue	19	Montmour.	19	Schupfheim	5
Au fentier	1	Genève	2	Montreux	29	Schwitz	16
Autum	11	Gex	16	Montriché	15	Seillieres	30
Bâle	27	Geffena	29	Morgex v. d'O.	4	Seiffel	6
Baffi	20	Gigny	10	Morzine	1	Sempach	28
Beaulmes	14	Gimel	4	Mot. trav	26	Sentier	1
Bellevau	9	Granfont	11	Moudon	20	Seven	13
Belvoir	5	Glaris 9	27	Mout. h.	30	Sion 23	30
Berne 5	26	Gruyere	20	— g. v.	16	Signau	21
Berthoud	20	Guilestre	18	Oberhasli	21	Soleure	19
Biot	21	Herifau	4	Oesch	18	Stein am R.	27
Blamont	7	Hericourt	28	Oenfingen	4	Schwellbrun	20
Boège	30	Hermence	25	Olthen	18	Tavanes	4
Boltigen	5	Hiffingen	11	Orbe	4	Torens	18
Bouclans	6	Houëtvil	21	Ordier	4	Tournus	21
Bouchoux	4	Juffei	26	Ormont def-		Tramaye	13
Bourg	19	Knonau	4	ions	20	Travers	9
Brevine	23	Kublis	15	— dessus	13	Troque	4
Broug	26	Kybourg	20	Palezieux	28	Valdashout	16
Bruxelles	18	Laboiffiere	4	Planfayon	20	Valdilliez	21
Brigue V.	16	La chapelle	20	Pontarlier	20	Vallorbe	19
Bure 6	27	La roche	11	Pontecis	12	Valpeline	5
Buttes	5	Lajoux	11	Porentroi	18	Vangue	21
Châble. f. f.	2	Lamanche	29	Port f. faon.	1	Vatwyl	13
Challonge	27	Landeron	28	Quinguei	27	Vachereffe	19
Châlon. f. f.	28	Larie	14	Rapperfvil	6	Veigi	4
Chapelle	20	La Rochette	25	Reinach	19	Verriere	14
Chatel bl.	16	Larixoufe	25	Richbach	26	Vetifvil	21
Chateau d'ai	18	La fagne	12	Rixoufe	25	Vietlisbach	28
Châtel f. D.	25	La farraz	12	Roche fort	4	Vilafant	23
Chauvin	1	La riviere	4	Rochejean	11	Villeneuve	28
Chaufonds	26	Lauffenbour	28	Roche fort C.		Villifau	18
Chauneuve	27	Laufen	25	N. C.	29	Vintertur	15
Chiffei	23	Leipfic	4	Roche Suif.	18	Visbourg	15
Cité d'Ost	29	Les chauvins	1	Romont	12	Ville d. pont	13
Clairvaux	20	Les bouchoux	5	Rougemont	19	Underfé.	6 29
Cluses	18	Les mouffier	14	Rougem. f.	11	Ueberlingen	27
Coligni	18	Liestel	27	Rue	27	Unterhallau	26
Cornol	19	Liechtenst.	18	Ruffei	4	Utnacht	23
Collombay	23	Lindau	29	Saigneleger	4	Yverdon	12
Crans	2	Locle	19	S. Amour	25	Zell	20
Colmar	26	Loësch	13 28	„ Aubin	21	Zerbst	17
Dammerk.	19	Lons faulier	15	„ Claude	23	Zoffingue	6
Dole	11	Lucens	1	„ Croix	7	Zoug	19
Bernach	16	Lucerne	4	„ Etienne	6	Zweifimsn	21



petite ville d'Unterféc. — Les comtes de Volhausen, de Villifau, de Regensberg, de Rothembourg, prirent aussi de l'argent pour lui affujettir leurs seigneuries. — Une multitude d'autres comtes & seigneurs s'empresèrent de lui faire leur soumission & reconnurent la souveraineté des ducs d'Autriche. L'abbesse de St. Hildgard, à Zurich, qui possédoit quelques droits sur cette ville, l'évêque de Bâle, Verner de Homberg, furent les seuls qui osèrent résister à la volonté de l'empereur; ils furent les seuls qui refusèrent de lui céder, vendre, ou faire hommage des terres, ou des droits dont ils étoient en possession.

Les pays de Waldstetten étoient compris dans la souveraineté qu'Albert méditoit d'ériger en Helvétie. — A son avènement au trône, les habitans de ces pays s'étoient hâtés de lui envoyer des députés, pour lui demander la confirmation de leurs privilèges & la nomination d'un baillif impérial. Albert fit à ces députés la réponse suivante: « J'ai quelques changemens à vous proposer sur votre état civil. Je vous enverrai dans peu quelqu'un de confiance, qui vous fera part de mes intentions, & j'espère qu'elles ne vous seront pas désagréables. » Ces députés de retour chez eux, annoncèrent à leurs concitoyens le résultat de leur mission. Ce refus de l'empereur, de confirmer leurs privilèges, ces paroles qui lui étoient échappées, ces changemens qu'ils voyoient s'opérer chez leurs voisins, leur

1	Lundi	Toussaints		9	à 11 h. 27 m. d. m.
2	Mardi	Les Trepassés		22	♀♂ * ♀ ☾ Ω v.
3	Mercre	s Humbert		5	Δ ☉ Δ * ♂ ♀ vent
4	Jeudi	s Charles S. B.		19	* ♀ L'ambition & fâle
5	Vendr	s Malachie		3	Δ ♀ ♀ en ☽ ☐ ♀ plus
6	Same	s Léonard		17	* ♀ ☉ * ♂ ♀ ☐ paci-
45.		<i>Lever du sol. 7. b. 12. m.</i>		<i>Coucher du sol. 4. b. 48 m.</i>	
7	Diman	C 21 s Amarante		2	Δ ♀ * ♂ Δ ♀ ♀ fique
8	Lundi	4 Couronnés		17	☺ à 10 h 25 m. d. m.
9	Mardi	s Maturin Thé.		2	☐ ♀ ☐ ♂ ♀ vent
10	Mercre	s Triphon		17	♀ en ☽ ☾ Périg. froid
11	Jeudi	s Martin Evêq.		2	☾ * ♀ Δ ♂ ♂ ♀ peu
12	Vendr	s Martin Paul		17	Δ ☉ règn. ♂ ♀ agréa-
13	Samedi	s Brifce		1	encore les ban- ♀ ble
46.		<i>Lever du sol. 7. b. 22 m.</i>		<i>Coucher du sol. 4. b. 38 m.</i>	
14	Diman	C 22 s Frederich		15	♂ en ☽ Δ ♀ ☾ ☽ in-
15	Lundi	s Léopold		28	☾ à 2 h. 36 m. d. m.
16	Mardi	s Othmart		11	☾ Δ ♀ ♂ ♀ constant
17	Mercre	s Aignant		24	Δ ♀ ♀ * ☉ brouil-
18	Jeudi	s Rom. Od. Ad.		6	queroutes ☐ ♀ ☽ lards
19	Vendr	s Elizabeth		19	* ♀ se multi ☐ ♀ frai-
20	Samedi	s Amos		1	Δ ♂ ♀ ♀ plient cheurs
47.		<i>Lever du sol. 7 b. 30 m.</i>		<i>Coucher du sol. 4 b 30 m.</i>	
21	Diman	C 23 Prél. N. D.		13	* ♀ * ♀ * ♀ ♀ doux
22	Lundi	s Cecille		25	☉ en ☽ ☐ ♀ trouble
23	Mardi	s Clément		7	☺ à 0 h. 15 m. d. m.
24	Mercre	s Chrisogon		19	☺ Δ * ☐ ☾ Ap.
25	Jeudi	s Catherino		30	♂ ♀ ♀ ♀ ☐ brouil-
26	Vendr	s Conrad		12	☾ ♂ ♀ Δ ♀ ♂ ♀ lards
27	Samedi	s Jérémie		24	♂ ♀ ♂ ♀ ☽ Je conv.
48.		<i>Lever du sol. 7 b. 40 m.</i>		<i>Couch. du sol. 4 h. 22 m</i>	
28	Diman	C Adv. s Ger.		6	* ☉ ♂ ♀ ♂ ♂ trou-
29	Lundi	s Saturnin		18	propagant ☾ ☽ ☐ ble
30	Mardi	s André		1	* ♀ ☐ ♀ ☉ venteux

Premier Quart. le 1, fême quel- que peu de déla- gréable. Pleine lune le 8, parmi de beaux jours en viendra de fâles. Dernier quart. le 15, est porté à du pacifique. Nouvelle lune le 23, airs froids & doux.

NOVEMBRE, exprime le nombre neuf, par ce mot *Novembre* Il étoit le neuvième mois de l'année qui commence par le mois de Mars, nom- mée martiale. Le courier céleste arri- vera au palais du ☽ le 22 de ce mois &c.

Depuis le 1 de ce mois jusqu'au der- nier les jours ont diminué de 23 mi- nute le matin & le soir.

La recolte de la vigne étant reduite, le vigneron ne se repose pas encore, il pro- fite des beaux jours de ce mois pour travailler les jeunes chapons de l'année & ceux de l'année précédente; il doit arracher les vieilles vignes qu'il veut renouveler au printems suivant, dont la terre se divise par le gel de l'hyver & s'égalise facilement.

Foires du Mois de Novembre 1813.

Abondance 4	Coppet 30	Lutry 25	Rolle 19
Ichis 2	Coffonai 11	Macon 5	Romainmot. 19
Aiguebelle 11	Couvet 10	Marliez 16	Romont 30
Altkirch 25	Cully 19	Melingue 26	Ruffey 19
Altorf 4	Cruseille 13	Mende 1	S. Amour 16
Andelfingen 16	Datteried 12	Meyenberg 16	„ Claude 13
Arau 10	Delemont 8	Moirans 2	„ Genis 22
Arberg 10	Defchaud 17	Morez 1	„ Gingolph 6
Arlai 23	Dieffenhofs. 22	Moiffey 16	„ Helène 2
Arbon 25	Divonne 16	Munster Erg 25	„ Jean de G. 15
Arwangen 4	Dompierre 23	Monron 26	„ Julien G. 4
Attalens 8	Doucier 16	Montbeliard 15	„ Mauris 22
Avenches 19	Echallens 18	Montfleur 27	„ Mar. aux M. 2
Autum 29	Einfideln 8	Montferrand 15	„ Leger 17
Baden 16	Einfisheim 15	Montmelian 25	„ Maurice V. 8
Balstal 11	Elgg 17	Morat 24	„ Trivier C. 2
Barre 11	Emmending 16	Morges 17	„ Vit 27
Beaume 13	Evian 12	Mortau 9	„ Ymier 18
Belley 8	Erlenbach 9	Morzine 8	Saeringen 30
Bellevefvre 8	Epoiffe 8	Moudon 24	Saillans 20
Bellevue 25	Ericourt 1	Mouterol 16	Salins 8
Bendorf 11	Faucognex 4	Muri 11	Sarnen 3
Bercher 12	Flumet 25	Nantuas 29	Schaffouse 16
Berne 23	Frauctal 26	Naters en V. 9	Schwitz 12
Berthoud 4	Fribour suif. 11	Neuchatel 3	Selongey 12
Befançon 15	Frik en A. 30	Neuvevile 30	Sengen 16
Bex 6	Frutiguen 19	Noirmont 8	Seffel 13
Beure 13	Gaillard 8	Nozeroi 3	Sion 6 13 20
Bienne 11	Genève 23	Noroi 11	Siffac 17
Biot 22	Glaris 13	Nyon 25	Sombacourt 29
Bischofzel 18	Granton 17	Oberhasli 5	Stantz 17
Blamont 6	Grand deffia. 15	Oenfingen 29	Stekborn 18
Blancbourg 16	Grindenvald 6	Oefch 25	Surfee 8
Bons 13	Grenchen 1	Oelikon 18	Taguinge 3
Bois le D. 11	Gruyeres 24	Ollon 19	Thaingen 1
Bourg 12	Gy 8	Oron la ville 3	Tervaille Ch. 9
Boudri 9	Hagnau 4	Orchamp 4	Thone 15
Brenet 1	Hanau 15	Orgelet 15	Toulon f. Ar. 15
Brent 10	Herifau 19	Ornaus 22	Tournus 20
Brientz 10	Hermites 8	Ourroux 6	Thonon 30
Brengarten 8	Herzogbuch. 11	Paffavant 2	Troistorens 1
Bulle 4	Huemos 9	Payerne 4	Vanzi 6
Bulach 2	Kayferstuhl 11	Petit.chiette 10	Vald 2
Badenweiler 4	Klingnsu 26	Petit bornan 10	Vatvil 11
Candel 25	Kufnacht 21	Pfeffikon 4	Veggis 5
Carouge 3	Kublis 17	Planchaibas 4	Veinfelden 10
Cerdon 4	Landeron 12	Poulli 22	Verfoix 11
Champagnol 26	Lachen 2	Provins 30	Vesoul 25
Chatel chal. 12	Lagnieu 12	Rances 5	Vevey 30
Chateau d'ai 25	Langthal 30	Renens 12	Vintertour 4
Chaudecrot. 29	Laupen 4	Recologne 16	Vyl en T. 23
Chaumon 15	Laufanne 12	Ribeauvillers 8	Vouxvri 15
Collonge 3	Loësch V. 10	Richterfchv. 16	Underfée 17
Compeffière 18	Lons faunier 15	Rheinfeld 17	Zoffingue 16
Coire 12	Lucens 10	Romenei 15	Zoug 30
Constance 29	Lugrin 2	Rorfchach 4	Zurich 11



donnoient de cruelles inquiétudes, & jetèrent l'allarme parmi eux. Il s'étoit écoulé un assez long intervalle, lorsqu'ils virent arriver les envoyés de l'empereur. C'étoient les barons d'Ochsenstein & de Lichtenberg. Ils proposèrent aux habitans des Waldstetten qu'ils consentissent à devenir les sujets de la famille impériale ou maison d'Autriche. Il seroit difficile d'exprimer la fureur qu'une telle proposition excita chez ces braves montagnards. On eut les plus grandes peines à contenir leur juste indignation. — Verner de Homberg, le même qui avoit refusé de vendre ses terres à l'empereur, les avoit prévénus sur la nature des ouvertures qu'on devoit leur faire. — Cet avertissement leur avoit donné le tems de concerter leur réponse; elle fut courte & précise: " Nous nous flattons, répondirent-ils à ces envoyés, qu'on nous maintiendra dans nos droits & privilèges. "

Albert fut extrêmement irrité de ce refus que les habitans Waldstetten avoient osé lui faire de se soumettre à la domination de sa famille. Il résolut de s'en venger, & ce fut du fond même de leurs chartes & privilèges qu'il se proposa d'en tirer les moyens.

Il voulut s'en jouer en paroissant s'y conformer exactement. Au lieu d'un baillif que les empereurs avoient accoutumé de leur donner, il leur en envoya deux, Gesler & Landenberg; c'étoient deux gentils-hommes perdus de dettes & de débauches, des hommes durs, cruels inexorables, fiers avec

Day	Saint	Sign	Hour	Notes	Weather
1	Mercre	s Eloi	14	à 3 h. 40 m. d. m.	Premier quart. le
2	Jeudi	s Bibiane	27	♂♂*♀ incoñ.	1, soufflé des airs
3	Vendre	s Cass Fr. Xav.	11	♂♂♂♂♂♂♂♂	froids.
4	Samedi	s Barbe	25	♂♀ Plusieurs	cheurs Pleine lune le 7,
49.		Lever du sol 7. h. 45.		Couch. du sol. 5 h 15 m.	ressemble aux airs
5	Diman	C 2 Ad s Sabine	10	♂♀♂♂♂♂♂♂	passa- précédens.
6	Lundi	s Nicolas	26	♂♂♂♂♂♂♂♂	Dernier quart le
7	Mardi	s Ambroise	11	à 8 h. 40 m. a. m.	14, médite pour
8	Mercre	Concept. N. D.	26	♂♂♂♂♂♂♂♂	du convenable.
9	Jeudi	s Joachim	11	♂♂♂♂♂♂♂♂	Nouvelle lune le
10	Vendre	s Valerie Me.	26	♂♂♂♂♂♂♂♂	22, viendra la
11	Samedi	s Damase	10	♂♂♂♂♂♂♂♂	neige.
50.		Lever du sol. 7. h. 49		Coucher du sol. 4 h. 1 m.	Premier quartier
12	Diman	C 3 Adv s Sinesse	24	♂♂♂♂♂♂♂♂	le 30, airs froids.
13	Lundi	s Lucie Ouil.	8	♂♂♂♂♂♂♂♂	
14	Mardi	s Nicaise	21	à 3 h. 53 m. a. m.	DÉCEMBRE, a
15	Mercre	4 Jems Vig.	3	♂♂♂♂♂♂♂♂	pris son nom du
16	Jeudi	s Adelheit	15	♂♂♂♂♂♂♂♂	nombre dix; c'étoit
17	Vendre	s Lazare	28	♂♀♂♂♂♂♂♂	le dixième mois de
18	Samedi	s Unibert Gr.	10	*♂♂♂♂♂♂♂♂	l'année martiale,
51.		Lever du sol. 7. h. 51. m.		Coucher du sol. 4 h. 9 m.	ainsi nommée parce
19	Diman	C 4 Adv s Nem.	22	*♂♂♂♂♂♂♂♂	qu'on comptoit dès
20	Lundi	s Urfine	4	*♀♀♂♂♂♂♂♂	le m. de Mars. Le 22
21	Mardi	s Thomas Ap.	16	♂♂♂♂♂♂♂♂	le soleil mettra ses
22	Mercre	30 Martyrs	27	à 7 h. 28 m. a. m.	chevaux aux logis
23	Jeudi	s Dag. Vig.	9	♂♂♂♂♂♂♂♂	du dixième si-
24	Vendre	s Adam Ev.	21	♂♂♂♂♂♂♂♂	gne du Zodiaque.
25	Samedi	NOEL	3	avec l'année. ♂♀	leux Depuis le 1 Dé-
52.		Lev. du sol. 7 h. 50 m.		Coucher du sol. 4 h 1 m.	cembre jusqu'au 21
26	Diman	C s Etienne	15	♂♀*♀♂♂♂♂♂♂	les jours ont dimi-
27	Lundi	s Jean Evan.	28	*♂♂♂♂♂♂♂♂	nué de 11 minutes
28	Mardi	Les Innocens	10	♂♂♂♂♂♂♂♂	geux matin et soir & du
29	Mercre	s Thomas Evan.	23	*♂♂♂♂♂♂♂♂	neigeux 21 au 31 ils ont cru
30	Jeudi	s David	7	à 4 h. 49 m. a. m.	de 5 minutes matin
31	Vendre	Silvestre	20	*♀♂♂♂♂♂♂	frais & soir.

On profite encore du peu de beaux jours de cette arrière saison pour finir d'arracher les vieilles vignes pour porter la terre, opération nécessaire & que le vigneron ne doit jamais négliger sans cela les fouches du bas sont ensevelies par la terre que le fossoir & les pluyes y accumulent toutes les années, & dégarnit par ce moyen, la partie supérieure.

Foires du Mois de Décembre 1813.

Aigle	13	Gex	1	Porentrui	6
Altsteten	9	Gigni	20	Pfullendorf	15
Ambérieux	6	Glaris	11	Quinguey	18
Ambronay	10	Grenoble	4	Raperfwyl	15
Annecis	6	Houëtvil	1	Richbach	14
Arau	15	Igny	22	Rue	16
Arbois	10	Klingnau	28	Ruffey	7
Aromas	3	Kayfersthul	29	S. Amour	2
Aubonne	7	Laroche	14	S. Etienne	29
Autum	30	Langnau	8	S. Hilaire	6
Altorf	3	Lariviere	23	S. Julien	13
Beaufort	24	Lons faunié	15	S. Lupicin	4
Bex	30	Lagnieu	13	S. Triv. C.	28
Bienne	30	Laufen	13	Samoens	16
Blamont	6	Lentzbourg	9	Salins	23
Bonne	8	Lent	29	Sancey	14
Bourg	6	Lhuis	3	Sarnen	1
Brengarte	21	Loyes	20	Schwitz	4
Broug	7	Loifi	13	Seilleres	20
Bruyeres	17	Louhans	2	Serlier	1
Bulle	9	Lucerne	21	Selongey	22
Chable f. f.	18	Lugni	6	Strasbourg	27
Chalamont	7	Maiche	23	Surfée	6
Chaumergi	18	Matour.	22	Tassenieres	22
Clairvaux	20	Melionaz	24	Tonnas	15
Clairval	6	Mirecour	13	Thonon	2
Cloudeau	6	Morez	20	Thun	15
Cluni	14	Monbeliard	13	Toissey	17
Cluses	1	Martigni V.	7	Tournus	20
Collonge	23	Monthey	31	Trembley	8
Coligny	18	Montceni.	29	Trefort	16
Courendelin	13	Montconis	20	Valdshut	6
Cormatin	24	Montmerle	13	Vercel	6
Crufile	3	Montuel	13	Vatvyl	7
Digoin	29	Montmélian	27	Vezellei	9
Dole	4	Moudon	27	Villafant	17
Donatire	27	Mulhouse	6	Villeneuve	2
Echandens	27	Neuveville	28	Villifau	20
Einsidlen	3	Nidau	14	Vilmergue	2
Estavayer	1	Ogens	26	Vinterthur	16
Fraisans	7	Olthen	13	Virieux le G.	4
Frauenfeld	13	Orbe	13	Vius en Salle	6
Ferney Volt.	21	Orgelet	15	Ueberlingen	6
Fribourg	21	Payerne	23	Ury	2 & 23
Gendré	18	Port f. f.	15	Yverdon	27
Geffenai	3	Pont du Bourg	2	Zweifsimen	9



leurs inférieurs & rampans avec ceux que la fortune avoit placés au-dessus d'eux. Ils se choisirent encore un lieutenant parmi les habitans du pays. Leur choix tomba sur un jeune homme nommé Volfenschies. Ces bailiffs, contre l'usage de leurs prédécesseurs, s'établirent dans les Waldstetten. — Landenberg se cantonna au château de Sarnen. — Gesler eut pour demeure la forteresse de Küfnacht. — Volfenschies fut logé dans le fort de Rotzberg. — Ces triumvirs avoient leurs instructions ; ils devoient profiter de toutes les occasions pour vexer les habitans de Waldstetten. L'empereur désiroit pousser ces peuples à bout, les exciter à la révolte, afin d'avoir un prétexte plausible de porter la guerre chez eux, les subjuguier & les assujettir ensuite à sa domination particulière.

Les baillifs ne s'acquittèrent que trop bien de leur commission. Les fautes les plus légères étoient punies des peines les plus rigoureuses, les actions les plus innocentes, les plus vertueuses même devenoient des crimes, à la punition desquels on se croyoit quelquefois très-heureux de pouvoir se soustraire. — Gesler passant un jour à cheval, par le village de Steinen, remarqua une maison bâtie nouvellement, & située dans une position riante.

(1) Nous promettons à nos Lecteurs la suite de cette intéressante histoire pour l'année prochaine et ainsi de suite.

34

ÉPHEMÉRIDES,

OU

OBSERVATIONS ASTROLOGIQUES

DE

M. D. C. C. C. X. I. I. I.

DESCRIPTION des Quatre Saisons de l'Année M. D. C. C. C. X. I. I. I.

Premier Quartier de l'Hyver.

LA morte saison hyvernale a déjà commencé pour nous le 21 Décembre à 10 h. 48 m. du soir, que le soleil a célébré le solstice de celle-ci en entrant au signe céleste du bouc, & tracé en ce moment le plus court jour & la plus longue nuit de l'année, se trouvant déjà à la 4^e maison du ciel, le ☉ & ☿ sont au plus profond des cieux à au 9^e degré du ♋, le ☉ au 00 & ☿ sont au 16 du même signe, ♃ ret. & la ☾ sont à la 11^e maison, ♃ au 7 & la ☾ au 18 de Léo, le capitaine ♀ & ♁ sont à la 3^e le 1^{er} au 7 du ♋ & celle-ci au 21 du même signe. De cette ascension on peut conclure que cet hyver sera passablement sain, que ses qualités suivront un ordre assez régulier, mais voyons de plus près par le détail de ces trois mois.

JANVIER, commencera avec la Nouvelle Lune par une température passablement douce pour la saison. Le premier Quartier montre des neiges & du froid, ensuite la Pleine Lune donnera de beaux jours mais un peu froids. Le dernier Quartier fera sentir un tems bien rude.

FÉVRIER entre de même que la Nouvelle Lune & éclipse au ☉ avec des airs inconstans & neigeux, le premier Quartier enverra des jours bien froids, la pleine Lune & éclipse di-celle développe plusieurs qualités d'airs, des froids, des doux, des tranquilles & des neigeux, qui s'étendront avec le dernier Quartier jusques à la fin du mois.

MARS arrive avec le renouvellement de Lune qui assure de nous baigner convenable-

ment pendant une couple de jours, à quoi succédera du bon. Le premier Quartier suit à peu près la même organisation que ci-devant. La pleine Lune incline à du labourable, les 20 & 21 auront pourtant du remuant. Le dernier Quartier s'engage pour du bon & ♀ sur la fin pour du pluvieux.

Second Quartier, du Printems.

A saison printanière commencera pour cette année le 20 Mars à 4 h. 58 m. du soir, en ce moment le soleil abandonnera le logis des ♋ pour entrer en celui du ♌, où il touchera l'Équateur qui partage le ciel, le jour & la nuit en deux parties égales, ce qui s'appelle équinoxe printanier, dans ce même instant ♃ se trouve au montant des facultés dans le 18^e degré du ♋ qui est son domicile, ♃ dans la maison d'héritage au 29^e degré de l'♋, ♀ à l'ascendant au 3^e du ♋ le ☉ & ☿ sont à l'angle de minuit le ☉ au 00 & ☿ au 13 d'aries, ♀ dans la 3^e au 13 des ♋ & enfin la belle blonde est placée au montant des amis de bonne fortune au 14 du ♋. Ce Quartier semble nous faire prévoir une grande variation de tems, qui pourroit être nuisible aux fleurs des arbres, surtout les 20, 21, 22 & 29 Avril, le 5 & 19 May n'augurent non plus rien de bon; mais passons au détail de la saison.

AVRIL, sa première Nouvelle Lune institue une température laborieuse aussi bien que son premier Quartier, La pleine Lune cherche à

donner un tems fâcheux. Le dernier Quartier introduit du profitable excepté son dernier jour qui concertera avec la Nouvelle Lune pour des tombées de neige sur les hauteurs.

M A I nous fait voir par des beaux jours que nous sommes véritablement au printems, Le premier Quartier foutient à peu près la même température. La pleine Lune est bonne aussi, on lui suppose des momens critiques. Le dernier Quartier de concert avec la Nouvelle Lune s'engagent à finir ce mois bégnement.

J U I N sans le vieux barbu, nous promettrait une riche étrenne. Le premier Quartier est bon, si ♂ ne vient l'interrompre par des trop rudes coups. La pleine Lune ramasse seulement trop d'humidités venteuses, son dernier Quartier ne se trouvera essuyé qu'après le milieu de sa course; environ la Nouvelle Lune que chacun ait soin de se prémunir de ce qui est nécessaire pour résister aux injures du tems.

Troisième Quartier, de l'Eté.

C E sera le 21 Juin à 9 h. 45 m. du soir, que le soleil célébrera le solstice de cette saison, traçant le plus long jour & la plus courte nuit de l'année, en cessant de monter, il entrera au signe de ♋ pour se rafraichir, & tourner le dos au Pôle arctique; ses pages, Mesdames les autres planètes le regardant dès les postes suivans, ♄ gouverne les animaux à la 12^e maison firmamentaire au 17 du Bouc, ♃ est au coin d'occident au 9 du ♋, le ☉ & ♃ sont tous deux placés à la maison du fils de joye, le ☉ au 00 de ♋ & ♃ au 27 des ♋, ♀ est à la 6 au 7 de ♋ & enfin la belle Diane est placée à la seconde au 3 du ♋. Cette disposition planétaire nous paroît assez bien disposée à nous donner un Eté chalureux mais suspect dans plusieurs petits momens. Examinons ce qu'en disent ses mois.

J U I L L E T, tourne ses premiers pas du côté d'une belle route en engageant le premier Quartier de le suivre, mais sans oublier ses froids. La pleine Lune entreprend de suivre sans beaucoup s'écarter, la précédente route, tant de quartals au dernier Quartier nous font craindre quelques bourasques. La Nouvelle Lune procure une forte chaleur & des éclairs un peu inquiétans.

A O U S T se charge avec toutes les phases planétaires à nous donner pendant son cours, de fortes chaleurs, des bons coups de tonnerres & des pluies subites.

S E P T E M B R E se présente, assurant avec le premier Quartier de nous donner un tems sec. La Pleine Lune n'a non plus nulle envie de nous mouiller. Le dernier Quartier rabaissera un peu les chaleurs. La nouvelle Lune tâchera de nous abreuver quelque peu.

Quatrième Quartier, de l'Automne.

V O I C I la dernière saison de cette année, que nous appellons automnale, où les sectateurs de Bacchus s'assembleront avec empressement au bruit des tonneaux pour presser leur cidre & leur vin, qui peuvent leur tenir le cœur joyeux, & les consoler de l'éloignement du Soleil qui après avoir égalisé le jour & la nuit, en célébrant l'équinoxe de cette saison, le 23 Septembre à 11 h. 30 m. du matin, passera la ligne Equinoxiale, en entrant au signe de libra. A ce moment les planètes se trouvent dispersées comme suit: ♄ & ♃ sont à la seconde maison du ciel, ♄ au 13 degré du ♋, ♃ au 5 du ♋; ♃ & ♄ & la ☾ sont tous trois à la maison de Religion, ♃ au 29 du ♋, ♄ & E-cube en conjonction chez la pucelle, le bel œil du monde est placé au plus haut des cieux & l'aimable ♀ est à la 11^e au 2 du ♋.

Ce dernier Quart-tems nous fait voir deux méchantes planètes en dignités, ce qui nous autorise à le dépeindre un peu préjudiciable, non pas tant en pluies, mais en des brouillards & plusieurs fraîcheurs prématurées, qui pourroient être nuisibles à la vendange. Décrivons plus particulièrement ce qu'en disent les phases planétaires.

O C T O B R E premier Quartier le 2, n'offre que très peu de récréant. La pleine Lune introduit une température convenable à la saison. Le dernier Quartier est porté au paisible & ♄ à des vens frais & sombres. La nouvelle Lune est pleine de venin mais le bon jupia l'en délivrera pour finir le mois en paix.

N O V E M B R E, son premier Quartier ramasse des vens sales & inconstans pour nous les faire sentir. La pleine Lune se divise en bon & mauvais jours. Le dernier Quartier s'efforce de nous donner du convenable. La nouvelle

Lune voltige entre les airs froids & des doux.

DÉCEMBRE. Le premier Quartier rafraichit l'air & le radoucira sur la fin. La pleine Lune ressemble beaucoup à la précédente température. Le dernier Quartier prêchera pour du convenable selon la saison. La nouvelle Lune embrouillera l'air de neige & de nuages obscurs & froids. Le premier Quartier éclaircira l'air.

Des Eclipses.

ON aura deux éclipses de soleil & deux de Lune cette année 1813. La première est au soleil le premier Février, visible en Europe, en Asie &c. Commencera pour nous à 6 h. 45 m. du matin, le milieu à 7 h. 47 m. & la fin à 8 h. 50 m., le soleil se lèvera ce jour à 7 h. 40 m. environ la moitié éclipsé ains nous ne verrons que les dernières phases.

La seconde est à la Lune, le 15 du dit mois de Février à 9 h. 10 m. du matin, arrivant de jour elle est invisible.

La troisième est au soleil le 27 Juillet à 2 h. 58. m. après midi, quoique ce soit de jour elle ne fera vue que dans l'hémisphère austral.

La quatrième revient à la Lune, le 12 du mois d'Aoust, visible en Europe, en Amérique méridionale & Afrique, commencera à 2 h. 23. m. du matin, le milieu à 3 h. 18 m. la fin à 4 h. 13 m. sa durée & d'une heure & 50 m. grandeur 4 doigts & 30 m. du côté Boréal du disque Lunaire.

De la fertilité de la Terre.

LE grand législateur nous dit, que ceux qui obéissent à la voix de Dieu, seront bénis en la ville & aux champs, au contraire que ceux qui lui défobéissent y seront maudits, qu'ayant rompu la force du pain, ils mangeront sans momens de ses bénédictions, mais malheureusement nous n'y avons que trop mal répondu; aussi si Dieu nous faisoit sentir les effets de sa justice, que nous resteroit-il qu'à

déplorer notre aveuglement mais sa miséricorde & bonté infinie ne nous peruettent pas de douter de ses graces pour nous abandonner à des sinistres signifiés astrologiques qui prétendent nous déclarer plus de cherté que d'abondance des fruits de la terre, de la mort des mouches à miel; toutefois prenons garde d'irriter cette divine Providence, afin qu'elle continue à nous donner ses bénédictions.

De la Guerre.

NOUS avons grand sujet de remercier Dieu que ce fléau soit éloigné de nos frontières, quoique nous ressentions encore les effets des malheureuses contrées où il promène ses ravages; il seroit bien à souhaiter que nous puissions annoncer dans ce journal une paix générale tant désirée, mais malheureusement l'acharnement sanguinaire de certaines nations, nous fait désespérer que cette douceur ne soit encore que trop éloignée, d'autant plus, que l'astronomie nous fait voir le capitaine ♃ revêtu de pied en cap de sa cuirasse guerrière, sous l'ascendant du ♄, qui, suivant Ptolomée & autres savans, les peys assujettis à cette constellation, ressentiront encore ses funestes effets.

Des Maladies.

LES maladies sont une suite naturelle de notre corruption, depuis que la créature transgresse les lois de son créateur, il s'assujettit à plusieurs infirmités & ensuite à la mort. Ce n'est pas qu'on croye que les causes secondes n'ayent aucune influence sur notre nature. Car par exemple dans un corps sain, les mauvais air n'y feront pas impression comme dans un mal sein, de manière que si, dès notre tendre jeunesse, nous fussions fuir les diverses sortes de déréglemens contagieux répandus dans le monde & nous attacher invariablement à la vertu par une vie bien réglée, nous aurions pas tant à craindre les subites intempéries des saisons dont cette année est encore menacée; hâtons nous donc d'accomplir les œuvres de lumières, afin que quand la Parque voudra couper le fil de notre vie, elle ne nous trouve pas dans les ténèbres.

SOUVERAINS DE L'EUROPE.

Nés.	EMPEREURS.	Élus.
1768	<i>Autriche</i> , François II.	1792
69	<i>France</i> , Napoléon I.	1804
77	<i>Russie</i> , Alexandre I.	01
86	<i>Turquie</i> , Mahmud II.	08

ROIS.

38	<i>Grande Bretagne</i> , George III.	1760
82	<i>Italie</i> , Eugène Napoléon, Vice-roi.	1805
68	<i>Espagne</i> , Joseph Napoléon . . .	08
68	<i>Danemarck</i> , Frédéric VI.	08
48	<i>Suède</i> , Charles XIII	09
70	<i>Prusse</i> , Frederich Guillaume III.	1797
34	<i>Bresil</i> , Marie Françoise.	77
51	<i>Sicile</i> , Ferdinand IV	59

Sardaigne.

56	<i>Bavière</i> , Maximilien Joseph. . .	1805
54	<i>Wirtemberg</i> , Frédéric Guill. . .	05
71	<i>Naples</i> , Joachim Napol: (Murat)	08
50	<i>Saxe</i> , Frédéric Auguste.	06
84	<i>Westphalie</i> , Jérôme Napoléon	07
1811	<i>Rome</i> , Napoléon Fran. Charl. Jof.	11

GRANDS-DUCS.

56	<i>Baden</i> , Frédéric.	11
69	<i>Wurtzbourg</i> , Ferdin. d'Autriche.	05
53	<i>Darmstadt</i> , Louis X.	06
77	<i>Toscane</i> , Marie Anne Eliza, mar. à Felix, pr. de Luques et Piombino.	
1804	<i>Berg et Clèves</i> , Napoléon Louis. .	09
1744	<i>Francfort</i> , Charles.	10

DUCS.

61	<i>VARSOVIE</i> Leroide Saxe Fr. Aug.	07
57	<i>SAXE-Weimar</i> , Charles Auguste	1758
72	— — <i>Gotha</i> , E. Léopold Aug.	1804
1800	— — <i>Meinungen</i> , Bernard Erich	03
1763	— — <i>Hildbourghausen</i> , Fréde.	1780
84	— — <i>Cobourg</i> , Ernest-Frédéric	1806
38	<i>NASSAU-Usingen</i> , Fréd. Aug.	06

Nés.	SUITE des DUCS.	Élus.
56	<i>MECKLENBOURG Schwerin</i> , Fréd.	1785
41	— — — <i>Strélitz</i> , Charles Louis.	94
1740	<i>ANHALT-Dessau</i> , Leop. Fréde.	1807
67	— — — <i>Bernbourg</i> , Alexis Fré.	06
69	— — — <i>Kœthen</i> Aug. Fréd. Chréth.	07
67	— — — <i>Schaumbourg</i> Vic. Char.	1793
65	<i>HOLSTEIN-Sonderbourg</i> , Fréd.	1786
54	— — — <i>Holdenbourg</i> , Fréd. Guil.	36
85	<i>AREMBERG</i> , Prosper Louis . . .	1806
54	— — — <i>Bénévent</i> , Charles Maurice	06

PRINCES ECCLESIASTIQUES.

42	<i>Pape</i> , Pie VII. Greg. Chiaramonti.	1800
44	<i>Prince Primat</i> , Charles Dalberg .	06

PRINCES.

53	<i>HESSE (branche aînée)</i> Louis.	1790
48	— — <i>Hombourg</i> , Fréd. L ^s . Guil.	51
43	<i>WALDECK</i> , Frédéric	63
60	<i>SCHWARZBOURG Sonderhaus</i> , Fréd.	94
79	— — — <i>Rudolstadt</i> , Fré. Gunth.	1807
62	<i>SALM-Salm</i> , Constantin Alex.	1778
89	— — <i>Kyrbourg</i> , Frédéric IV. . .	94
51	<i>HOHENZOLLER Hesching</i> . Her.	1806
62	— — — <i>Sigmaringen</i> , Antoine	1785
61	<i>NASSAU Saarbruck</i> , Mar. Fr. Max.	97
68	— — — <i>Weilbourg</i> , Fréd. Guil.	1806
96	<i>LIPPE-Detmold</i> , Paul Alexandre	07
53	<i>NEUCHATEL</i> , Alex. (<i>Berthier</i>)	06
66	<i>ISENBOURG-Birstein</i> , Ch. Fréd.	06
66	<i>LEYEN</i> , Philippe François . . .	06
60	<i>LICHTENSTEIN</i> , Jean Joseph.	06
47	<i>REUS-Greiz</i> , Henry XIII.	00
67	— — <i>Lobenstein</i> , Henri LIV.	05
52	— — <i>Schleiz</i> , Henri XLII.	1784
61	— — <i>Ebersdorf</i> , Henri LI.	87

Suisse, Un Landamman & une Diète.

Etats-Unis James Madison Pr. 1809



RELATION CURIEUSE

DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES.

*Le Messager boiteux à ses Conci-
toyens.*

JE n'ignore pas, mes chers Compatriotes, à quelle critique je m'expose en vous adressant ces nouvelles feuilles. On me répétera encore cette année, ce qu'on m'a déjà dit tant de fois; c'est qu'il est bien ridicule de prétendre instruire les hommes par la voye d'un Almanach. Mais n'en déplaise aux beaux esprits qui me feront ce reproche, je ne vois pas pourquoi le Messager boiteux ne pourroit pas fournir quelques articles utiles. Qu'importe le nom à la chose? Ce n'est ni le titre, ni la grosseur d'un ouvrage qui en fait le mérite. J'ai là maints gros volumes d'histoire et de philosophie dans lesquels on trouvoit beau-

coup moins de véritable instruction, que dans quelques pages du Messager boiteux. Aussi voyons-nous que dans la Suisse Allemande, d'où le bon sens n'a pas encore été tout-à-fait banni, les journalistes et même les auteurs ne se font aucune peine de reproduire dans leurs ouvrages des articles d'Almanach, quand ils les jugent utiles au bien public. Ajoutez à cela que c'est le seul moyen d'instruire le plus grand nombre des hommes sur des objets, qui sans ce secours leur seroient toujours restés inconnus. C'en est assez pour nous donner le courage de poursuivre notre entreprise, au risque des ingénieux sarcasmes ou des fines railleries qu'elle pourroit encore nous attirer. Et comme c'est principalement aux habitans de la campagne que cet ouvrage est consacré, il est bien juste que ce soit d'eux que nous nous occupions avant tout. Nous allons donc leur

présenter ici quelques réflexions qui nous ont paru propres à les attacher de plus en plus à leur état, et à leur en faire mieux goûter toutes les douceurs.

Il n'est personne qui ne doive sentir, que si jamais il y a eu une circonstance favorable pour encourager l'agriculture, c'est sans contredit celle où nous nous rencontrons aujourd'hui. Notre industrie va tous les jours en déclinant. Notre commerce ne nous offre plus que de chétives ressources. Tous ces canaux de richesses factices, qui nous amenoient autrefois l'abondance se dessèchent à vue d'œil, et dans cette destruction générale, il ne nous restera bientôt plus que la terre. C'est donc à elle que nous devons nous attacher de préférence.

Il faut qu'un autre système prenne la place de celui que nous ne pouvons plus suivre aujourd'hui. Devenons ce que nous avons dédaigné, peut être mal à propos, d'être jusqu'à présent, un peuple agricole. Quoiqu'on puisse dire du peu d'étendue et de la stérilité de notre sol, un système d'agriculture bien combiné, peut encore donner une base aux richesses nationales de cet état.

Il ne faut pas vouloir juger de ce que peuvent produire nos terres par ce qu'elles ont rapporté lorsque le commerce et l'industrie enlevoient tous les bras destinés à les cultiver, ou lorsque de funestes préjugés faisoient, pour ainsi dire, un devoir aux propriétaires de ne pas les bonifier. Les choses ont bien changé dès-lors. On a rendu au cultivateur l'entière propriété de ses fonds, et je ne croirois pas exagérer en affirmant, qu'on l'a mis par là en état d'en doubler et même d'en tripler le produit. Je n'entends pas au reste, comme quelques personnes pourroient le croire, que ce soit en adoptant tous les faits nouveaux qu'on nous donne journellement pour les résultats de nombreuses expériences faites avec le plus grand soin, et qui ne sont rien moins que cela. J'ai vu que dans ce malheureux siècle, où tout ce qui a l'air de la nouveauté, séduit et entraîne les hommes, même les plus sensés, on a souvent élevé des théories avec des matériaux informes, dont les auteurs ne connoissoient ni la nature ni la solidité.

D'un autre côté, il seroit absurde de rejeter tous les faits relatifs à l'agriculture, par cela seul qu'ils ne s'accordent pas avec la méthode qu'on a toujours suivie. Une pareille obstination nuirait essentiellement aux progrès de l'art. Il ne faut pas que le doute s'étende jusqu'à des faits qui ont été bien prouvés par une longue suite d'expériences. Et voilà en quoi pèchent la plupart de nos cultivateurs. Tout ce qui n'est pas le développement ou la confirmation de leur méthode leur est suspect. Tous les faits nouveaux ne sont à leurs yeux que des erreurs, dont ils seroient infailliblement les victimes, s'ils essayoient d'en faire l'application. Or on ne sauroit disconvenir que ce ne soit pousser trop loin le préjugé. Et où en seroit parmi nous ce premier des arts, si l'on n'eût jamais raisonné plus sensément? A quoi se réduiroient nos récoltes si nous n'eussions pas apporté quelques changemens à la manière de cultiver de nos pères? Ne rejettons donc pas sans examen toutes les découvertes dont on cherche aujourd'hui à enrichir l'agriculture. Il y en aura sans doute toujours beaucoup qui nous seront inutiles, mais aussi il peut s'en trouver dans ce nombre qui nous conduiront à de grands résultats.

Mais en attendant ces heureux résultats, il me semble que le moyen d'en obtenir d'avance de bien sûrs et de bien précieux, seroit de former au milieu de nous un dépôt de tous les faits relatifs à l'agriculture. Qui pourroit douter qu'un foyer où toutes les lumières de l'expérience viendroient se concentrer, ne fût propre à donner de la vie et du mouvement aux différentes branches de notre culture. Ce projet ne présente d'ailleurs aucune difficulté. Il n'y a point de cultivateur, un peu distingué, qui ne soit en relation avec quelques membres de la société d'Emulation patriotique, ou du moins qui n'en connoisse le nom. Qu'est-ce donc qui l'empêcheroit de communiquer à l'un d'eux des expériences et des observations qu'il auroit eu occasion de faire sur la culture de ses terres pendant le courant de l'année? Si dans le nombre de ces observations qui devroient être rédigées avec le plus de précision possible, cette société jugeoit qu'il y en eût quelques-unes qui pussent être

utiles aux progrès de l'art, elle se feroit un devoir de les publier et d'en témoigner sa reconnaissance à l'auteur. Ou si une sorte de timidité, ou la crainte bien mal fondée de se donner, soit l'air de la prétention, soit l'apparence de quelque ridicule, inspireroit la moindre répugnance à entrer ainsi en relation avec un corps qu'on auroit tort d'envisager comme une société savante, puisqu'il n'est qu'une société patriotique, que l'on adresse tout simplement ce que l'on croiroit utile à faire connoître au *Messenger boiteux*, (a) qui recevra toujours avec reconnaissance des communications pareilles, et qui s'empressera d'en enrichir ses feuilles chaque fois qu'il y trouvera quelque chose d'instructif pour ses Concitoyens.

Je n'ai considéré jusqu'à présent ce premier des arts que sous le point de vue général de son amélioration, et des avantages physiques dont elle peut devenir le principe dans notre pays. Mais ce n'est pas à ce seul effet que se borne la vie agricole. Elle procure encore des avantages moraux qui ne sont pas moins précieux. Je mets d'abord dans ce rang l'amour de la patrie. L'expérience de tous les tems a prouvé que le propriétaire n'est pas moins attaché au pays qui l'a vu naître, que la plante qui le nourrit ne l'est au champ où il la cultive. Aujourd'hui encore que tout a si fort changé, voulez-vous trouver de vrais Citoyens? Cherchez-les dans la campagne, chez ces hommes laborieux, économes et paisibles, qu'un Gouvernement qui connoit ses vrais intérêts ne songea jamais à opprimer.

Il est encore un autre avantage qu'on ne sauroit contester à la vie champêtre, c'est celui de maintenir les bonnes mœurs. Du moins est-il certain que le séjour des champs leur est plus favorable que celui de la ville. Sans parler de cette foule de tentations plus ou moins dangereuses, dont elle préserve ses heureux habitans, il y a dans le spectacle qu'elle offre continuellement à nos regards, une sorte de charme religieux qui élève l'ame et la dispose à cette sensibilité qui est chez l'homme la source des plus belles vertus. Qu'on ne s'y trompe pas, on trouvera chez

les habitans de la campagne plus de gens véritablement charitables que dans la classe des Citadins. Peut-être encore y trouveroit-on plus de vrais sages, si la sagesse consiste à se soumettre humblement aux décrets de la providence, à jouir paisiblement et avec reconnaissance des biens qu'elle nous accorde, à ne pas regretter trop vivement ceux qu'elle nous refuse, et enfin à voir arriver la mort sans crainte. Voilà l'espèce de philosophie qu'on trouve assez généralement répandue dans la campagne, et l'on conviendra que pour le bonheur de la vie, une telle philosophie vaut bien celle qu'on étale dans les livres, ou dont on se pique dans les villes.

Je n'ajouterai plus ici qu'un seul mot, mais ce mot renferme une vérité dont je voudrois que tous nos cultivateurs fussent bien pénétrés; c'est qu'il n'y a que l'amour du travail et une sage économie qui puissent les faire prospérer, leur assurer une sorte d'aisance durant leur vie et leur procurer enfin une vieillesse heureuse.

La lettre suivante que m'a fait l'honneur de m'adresser un homme qui paroît aussi respectable par son âge et son expérience, que digne d'être écouté par son bon sens et son jugement, ne pourroit être mieux placée qu'à la suite de ces observations qu'elle confirme si bien, auxquelles même elle a peut-être en partie donné lieu.

Lettre d'un Campagnard, au Messenger boiteux.

MONSEUR ! Vos feuilles m'intéressent et m'instruisent. J'en attends chaque année le retour avec impatience et je les parcours avec empressement. Quand les travaux de l'automne sont achevés, et que les courts jours amènent les longues soirées de l'hiver, nous les lisons en famille à la veillée. Elles donnent lieu à bien des commentaires, à bien des conjectures, quelquefois à des altercations plus ou moins vives, même à de petites tracasseries de ménage qui ne deviennent pourtant jamais bien sérieuses parce qu'au fond nous sommes d'assez bonnes gens, et que nous avons trop besoin les uns des autres pour nous brouiller jamais tout de bon.

(a) Au Bureau du *Messenger boiteux*, chez madame Fauche-Borel, à Neuchâtel.

Vous pensez bien, Monsieur, que parmi tant de choses différentes que vous traitez successivement, et qui mettent tant de variété dans votre recueil, toutes ne peuvent pas également plaire à tous. On n'est pas toujours du même avis; chacun cherche ce qui est de son goût, s'attache à ce qui lui plaît, et critique le reste. L'un veut ceci, l'autre cela, et l'on se fâche contre quiconque ne pense pas de même. Ainsi, tandis que ma femme, en bonne ménagère, apprend par cœur les recettes, note les jours où il faut planter, et s'assure du tems qu'il fera la semaine de sa lessive, la cousine Jeanne et la commère Marion qui viennent le dimanche veiller avec nous, étudient les signes et les pronostics pour savoir si elles auront un lot à la lotterie, ou si la voisine prête d'accoucher, fera fille ou garçon; ceux de mes fils qui sont encore à la maison, curieux des nouvelles de guerre, suivent la marche des armées et veulent des recits de batailles; mes petits enfans regardent avec admiration vos belles planches, s'effrayent des contes de voleurs, et se préparent à rêver de brigands pendant la nuit: moi qui suis d'un âge un peu plus rassis, et qui me flatte d'avoir appris à mieux apprécier les choses, je m'arrête avec un secret orgueil aux traits de bienfaisance et de patriotisme qui honorent mon pays; je pèse avec réflexion les observations agricoles qui enseignent à ses habitans à chercher leur principale richesse dans les produits de la terre. Je me réjouis alors d'être né dans une contrée d'où l'esprit public n'est pas banni, où chaque année voit naître ou achever des fondations pieuses ou des établissemens utiles, où une entreprise proposée pour le bien général trouve toujours des coopérateurs et des soutiens, où régnet des habitudes d'ordre et de travail qui suppléent au manque de ressources territoriales, où malgré tout ce que l'on dit de l'aridité du sol et de l'âpreté du climat, ce n'est pas en vain qu'on s'occupe d'économie rurale et qu'on travaille à perfectionner l'agriculture.

A ce dernier égard (et c'est ici ce qui fait proprement le sujet de ma lettre) j'ai sur le cœur quelque chose, dont il faut que je me décharge auprès de vous, mon cher Messager boiteux, parce qu'il me paroît, que vous pen-

sez comme moi, que l'on dénigre trop ce premier des arts parmi nous, que l'on calomnie nos terres, que l'on est trop généralement imbu de l'idée qu'elles ne payent pas les soins qu'on leur donne. Si vous êtes boiteux, vous n'êtes pas aveugle, et depuis que vous allez et venez, observant ce qui se passe et recueillant les faits, vous avez dû vous convaincre, que dans notre pays.... au moins dans la plus grande partie: car il est clair, que je ne parle pas de celle qui n'est pas susceptible de culture.... vous avez dû vous convaincre que dans ce pays comme ailleurs, la terre est au fond le meilleur débiteur auquel on puisse prêter son argent, qu'elle rend à proportion des avances qu'on lui fait, que qui la traite bien en est bien traité.

Fils de laboureur, et laboureur moi-même, depuis près de 70 ans que je suis au monde, (Il y en a 40, soit dit sans me vanter, que je suis ancien d'Eglise: car je n'avois pas plus de 30 ans, quand Monsieur notre Pasteur me fit l'honneur de me choisir pour remplir cet office dans notre Paroisse, et j'ose dire que j'ai toujours tâché d'exercer ma charge en conscience: mais cela ne fait rien à l'affaire.) Depuis près de 70 ans que je suis au monde, j'ai vu se passer bien des choses, arriver bien des événemens, se succéder plus d'une génération, mourrir des gens plus jeunes que moi et qui comptoient bien m'enterrer, quelques-uns s'enrichir, un plus grand nombre se ruiner; mais j'ai constamment vu que celui qui a regardé tout de bon la terre comme sa *mère nourricière*, et qui en a voulu *sucer les mamelles* avec persévérance, c'est-à-dire, qui lui a consacré tout son tems et tous ses soins, ne l'a jamais trouvée en défaut. Ses récoltes ont pu manquer une année, comme la rente du meilleur titre manque quelquefois au créancier, mais les années suivantes ont compensé ce retard, et l'intérêt a été payé avec usure.

Que de faits ne pourrais-je pas alléguer en preuve! Que d'agriculteurs dont je pourrois interpellier l'expérience et le témoignage! J'en citerai seulement un, qui resté fidèle au genre de vie de ses pères, propriétaire et cultivateur comme eux du petit domaine qu'ils lui ont transmis en héritage, a su l'améliorer et le faire produire bien au-delà de ce

qu'ils auroient jamais pu en attendre, parce que tout en se tenant en garde contre l'esprit de système et de nouveauté, il n'a pourtant pas voulu se borner superstitieusement à leur vieille routine et rejeter sans examen les découvertes et les méthodes modernes, mais qu'il a su adopter les nouvelles pratiques quand la réflexion et l'expérience l'ont convaincu qu'elles étoient applicables à nos localités.

Son domaine est composé de 28 1/2 poses de terres arables, champs ou prés artificiels, morcelés et épars. Hormis quelques pièces qui ne sont que médiocres, ses terres sont, en général, de bonne qualité, situées dans la partie basse de notre pays, et dans un district où leur valeur moyenne est de trente louis la pôle. Voici ce que ce domaine lui a rapporté, en diverses productions, dans une année qui n'a rien eu de remarquable en fait de produits agricoles, si ce n'est pour les laboureurs, qui, comme celui dont je cite ici l'exemple, savent cultiver avec intelligence et mettre dans leurs travaux l'ordre et la suite qui peuvent seuls en assurer le succès. J'évalue les denrées au prix commun plutôt qu'au taux particulier de l'année, pour vous en offrir une appréciation plus juste, et ne point vous induire en erreur sur le rapport réel de ce domaine.

Blé d'automne et de printemps	220 ém. à 25 batz	£ 550.
Orge pure	70 . . . 14	98.
Orgée	130 . . . 12	156.
Avoine	120 . . . 8	96.
Pom. de ter.	600 ém. à 5 1/4	315.
Carottes	180 . . . 5 1/4	94. 10.
Raves	618 . . . 1 3/4	108. 2.
Colza réduit en huile	50 pots à 21	105.
Ritthe	40 ℔ . . . 10	40.
Foin toisé à la St. Martin	80 toises à 126 batz	1008.
De Neuch., le 1 ^s .	£ 16. 16 s.	£ 2570. 12.

Il faut ajouter aux fourrages ce qu'en ont mangé 2 bœufs, 2 vaches et 1 cheval nourris au verd pendant l'été.

En y comprenant les journaliers que l'on a employés dans les fortes saisons, et les au-

tres ouvriers, tailleurs, cordonniers, etc. que l'on a eu à la journée en d'autres tems, on peut compter, que le ménage, l'un portant l'autre, a été composé toute l'année de 8 personnes, qui ont vécu du produit de ce domaine.

Les mêmes bras qui l'ont soigné ont encore suffi à cultiver 40 ouvriers de vigne sur lesquels on a mis 28 chars de fumier.

Le surplus de lait que ne consommoit pas la famille, et ce qu'on a vendu en foin, veaux, etc. a fourni l'argent nécessaire aux fraix et aux autres objets de consommation, et l'on a même fait des épargnes.

Comme je ne prétends pas donner ici le bilan du propriétaire, je vous laisse le soin de défalquer les fraix de culture et l'intérêt des fonds pour avoir le produit net, que vous trouverez encore très considérable, même après cette déduction. Je me contente d'indiquer le produit brut, parce qu'il suffit pour donner un exemple du parti que l'on peut tirer des terres, même dans ce pays, où l'on sait bien qu'elles ne sont pas partout aussi productives que dans quelques autres, mais où je soutiens qu'elles rapportent en général, à proportion de ce qu'on leur donne, que ce n'est pas sans fruit qu'on les cultive, ni sans succès qu'on s'efforce de les bonifier, et qu'ici, comme ailleurs, *on moisonne ce qu'on a semé*. L'exemple que je vous mets sous les yeux en est une preuve frappante. Il est vrai que l'homme qui nous le fournit est tout entier à son état de laboureur, cultivateur expert, ouvrier et surveillant actif, chef de famille économe.... Hé bien! qu'on le devienne comme lui, et l'on réussira comme lui. C'est ce que je ne cesse de répéter autour de moi. Dites-le, répétez-le de même au public dans vos feuilles, mon cher boiteux; peut-être finira-t-on par nous croire et par sentir le besoin de se rattacher à la terre pour chercher dans ses produits les ressources que l'industrie et le commerce ne nous offrent plus.

Pardon de mes longueurs, mon cher Messager. J'ai rempli bien du papier pour vous dire peu de choses. On aime à jaser à mon âge. C'est le défaut qu'on reproche aux vieillards, et je n'en suis pas plus exempt qu'un autre. Si cependant je ne vous ai pas trop ennuyé, si cette

première lettre ne vous a pas dégoûté de ma correspondance, je pourrois bien revenir à la charge, et vous communiquer l'année prochaine encore mes petites observations sur le même sujet, ou sur tel autre dont vous vous occupez aussi. En attendant je vous souhaite bonne chance dans la vente de vos Almanachs que je prone et recommande tant que je peux, que j'entends critiquer souvent, mais qui pourtant se débitent et se lisent. Je vous salue, M^r. l'Écloué, avec la plus cordiale affection, et suis pour la vie votre tout dévoué serviteur,
L'Ancien du quartier.

Secours donnés à l'industrie.

LA continuation de la guerre, l'état de crise où elle a mis l'Europe, les mesures qu'elle a fait prendre aux grands Etats relativement au commerce, ont dû nécessairement influencer sur nos produits industriels et sur nos relations mercantiles. L'activité de nos artistes et de nos négocians a été entravée; nos manufactures ont échoué de l'état florissant auquel elles s'étoient élevées; il a fallu en fermer plusieurs; nous avons vu languir les diverses branches de notre industrie; nous nous sommes crus un moment menacés de les voir se dessécher toutes. La misère et la dépopulation auroient été les suites inévitables de cette stagnation des affaires et de l'abandon de nos ateliers. Une telle perspective étoit alarmante. Elle a excité l'attention et la sollicitude du Gouvernement. Pour venir au secours de la classe industrielle, que le manque de travail alloit priver de tout moyen de subsistance, il a proposé au public, par son arrêt du 7 Novembre 1811, une souscription en forme d'actions de £ 100 chacune, dont les fonds, administrés sous sa surveillance immédiate, par des Comités créés à cet effet, seroient destinés à procurer de l'ouvrage à ceux qui n'en avoient plus. C'étoit tout-à-la-fois secourir des gens en détresse sans favoriser la paresse de personne, et fournir une occasion de bienfaisance aux âmes généreuses. Cet appel n'a pas été fait en vain. Il a produit une somme considérable, qui employée en partie en secours alimentaires pour les plus nécessiteux ou en moyens de travail appropriés aux circonstances individuelles,

et en partie mise en réserve pour les besoins à venir, aura utilement soutenu l'activité de ceux de nos compatriotes qui s'adonnent aux travaux des arts, et facilité peut-être l'introduction au milieu de nous de nouvelles branches d'industrie propres à remplacer celles qui languissent ou qui tombent.

Disons à cette occasion, que les jeunes gens de la Chaux de Fonds, sentant que ce seroit, en quelque sorte, insulter à la misère publique, que de se livrer à des divertissemens dans de telles circonstances, au lieu de faire sylvestre selon leur usage, ont substitué au bal par lequel ils font ordinairement la clôture de l'année, une contribution volontaire en faveur des pauvres de leur Commune.

Inquiétudes pour les subsistances.

LE renchérissement des denrées de première nécessité à la fin de l'hiver et au printemps de 1812, et le prix excessif auquel s'étoient élevés le blé et le pain, non-seulement dans notre petit pays, mais dans tous les marchés voisins, avoient excité une détresse générale, et répandu, comme cela arrive toujours dans ces occasions, des craintes bien exagérées. Non-seulement on se croyoit menacé de la disette, déjà on se voyoit pressé par la famine. L'apparence des plus belles récoltes ne tranquillisoit pas les esprits. On n'a été rassuré que quand on a su, qu'il y avoit assez de grain dans le pays pour aller jusqu'à la moisson, et que des précautions avoient été prises pour en empêcher la sortie. Ce moment de cherté et l'agitation qui l'a accompagné, ont produit des effets qui assurent l'abondance pour une autre année. Et les administrations et les particuliers se sont empressés à l'envi de se mettre en mesure pour l'avenir. On a ensemencé beaucoup plus de terres qu'on ne le fait communément. On a pourvu aux besoins futurs des pauvres, en leur assignant des terrains à cultiver ou en les cultivant pour leur compte, en leur donnant gratis les graines à semer, ou en les leur vendant à bas prix. Il est des endroits, où par un heureux concours de tout le monde; la Commune a fourni le terrain, la Chambre de charité procuré les semens, et les particuliers pourvu aux fraix de cultu-

re. La pomme de terre, cette denrée si précieuse, cet aliment si facile et si sain, qui est la ressource du pauvre dans les tems de cherté et qui figure en tout tems sur la table du riche, parce qu'elle est susceptible de tous les apprêts, qu'elle se marie à tous les mets et qu'elle prend tous les goûts, la pomme de terre a été par-tout plantée en abondance : production d'autant plus utile, que par sa nature même qui ne permet pas de la conserver longtems, et par son volume qui en rend le transport difficile et coûteux, elle reste dans le pays qui la cultive pour la nourriture de ses habitans, sans pouvoir jamais donner lieu à ces redoutables accusations d'accaparemens, dont le soupçon seul répand la terreur et donne quelquefois lieu à tant de désordres.

Orages.

L'Hiver de 1811 à 1812, s'est prolongé au-delà du terme ordinaire; les neiges accumulées sur les montagnes ont rendu le printems tardif et froid; les pluies qui ont accompagné leur fonte ont élevé les eaux à une grande hauteur. Mais bientôt l'année s'est annoncée comme devant être orageuse. Dès les premiers jours de beau-tems, avant que l'on eut ressenti aucune chaleur considérable, quand à peine avoit-on cessé de chauffer l'intérieur des maisons, les orages ont commencé, ils se sont suivis de près, quelques-uns ont été meurtriers.

Le 4 de Mai, entre 5 et 6 heures du soir, il en éclata un terrible sur la juridiction des Verrières, où il a produit des effets singuliers et causé des accidens dont on conservera longtems le souvenir. Le nuage qui le portoit, et d'où s'échappoit une grosse pluie, une grêle épaisse et de violens éclats de tonnerre, chassé par un vent impétueux de nord-est, étoit si bas, qu'il déroboit l'aspect de la vallée aux habitans des Côtes (au dessus des Verrières) et que le village des Bayards leur en parut enveloppé. Cinq personnes qui étoient à la charrue, quittèrent leur ouvrage, pour se mettre imprudemment, elles et leur attelage, à l'abri de la pluie sous un sapin isolé, où tomba bientôt la foudre, plus fortement attirée sans doute par la réunion en un seul point, de tant de substances animales et d'habillemens mouillés. Trois de ces

gens, le père d'une famille nombreuse, une femme et un jeune garçon furent tués sur la place, de même que les deux chevaux que l'on avoit fait approcher de l'arbre. Les deux autres personnes, un homme et une femme, occupant les extrémités de la ligne courbe qui formoit ce groupe autour du tronc, furent terrassés sans perdre la vie. Ils demeurèrent longtems privés de toute connoissance, et il leur est resté une débilité et des douleurs qui ont fait craindre pour leurs jours. Aucun d'eux, ni des morts ni de ceux qui ont survécu ne portoit des marques extérieures de la foudre; le sapin même n'en avoit pas été endommagé; à peine en appercevoit-on une légère trace sur l'écorce, en sorte qu'il est à présumer que ces malheureux ont été plutôt asphyxiés que foudroyés proprement dit. C'est l'opinion des médecins qui ont examiné les cadavres et soigné les malades.

Presque dans le même moment, et à une demi lieue de-là, le temple des Bayards fut, trois fois en un quart-d'heure, frappé de la foudre, et endommagé dans toutes ses parties. La façade de l'ouest reçut deux larges brèches, fut ébranlée jusques dans ses fondemens, et les parpins en roc dont elle étoit revêtue, brisés et disloqués. Le feu se manifesta dans la partie supérieure du clocher; mais il fut éteint par l'intrépidité et l'adresse d'un homme du lieu, qui au milieu de l'activité générale, et au mépris d'un danger bien manifeste, grimpa le long de la flèche en se tenant aux crochets de fer dont elle est armée extérieurement et arrêta l'incendie avec le simple secours de son mouchoir de poche trempé dans l'eau; trait de présence d'esprit et de courage trop remarquable pour que nous n'en fassions pas connoître l'auteur: c'est Henry David Guye Wuillême, horloger aux Bayards.

Pendant le même orage le tonnerre tomba dans plusieurs endroits aux environs. Au Cernil, montagne au nord des Bayards, on voit d'un même point les vestiges de quatre coups de foudre, qui ont brisé des arbres ou dispersé des monceaux de pierres. Cet orage étoit le premier de l'année pour le district où il a éclaté. Il restoit quelques taches de neige dans la campagne; les sommités élevées en étoient couvertes; il n'avoit fait encore qu'une

chaleur modérée et depuis deux jours seulement ; l'état de l'atmosphère ne présentait aucun de ces signes avant-coureurs ordinaires des orages, et l'on n'avoit point remarqué ces phénomènes qui expliquent quelquefois l'accumulation en un seul point d'une grande quantité de matière électrique.

Peu de jours après, pendant un autre orage, accompagné de vent, de pluie et de grêle, que l'on essaya de nouveau dans le même district, le tonnerre tomba encore sur le mont de Buttes, endommagea légèrement une maison, mit le feu à un tas de bois ; et blessa une femme qui étoit auprès ; mais sans causer aucun accident grave.

Le 4 Juillet, à 7 heures du soir, un nouvel orage se forma encore dans le même arrondissement, et vint fondre surtout sur le petit vallon de St Sulpice, distant d'une lieue des Verrières et des Bayards. La foudre tomba sur des moulins que leur emplacement même sembloit en mettre à l'abri. Situés dans une vallée étroite et profonde, au pied de montagnes escarpées et couvertes de forêts ; au bord d'un courant d'eau abondante et rapide, entre des arbres assez rapprochés, on les auroit cru entourés de paratonnerres naturels suffisants pour les en garantir. Attirée vraisemblablement par une girouette dont la tige élevée et pointue faisait office de conducteur, la matière électrique s'est divisée en plusieurs jets pour suivre le faite et les quatre angles du toit recouverts en fer blanc, jusqu'à ce qu'arrivée au bord de la toiture où cessoit la ligne métallique, elle a fait explosion, brisé avec violence les pierres et autres corps qui s'opposoient à son libre passage, causé des dégradations dans diverses parties tant extérieures qu'intérieures des bâtimens, et dans sa marche, en apparence, irrégulière et bizarre, produit des effets singuliers, mais qui tous s'expliquent d'après les loix de l'électricité, et sont conformes aux phénomènes que l'expérience a fait connoître, concernant ce fluide mystérieux, l'un des plus puissans et des plus redoutables agens de la nature. Il n'y a point eu d'incendie dans cette occasion, et il n'est résulté de cet événement aucune suite bien fâcheuse. Mais si le feu ne s'est pas manifesté, on croit pouvoir l'attribuer à la présence d'esprit de la femme du

meunier, qui aussitôt après l'explosion, voyant la maison se remplir de fumée, eut soin de fermer portes et fenêtres, ce qui empêcha tout courant d'air, et étouffa vraisemblablement la flamme au moment où elle alloit éclater ; c'est une précaution que l'on ne sauroit trop recommander en cas pareil.

De ces divers faits résultent des conséquences utiles à déduire, et des leçons que l'on ne sauroit trop répéter, puisqu'on paroît les ignorer, ou qu'on les oublie quand il faudroit en faire usage.

La catastrophe, causée par la foudre, aux Verrières, est un nouvel exemple du danger qu'il y a, à se réfugier en tems d'orage sous des arbres, où l'on se met à l'abri de la pluie et de la grêle peut-être, mais où l'on s'expose au péril imminent d'être foudroyé... Nous disons exprès que ce péril est imminent, parce que l'on sait à n'en plus douter, que parmi un grand nombre d'arbres qui paroissent également menacés, le tonnerre frappe de préférence, ceux que le rapprochement des hommes ou des grands animaux ont sans doute rendus plus propres à l'attirer ; et il est aisé de comprendre que le danger augmente auprès d'un arbre isolé, parce que l'attraction n'étant point partagée, doit agir avec plus d'intensité sur le point où elle se concentre. Nous donnâmes déjà cet avertissement à nos lecteurs, il y a quelques années, à l'occasion de deux hommes qui furent tués par la foudre aux Joux pour avoir ainsi cherché un refuge sous un arbre. Nous le réitérons ici dans l'espérance que l'on y fera une sérieuse attention.

L'évènement arrivé à St. Sulpice offre d'autres leçons non moins utiles. Il fait voir d'abord l'avantage des couvertures en tuiles sur celles en chaume qui ne manquent guères d'être enflammées par la chute du tonnerre, et sur celles en bardeaux même, qui échappent rarement à l'incendie. Ensuite, et sans que l'on veuille discuter ici le plus ou moins de danger que font courir aux toits qu'elles surmontent, les girouettes ou les autres pointes métalliques non en communication avec la terre, il montre évidemment (ainsi que la triple chute de la foudre sur le temple des Bayards, où il est clair que la flèche élançée et recouverte de métal à sa partie supérieure,

a servi de conducteur) il montre évidemment qu'il y a eu explosion, et par conséquent dégât, là seulement où il y avoit interruption de métal, et que si l'un des angles eut été joint au sol par une lame, un tube ou un simple fil métallique, ce n'eut été peut-être qu'un bruit qu'on se seroit aperçu que le tonnerre étoit tombé. Et que l'on ne croie pas qu'il eut fallu autant de chaînes de communication avec le sol qu'il y avoit de *revêtues* sur les angles du toit. Car de nombreuses expériences ont constaté, que la matière de la foudre ne se divise qu'autant qu'elle ne trouve pas un moyen d'écoulement suffisant. Un simple tuyau de descente en fer blanc ou en plomb, soudé par le haut à la *revêtue*, et communiquant par le bas avec la terre, eut vraisemblablement préservé le moulin de St. Sulpice de tout accident. Si l'on ne veut pas établir des paratonnerres, sans-doute préférables, mais aussi plus coûteux, il suffiroit souvent de mettre en contact entr'elles, et en communication avec la terre les parties métalliques d'un bâtiment, pour le garantir de la foudre, ou diminuer du moins considérablement les désastres qu'elle occasionne. Ce moyen est d'autant plus aisé à employer maintenant, que les ordres de la police pour l'écoulement des eaux des toits ont rendu presque nécessaires par-tout les tuyaux de descente: qu'on les fasse en fer blanc pour toutes les maisons qui ont déjà des *corniers* et des *cheneaux* de ce métal, qu'on les prolonge de quelques pieds, et le danger sera presque nul pour elles.

Encore un malheur causé par la foudre.

AU moment où cette feuille étoit à l'impression, un nouvel exemple est venu confirmer ce que nous disions du danger que l'on court à se réfugier sous les arbres en tems d'orage. Le 29 juillet après midi, plusieurs ouvriers étoient occupés aux foins dans la prairie de Chuser, Jurisdiction du Landeron. A 4h. une grêle menue, mais abondante, les les obligea à quitter leur ouvrage. Ils cherchèrent d'abord un abri sous des buissons de noisetiers qui étoient à leur portée: mais ne s'y trouvant pas suffisamment à couvert, ils

coururent aux arbres les plus prochains. L'un d'eux, adossé à un jeune sapin haut de 25 à 30 pieds y fut bientôt tué d'un coup de tonnerre qui terrassa et priva de connoissance pour quelques momens, sans leur faire d'autre mal, deux d'entre ses compagnons, retirés sous un sapin un peu moins élevé et distant du premier d'une douzaine de pas. Cet éclat de tonnerre fut immédiatement suivi d'un second coup. On n'en entendit pas d'autres ce jour là dans cette partie du pays. N'apprendra-t-on jamais à ne plus céder à ce funeste intérêt, qui sans prévoyance et sans réflexion, ne porte à fuir un léger inconvénient que pour s'exposer au plus imminent péril et aux accidens les plus graves?

Simplicité d'un cocher Anglais.

RICH, fameux arlequin de Londres, fortant de la comédie, appela un fiacre & lui dit de le conduire à la taverne du Soleil, sur le marché de Clarre. A l'instant où le fiacre étoit prêt d'arrêter, Rich s'aperçut qu'une fenêtre de la taverne étoit ouverte, & ne fit qu'un saut de la portière dans la chambre. Le cocher descend, ouvre son carrosse étant bien surpris de n'y trouver personne; après avoir bien juré, suivant l'usage, il remonte sur le siège, tourne & s'en va. Rich épia l'instant où la voiture repassoit vis-à-vis de la fenêtre, & d'un saut se remet dedans; alors il crie au cocher qu'il se trompe, & qu'il a passé la taverne; le fiacre tremblant retourne de nouveau & s'arrête encore à la porte; Rich descend de voiture: gronde beaucoup cet homme, tire sa bourse, & lui offre son paiement. *A d'autres, Mr. le diable*, s'écria le cocher, je vous connois bien, vous voudriez m'empaumer, gardez votre argent. A ces mots il fouette & se sauve à toute bride.

UN particulier venant du grand Caire avoit apporté *une momie*, comme un objet de curiosité, pour orner un cabinet. Passant par Fontainebleau, il prit le coche d'eau pour se rendre à Paris. Mais par oubli, en faisant emporter ses bagages, il laissa la boîte qui contenoit la momie. Les commis l'ouvrirent, crurent y voir un jeune homme étouffé à dessein, requièrent un commissaire qui se rendit sur les lieux avec un chirurgien aussi ignorant que lui. Ils dressèrent un procès-verbal, & ordonnèrent que le cadavre seroit porté à la *Morgue* pour y être exposé & reconnu par ses parens ou autres, & qu'on informeroit contre les auteurs du meurtre. Cela excita une grande rumeur dans le peuple, indigné de l'atrocité du crime sur lequel on forgeoit cent conjectures plus criminelles les unes que les autres. Le propriétaire de la momie s'étant aperçu de son étourderie retourna au coche réclamer sa boîte.

On l'arrête, on le conduit chez le commissaire qu'il rend bien honteux en lui démontrant sa bevue, son ignorance & celle du chirurgien. Enfin pour retirer de la *Morgue* le cadavre, prétendu, il est obligé de se pourvoir par devant le lieutenant criminel, ce qui a rendu très publique cette histoire.

Compliment ingénu.

MAlherbe s'endormit un jour, après être sorti de table, chez l'archevêque de Rouen, qui l'éveilla pour l'inviter à venir entendre son sermon : *monseigneur*, lui dit Malherbe, *dispensez m'en s'il vous plaît, je dormirai bien sans cela.*

LE Prince de Galles étoit allé voir un jour les curiosités que l'on conserve dans la tour de Londres, il étoit accompagné de plusieurs jeunes seigneurs. Le vieux concierge qui le conduisoit lui expliquoit toutes les curiosités; il lui fit voir entre autres choses un pectoral d'un sacrificateur dont la partie inférieure avoit été emportée par un boulet de canon; „ Le même boulet, ajouta le concierge, fracassa le ventre de celui qui „ portoit le pectoral, & lui mit les entrailles en mille pièces. Un habile chirurgien en prit soin, le guérit; il vécut encore dix ans après cet accident.” La compagnie sourit de la gravité avec laquelle le concierge racontoit cette sottise, & le prince se tournant vers lui, dit avec une bonne foi apparente: „ je „ me souviens avoir lu autrefois une „ histoire à peu-près telle que la vôtre. „ Un soldat dans une mêlée reçut un „ coup de sabre sur la tête, qui la lui fendit jusqu'au col en deux parties égales, de manière qu'un côté tomba sur l'épaule droite & l'autre sur l'épaule gauche: un de ses camarades étendant les mains, releva les deux pièces de la tête, les rejoignant & pour les faire tenir il les lia ensemble avec son mouchoir; le blessé se trouva parfaitement bien, il but sa pinte de bière le même jour, & le lendemain on ne vit aucune trace de sa blessure, tous ceux qui entendirent le prince, éclatèrent de rire, le concierge s'aperçut qu'on se moquoit de lui & depuis il se garda bien de répéter son histoire.

UN lieutenant de milice avoit été condamné à la mort pour crime de faux. La veille de son exécution il envoya des billets à plusieurs officiers de la milice de Middlesex avec cette adresse : „ Le lieutenant Tambefs fait bien des complimens à Mr..... il l'invite à venir prendre une tasse de chocolat avec lui demain matin, dans la prison de Newgate, & à lui faire l'honneur de l'accompagner jusqu'à Tiburn, pour assister à la cérémonie de son exécution.

Tour plaisant d'un avocat.

UN avocat faisant la cour à une demoiselle, un officier se déclara son rival; & croyant l'épouvanter, lui dit, qu'il fallait se battre en duel, ou lui laisser le champ libre. L'avocat accepta le défi & ne manqua pas de se rendre à l'endroit convenu; il prévient cependant son adversaire qu'il ignorait absolument l'art de l'escrime & qu'il avoit apporté deux pistolets bien chargés dont il lui donna le choix; il fit plus, il dit à son rival de tirer le premier & celui-ci ayant cédé à ses instances, vit tomber à ses pieds l'homme qui excitoit sa jalousie; alors il craint les poursuites de la justice, se hâta de prendre la poste & va se cacher au fond de sa province.

Au bout de quelque tems, il rencontre un de ses amis, qui lui demande quelle a pu être la raison de son départ précipité: „ Quoi, répond l'officier, vous ne savez pas mon affaire? c'est moi qui ai tué l'avocat un tel..... „ Que dites-vous, s'écria l'autre, votre rival se porte

à merveille, il vient même d'épouser votre ancienne maitresse. „ Le militaire fut d'abord surpris, & comprit à la fin que l'avocat ne lui avoit présenté que des pistolets chargés seulement à poudre.

Epitaphe.

Reçois de moi, chère moitié
Pour gage de mon amitié,
Ce tombeau qu'aucun ne t'envie;
Je dois bien justement te rendre cet honneur
Car le dernier jour de ta vie
Fut le premier de mon bonheur.

Bon mot d'un plaisant.

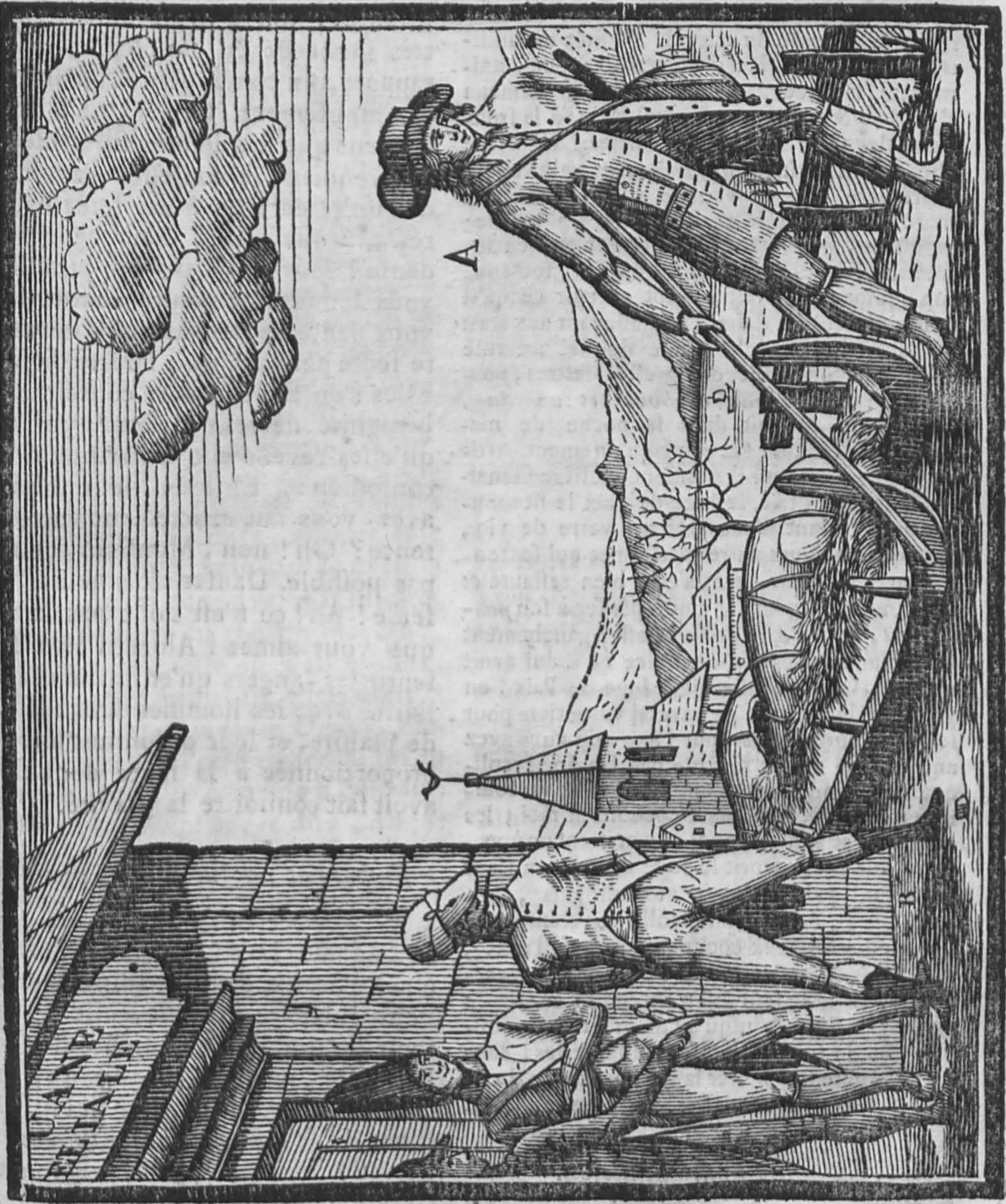
UN ecclésiastique de Troye, prêchant, perdit la mémoire, un plaisant se leva & dit: „ Qu'on ferme la porte, il n'y a point ici de Normand, il faut que la parole de monsieur se trouve.”

Economie de transport.

LES traits de bonhomie, les balourdises, les méprises & enfin tout ce qui tend à désofler la rate sans les secours du médecin & de l'apothicaire, devenant de jour en jour plus rares, en raison de ce que nous devenons de jour en jour plus fins & plus avisés; cependant l'anecdote suivante, arrivée très-récemment, démontre qu'on n'en est pas encore au dépourvu.

Un Payfan des frontières occidentales de la Suisse, avoit engraisé, l'hyver passé, deux porcs de la meilleure espèce, où après bien des offres avantageux, se décide à les vendre, ce qu'il fit au Juge-de-Paix d'une ville de France, voisine de son endroit. Il prépare son char la veille, le couvre de bonne litière & y étend avec précaution ses deux chers élèves, de manière qu'à la pointe du jour il n'ait qu'à atteler; mais la neige qui tomba pendant la nuit déranga ses préparatifs, il pensa qu'il auroit meilleur tems de les conduire sur son traîneau & de s'y atteler

Transport économique.



A. Le l'aysan traissant lui même ses cochons. B. Employés au Bureau des Douanes.

50
puis le traîner lui-même dans le but de con-
miser la dépense du cheval. Aussitôt dit aussitôt
fait, malgré les clameurs des deux ani-
maux il les descend, puis les lie sur son traîneau
s'y attèle & tant bien que mal arrive à la fron-
tière, devant le bureau des douanes. Là il prie le
chef de lui donner un *passavant*; celui-ci lui
représente que ne voulant pas remmener la
marchandise, cette mesure devenoit inutile;
Il insiste, prétextant qu'il vouloit être en sû-
reté. La figure grotesque du paysan, son ton,
son équipage lui font bientôt obtenir ce qu'il
désire & il lui fut délivré un passavant aux frais
de l'acquéreur. Sur le revers duquel un rusé
employé avoit écrit en grosses lettres, *pas-
savant : pour deux cochons et un âne*,
ensuite le lui mit dans sa poche de ma-
nière que l'intitulé fut apperçu aisément. Arri-
vé à sa destination, il s'annonce & livre sa mar-
chandise; cela fait, le Juge-de-Paix le fit monter
en le priant d'accepter un verre de vin,
ainsi que quelques autres personnes qui se trou-
voient présentes. Après s'être bien restauré &
reconnu son argent, il vint à penser à son *pas-
savant*, le prit & le présenta assez gauchement
en réclamant les 30 centimes qu'il lui avoit
coûté; „ Cela est juste dit le Juge-de-Paix, en
y jettant les yeux, je payerai volontiers pour
les deux porcs, mais pour l'âne que vous avez
amené, cela ne me regarde pas. Un âne! repli-
qua le manant, ah! monsieur, nous ne som-
mes que trois, mes deux cochons & moi; les
employés se sont trompés en y mettant un âne. „
Vraiment non, reprit le Juge-de-Paix en riant
& faisant passer l'écrit aux assistans, *te-
nez, tenez, bon homme*, voilà vos trente cen-
times pour les deux cochons y compris l'âne. „
*Oui, oui, Monsieur, cela est juste, je vous re-
mercie.* Il fut le seul qui n'entendit rien à cette
énigme de l'âne & jusqu'au moment de son dé-
part fut le sujet de mille plaisanteries, sans
qu'elles purent troubler la satisfaction qu'il res-
sentoit d'avoir si bien placé ses deux cochons.

La danse pour punition.

Monsieur P... curé d'un petit village
en Beaujolais, défendoit rigoureusement
les danses & les vogues à ses jeunes pé-

nitentes, non à cause de cet exercice
très innocent en lui-même, mais par
rapport aux conséquences qu'entraînoit
cet amusement. Cependant il arrivoit
souvent que des jeunes filles bien naï-
ves venoient se confesser d'avoir dansé
des nuits entières à ces fêtes balladoi-
res. „ Vous aimez donc beaucoup la
danse? leur disoit-il; eh bien je vais
vous donner une pénitence fort douce,
vous danserez devant votre miroir tou-
te seule pendant trois heures de suite. „
Elles s'en alloient fort contentes de la
bénignité de leur Pasteur; mais lors-
qu'elles revenoient au tribunal de la
confession: „ Eh bien, leur disoit-il,
avez-vous fait exactement votre péni-
tence? Oh! non, Monsieur, cela n'est
pas possible. Danser trois heures, toute
seule! Ah! ce n'est donc pas la danse
que vous aimez! Alors il leur faisoit
sentir les dangers qu'entraînoit la fami-
liarité avec les hommes dans ces sortes
de plaisirs, et leur ordonnoit une peine
proportionnée à la faute dont il leur
avoit fait connoître la gravité.

Embarras au sujet d'un mouchoir.

Madame la duchesse de Penthièvre
étant à Seaux, & le curé du village étant
venu lui faire sa cour, elle le fit as-
seoir sur un fauteuil à côté d'elle. Le
bon curé, en baissant les yeux, apper-
çoit un morceau de linge qui lui paroît
fortir de sa culotte & croit que c'est sa
chemise. Il s'empresse de la renfoncer en
couvrant bien ses mains avec son grand
chapeau. Le moment d'après il voit
encore la même chose, & recommence
jusqu'à ce qu'il ne reparut plus rien.

Un jeune page qui n'avoit pas perdu de vue ce petit manège &, qui s'en étoit fort amusé, voyant la princesse tourner la tête de côté & d'autre, lui dit : „ Votre Altesse cherche-t-elle quelque chose ? Oui : c'est mon mouchoir, que je croyois avoir à côté de moi. — Madame, il étoit sur ce fauteuil, & Monsieur le curé vient de le mettre dans sa culotte, „ L'embarras du bon vieillard, qui s'apperçut alors de sa méprise, & ne savoit comment l'expliquer fut égal aux ris immodérés de la princesse.

Jolie réplique.

Monsieur de Saint Marc se vantoit chez Monsieur Voltaire, d'avoir une mémoire tellement familiarisée avec la littérature, qu'on ne pouvoit pas lui citer deux vers de suite du théâtre moderne, qu'il ne dit de quelle pièce ils étoient. On fit en effet plusieurs essais dont il se tira très-bien. Madame Denys, nièce de Voltaire, cru l'embarasser en lui en citant deux qu'elle composa à l'instant. Il réfléchit un moment, & dit : „ Ah ! je les reconnois, ils sont de la *cherchuse desprit*, „ (petit opéra comique sous ce titre). La confusion de Madame Denys ne laissa plus de doute sur la découverte de l'auteur.

Sur la lotterie.

UN des hommes les plus zélés dans le saint ministère, l'abbé M*** vicaire d'une paroisse considérable à Lyon, montant en chaire pour son prône, qu'il faisoit toujours d'abondance & selon les circonstances, s'apperçut que son auditoire n'étoit composé en très-grande par-

51
tie que de femmes du petit peuple il crut devoir leur parler d'un des abus les plus dangereux dans leur condition, celui de la lotterie.

„ On ne s'occupe que de cela pendant le jour, leur disoit-il, on en rêve la nuit ; on se réveille en se rappelant ces songes, on court chez la voisine : ma comère, j'ai rêvé cette nuit les numéros 13 & 64, il faut les prendre. On quitte l'ouvrage, on va en toute hâte au bureau, on y prodigue les petits bénéfices qu'on a fait pendant la semaine. On jette dans ce gouffre infernal du hasard l'argent qui devoit être destiné à entretenir le ménage, à élever, à nourrir de malheureux petits enfans, qui par la folie de leur mère, vont se trouver sans pain, etc. „ Et il étendit son discours avec autant d'onction que de véhémence sur un jeu aussi pernicieux, qui conduit à la ruine des familles, de-là au vol, & à tous les crimes les plus horribles.

Comme il sortoit de chaire fort échauffé pour aller prendre quelque repos, une bonne femme l'arrête par sa soutane. „ Monsieur l'abbé, lui dit-elle, je suis bien fâchée de vous retenir un moment ; mais permettez-moi de vous demander : n'est-ce pas le numéro 13 et le numéro 16 que vous avez nommé tout-à-l'heure ? „ On pense bien que le prédicateur, furieux du beau fruit que l'on avoit tiré de son sermon, ne répondit pas à la demande, & qu'il éconduisit un peu durement la questionneuse.

Embarras d'un acteur.

UN des principaux acteurs de la comédie française s'arrêta court dans une tragédie à ce passage :

J'étois dans Rome alors.... 52

Il eut beau recommencer deux ou trois fois il ne put jamais trouver le fil du rôle. A la fin voyant que le souffleur, distroit eu déconcerté, le laissant là maladroitement, il fixa celui-ci d'un œil de hauteur, en lui disant avec un ton de dignité: Eh bien! maraut, que fesois-je dans Rome?

Trait plaisant d'un criminel.

UN homme qu'on conduisoit à l'échafaud entendit un marchand qui le railloit en disant à d'autres personnes: *voilà un drôle, qui je pense n'a pas envie de rire.* Le patient arrivé au lieu du supplice, dit qu'il a des complices, entr'autres un marchand, qui demeuroit à tel endroit; on suspend l'exécution & la maréchaussée aussitôt va prendre ce marchand pour le confronter avec le criminel, jugez de la frayeur de cet homme, qui cependant n'avoit rien à se reprocher; il demanda en tremblant au criminel de quoi il peut l'accuser, lui qui ne l'a jamais connu; „ Ce n'est pas pour t'accuser, lui dit le criminel, que je t'ai fait venir ici; c'étoit seulement pour voir si tu avois envie de rire.

Maladie.

LE Journal d'Arau, en date du 17 Décembre, rapporte un fait si extraordinaire, qu'il paroît à peine vraisemblable.

Une jeune fille, nommée Marie Neuhaus, née au village de Hausmatte, Canton de Fribourg, le 17 Septembre 1790, est attaquée d'une maladie qui a bravé jusqu'ici l'art des médecins & les secrets des empyriques.

La malade a été tourmentée dès sa

treizième année de maux de tête, & de douleurs d'estomac & de bas-ventre: elle ne peut supporter d'autre boisson que de l'eau de fontaine, d'autres alimens que de la soupe au pain; l'estomac rejette toute autre nourriture. Lorsque les douleurs deviennent trop violentes, elle éprouve du soulagement, en se couchant sur le côté droit. Le teint est naturel; la physionomie agréable & sereine; un rouge pâle colore foiblement les joues; la tête est absolument chauve; les yeux sont caves & ternes; la voix est forte; les mouvemens dénotent la foiblesse. Les urines de couleur noire ne déposent point de sédiment, & la malade ne se débarrasse des excréments qu'e tous les deux mois.

Il y a quatre ans que la malade rendit quelques vers: on administra des vermifuges: elle vomit un *lézard vivant* (*lacertus*) & une *salamandre d'eau noire* (*salamandra aquatica*).

Cette évacuation amena quelque soulagement, mais les douleurs ne tardèrent pas à recommencer. Un nouveau médecin ordonna une décoction de 20 grains de *coques du Levant*: les vomissemens suivirent comme après tous les remèdes. La malade s'étant aperçue du mouvement d'un corps étranger dans la gorge, y porta les doigts & en retira une *écrevisse noire* & *vivante*; peu après en rendit une autre dont l'ovaire étoit féconde.

La malade éprouva du mieux, mais pour fort peu de tems. Il seroit à désirer que la malade fût placée dans un hospice où l'on pût suivre les progrès de cette étonnante maladie.

Toutes les notions ont été fournies par le pasteur du lieu, & par les médecins qui ont été appelés.

Etat de population des Pays tant de l'Empire français que ceux qui sont sous son influence. (May 1812.)

53

<i>Empire français, tel qu'il existe aujourd'hui</i>	. . . 44,000,000.
<i>Royaume d'Italie</i>	. . . 6,680,000.
. . . de Naples	. . . 6,000,000.

CONFÉDÉRATION DU RHIN.

<i>Royaume de Bavière.</i>	. . . 3,650,000.
. . . de Wirtemberg	. . . 1,303,400.
. . . de Saxe compris la grand duché de Varsovie	5,600,000.
. . . de Westphalie	. . . 2,605,000.
<i>Grand duché de Francfort</i>	. . . 290,000.
. . . de Baden	. . . 969,300.
. . . de Berg et Clèves	. . . 930,000.
. . . de Hesse Darmstadt	. . . 565,800.
. . . de Würzbourg	. . . 275,000.
. . . de Nassau	. . . 300,000.
<i>Principauté de Hohenzollern, (les deux maisons)</i>	. . . 48,000.
. . . de Ysenburg	. . . 45,000.
. . . de Lichtenstein.	. . . 5,000.
. . . de la Leyen	. . . 4,000.
. . . de Saxe Gotha	. . . 189,000.
. . . de Saxe Weymar	. . . 116,000.
. . . de Saxe Meynungen.	. . . 43,000.
. . . de Saxe Cobourg.	. . . 53,000.
. . . de Saxe Hildburghausen	30,000.
. . . d'Anhalt-Dessau	. . . 52,000.
. . . d'Anhalt-Bernburg	. . . 55,000.
. . . d'Anhalt-Cothen	. . . 33,000.
. . . de Schwarzburg-Sonderhausen.	. . . 45,000.
. . . de Schwarzburg-Rudolstadt.	. . . 61,000.
. . . de Waldeck	. . . 45,000.
. . . de Lippe-Detmold	. . . 70,540.
. . . de Lippe-Schaumburg	23,000.

Transport	74,086,040
<i>Principauté de Haus-Reuss</i>	. . . 76,308.
. . . de Mecklenburg-Schwérin.	. . . 195,000.
. . . de Mecklenb.-Strélitz	55,000.

<i>Empire d'Autriche après la paix de Vienne.</i>	19,000,000.
<i>Royaume de Prusse après la paix de Tilsitt</i>	. 5,000,000.
<i>Royaume de Danemarck</i>	. 2,400,000.
<i>Confédération de la Suisse</i>	. . 2,000,000.
<i>Dantzig</i>	. . . 84,000.
	<hr/>
	102,996,348.
	<hr/>

EMPIRE DE RUSSIE.

En Europe soit Russie européenne	. . . 31,400,000.
La Pologne Russe	. . . 4,500,000.
La Vieille Gallicie.	. . . 400,000.
En Asie	. . . 5,000,000.
	<hr/>
	41,300,000.
	<hr/>

L'Angleterre, ses possessions d'Europe	. . . 12,000,000.
Le royaume d'Espagne id.	. . . 10,000,000.
Le royaume de Portugal id.	. . . 2,000,000.
	<hr/>
	24,000,000.
	<hr/>
Le royaume de Suède	. . . 2,000,000.

Baguette divinatoire.

La baguette de coudrier a-t'elle la vertu d'indiquer les sources, les trésors, les bornes et les meurtriers.

LA baguette est le signe le plus ancien de la puissance & de la supériorité. C'étoit à l'aide d'une baguette que Médée, Circé & les magiciens d'Egypte opéroient leurs merveilles. Si minerve donne à Ulysse, tantôt la fleur de la jeunesse, tantôt la caducité d'un vieillard, c'est en le touchant de sa baguette qu'elle opère ce pro-

54
dige. On a toujours représenté Mercure, Bacchus, Zoroastre & Pythagore avec une baguette. Moïse, lui-même & son frère Aaron, ne dédaignèrent pas la baguette; avant eux, le petit bâton de Jacob étoit déjà en haute considération. Le sceptre des rois, le bâton des augures, la houlette des bergers, la crosse des évêques, font-ils autre chose que des baguettes d'un diamètre un peu fort? *Mener à la baguette* est une expression proverbiale, encore usitée pour indiquer le peu de cas que l'on fait de ceux que l'on gouverne.

Les Scythes, les Alains, les Esclavons, les Germains & les Gaulois nos ayeux, ont été longtemps dans l'usage de consulter la baguette, pour savoir l'avenir. On trouve aujourd'hui dans quelques provinces de France, en Allemagne & en Suisse, des payfans, des jardiniers & des curés qui se vantent de découvrir les sources, les métaux, les bornes des champs à l'aide d'une baguette de coudrier qu'ils font tourner dans leurs mains. Cette pratique étoit fort en vogue au commencement du siècle dernier, & l'on étoit si généralement persuadé de son efficacité, que des théologiens, des médecins & des docteurs de tous les rangs ne craignirent pas d'en prendre la défense. On supposa même qu'avec une branche de coudrier, on pouvoit suivre les voleurs, découvrir les meurtriers, & reconnaître les dames infidèles à leurs époux. Une aventure singulière, arrivée à Lyon, mit en grand honneur la vertu de la baguette.

En 1692, on avoit assassiné dans une cave un marchand de vin & sa femme, pour leur voler quelque argent. Toutes les recherches de la justice, pour découvrir les coupables, avoient été infructueuses. Dans cet embarras, on eût recours à un riche payfan du Dauphiné, dont les talens merveilleux faisoient beaucoup de bruit. Il se nommoit Jaques Aimar, & se vançoit à l'aide d'une baguette de coudrier, de découvrir les maléfices, les voleurs & les assassins. Il lui suffisoit de s'imprégner suffisamment des miasmes du coupable, il le suivoit à la piste & le livroit incontinent aux mains de la justice. Arrivé à Lyon, le payfan se fit conduire dans la cave, s'arma de sa baguette, & lorsqu'il fut sur le lieu où l'on avoit trouvé les cadavres, son pouls s'éleva & la baguette tourna rapidement.

Dès qu'il se sentit suffisamment éle trisé, il se met en chemin, parcourt quelques rues, sort de la ville, suit le cours du Rhône, en bateau, relâchant tantôt à un port, tantôt à un autre, apperçoit dans plusieurs endroits des traces des assassins, & découvre enfin dans les prisons de Beaucaire l'un d'eux, petit bossu, sur lequel la baguette tourna, & suit les autres: jusqu'à Toulon, où ils s'étoient embarqués.

La prise du petit bossu, ses aveux, l'exactitude des renseignements fournis par Jaques Aimar, la prodigieuse sagacité de sa baguette, excitèrent une admiration universelle. Trente juges, convaincus de son infailibilité, instruisirent le procès du petit bossu, qui expia son crime sur l'échaffaud.

On ne parloit plus que de la baguette merveilleuse & de la puissance de Jaques Aimar. On savoit bien que quelques gens employoient une branche de coudrier, pour indiquer les sources & les trésors, mais les voleurs, les meurtriers! quelle étonnante découverte! Elle pouvoit avoir les suites les plus heureuses; car s'il suffisoit d'une branche de noisetier pour reconnoître les malfaiteurs, rien ne devoit être plus facile que d'en purger la société; il ne s'agissoit que de se promener la baguette à la main, & d'envoyer sans autre forme de procès, au gibet, au carcan, tous ceux sur lesquels elle tourneroit.

Cette conséquence fut adoptée par quelques tribunaux. On vit des juges donner des ordres, pour arrêter comme voleurs ou meurtriers des gens dénoncés par le seul mouvement de la baguette. La terreur étoit dans le beau sexe, dont la baguette indiquoit aussi les infidélités, & la renommée de Jaques Aimar tiroit un nouvel éclat de ces marques de confiance & d'admiration. Des philosophes prétendirent ne voir dans toutes ces merveilles, qu'un effet naturel & nécessaire des lois du mouvement & de la théorie des émanations corpusculaires; c'étoit, suivant eux, une espèce de magnétisme établi entre la baguette & les courans de matière subtile qui s'échappoient des fontaines, des métaux, & du corps des voleurs.

Mais on leur disoit, comment voulez vous que les vapeurs d'un filet d'eau, enseveli à 30 pieds sous un rocher, que celle d'une once de cuivre ou de fer caché dans les entrailles de la terre, que la transpiration d'un assassin, éloi-

gné de 40 à 50 lieues, fassent tourner une baguette de coudrier dans la main d'un paysan robuste ? On leur représentoit que le vol étoit un acte moral, qui ne changeoit rien à la constitution physique de celui qui le commettoit ; que les émanations d'un homme étoient les mêmes, soit qu'il eût volé, soit qu'il n'eût pas volé ; enfin, on les accabloit de tant d'arguments qu'il fallut bien renoncer à la doctrine des corpuscules.

Effrayés de tant de difficultés, ne voyant rien dans la physique qui put expliquer la propriété de la baguette, & le savoir du paysan de Grenoble, le père Lebrun de l'oratoire, & le savant père Mallebranche, prirent le parti de renvoyer l'explication de tous ces prodiges au diable, qui se niche dans la baguette de Jaques Aimar pour la faire tourner. Tous ces débats amusoient le public, et le nom d'Aimar voloit de bouche en bouche. Enfin l'heure arrive où tous ces prestiges devoient s'évanouir comme un vain songe.

Le prince de Condé, frappé des récits, qui lui venoient de toutes parts, voulut voir l'auteur de tant de prodiges & le fit venir à Paris. On le loge chez le concierge, & après quelques jours de repos on le conduit dans un cabinet doré, d'où l'on avoit soustrait quelque chose. La baguette étonnée de se trouver en si noble lieu, se déconcerta & ne put rien indiquer. Aimar un peu confus, s'excusa, sur le naturel timide & indécis de sa baguette, dont cette multitude de dorures avoit troublé l'intelligence. On se contenta de cette raison, & l'on procéda à une nouvelle expérience. On fit creuser cinq trous dans le jardin, & l'on y mit de l'or, de l'argent, du cuivre, des pierres, & autres matières, & l'on proposa à Jaques Aimar d'en faire la découverte. Mais la timide baguette se trouva encore tellement déconcertée, qu'elle ne put rien distinguer ; elle prit des pierres pour de l'argent, elle indiqua de l'argent là où il n'y en avoit point, & opéra avec une telle confusion, que sa perspicacité commença à devenir suspecte.

On avoit volé à Mademoiselle de Condé, deux petits flambeaux d'argent. Aimar parcourut quelques rues de Paris, fit tourner sa baguette sur la boutique d'un orfèvre, qui nia le vol & se trouva fort offensé. Mais le lende-

main, on reçut à l'hôtel 36 livres pour le prix des flambeaux, qui n'en avoient coûté que 28. Cette différence fit penser que c'étoit Aimar, lui-même, qui avoit renvoyé cet argent pour se mettre en crédit.

On voulut éprouver s'il seroit plus habile à découvrir les sources & les fontaines. On le fit passer plusieurs fois sur une petite rivière couverte d'une voûte de pierres chargée de pierres & d'arbres. La malheureuse baguette resta immobile.

Un jeune homme, qui vouloit se marier, ayant des doutes sur la vertu de sa future, invoqua les lumières d'Aimar & lui donna une pistole. Aimar qui trouvoit la somme modique, fit dire secrètement à la demoiselle qu'il donneroit de ses nouvelles, si elle oublioit de lui donner de l'argent.

Un marchand, à qui on avoit volé une pièce de drap, lui fit couper un habit complet & lui donna 50 francs pour courir après le voleur. Aimar se mit en quête, ne trouva rien, & garda l'habit & les 50 francs.

Enfin pour achever sa défaite, le procureur du roi au chatelet le fit conduire dans une rue, où l'on avoit assassiné un archer du guêt. Les meurtriers étoient arrêtés ; on connoissoit les rues qu'ils avoient parcourues, les lieux où ils s'étoient cachés ; jamais plus belle occasion ne s'étoit offerte de faire éclater la vertu de la baguette. Mais, hélas ! son illustre interprète eut encore la douleur de la voir sourde à ses vœux. Il s'excuse, en soutenant que le meurtre avoit été commis sans préméditation, quoiqu'il eût prétendu jusqu'alors, que sa baguette ne révéloit que les délits prémédités. D'autres épreuves eurent la même issue, & l'on se convainquit enfin, qu'Aimar n'étoit qu'un imposteur adroit, qui avoit trompé la bonne foi des juges de Lyon & du parlement de Grenoble. On s'assura qu'il avoit dans sa province des compères nombreux, qui le servoient avec beaucoup d'intelligence ; on le chassa & il ne fut plus question de lui.

S'il faut maintenant rassembler des arguments pour prouver l'impuissance de la baguette divinatoire, que l'on dise quel rapport il peut y avoir entre un voleur, une source d'eau, une pièce de métal, & un bâton de coudrier. On prétend qu'il existe entre ces subs-

56.
tances la même affinité qu'entre le fer & l'aimant, que la baguette tourne en vertu de l'attraction.

Mais par quelle puissance surnaturelle, les émanations qui s'exhalent d'une fontaine, qui s'échappent d'une pièce d'argent, ou du corps d'un meurtrier, peuvent-elles tordre une branche de coudrier qu'un paysan robuste tient fortement entre ses mains ? Une aiguille aimantée attireroit-elle la flèche d'un clocher ? Le savant professeur Ritter de Munich, qui a soutenu, tout récemment, les merveilles de la baguette divinatoire, a prétendu s'autoriser des phénomènes du Galvanisme. Mais ces phénomènes sont attestés, renommés par tout le monde savant : ils agissent d'une manière uniforme & constante ; leur effet est conforme à toutes les lois de la physique. Ceux de la baguette sont au contraire équivoques, variables, incertains ; tantôt ils se manifestent, tantôt ils se cachent. Le même homme trouve des fontaines, des métaux, des assassins & des voleurs dans son pays, & ne trouve plus rien quand il est à Paris. Enfin, ce qui détruit totalement le merveilleux de la baguette divinatoire, c'est qu'on parvient à la faire tourner avec un peu d'adresse ; il suffit pour cela, de tenir ses extrémités de manière à faire ressort. C'est alors la force d'élasticité qui opère le prodige.

Tout dernièrement encore, un curé de campagne offrit à un ancien officier de cavalerie de répéter les expériences de la baguette ; l'officier se soumit à recevoir 50 coups d'étrivières sur la place publique, si l'expérience réussissait, mais à condition aussi que Mr. le curé en recevrait autant, si elle manquoit ; mais le discret prélat, n'osa pas compromettre la dignité de sa personne. D'après tout ce qui vient d'être dit, on ne peut concevoir comment il se trouve encore aujourd'hui des hommes instruits, qui osent défendre les merveilles de la baguette divinatoire, & qui sont assez étrangers à toutes les règles du bon sens & de la physique, pour s'en faire les apologistes.

J. B. S.

Surveillance sur les morts.

UN événement qui vient de se passer à

Berlin, y a excité une grande sensation. Un gentilhomme, connu et fort aimé, tombe malade, et on lui prodigue tous les soins imaginables. On croit remarquer que les secours sont inutiles, on désespère du malade, et enfin on est persuadé qu'il a rendu le dernier soupir. Suivant l'usage du pays, on habille le mort, et on l'expose dans un appartement de sa maison, sans feu, en ajoutant encore la précaution de laisser une libre circulation à l'air. Le second jour, vers le soir, le mort semble revenir à lui, puis reprend un grand froid dans tous les membres. On cherche à le réchauffer, on le met dans son lit, et on espère qu'il est sauvé ; mais le malade avoit eu trop froid, et il est mort réellement cette fois-là, non de sa maladie, mais du froid qu'il avoit souffert. On croit que cet événement donnera lieu à une ordonnance de police sur la manière de soigner les morts. On a déjà publié diverses mesures relatives aux précautions à prendre quand il peut y avoir quelque incertitude d'un état léthargique, elles sont malheureusement négligées ; mais le gouvernement veut aujourd'hui les faire observer. Il faut veiller principalement sur les Juifs, qui sont très-pressés d'enterrer leurs morts.

Danger de laisser les enfans seuls.

NOUS avons eu occasion de parler dans nos précédens Almanachs des dangers qui résultoient de l'abandon trop fréquent dans lequel beaucoup de pères et mères laissent leurs enfans en bas âge, soit par indifférence ou pour vacquer à leurs travaux. Les détails suivans sont bien de nature à renouveler des avis aussi salutaires.

Dans le courant du printems passé, une paysanne d'Oberbreitenbach, (dans la Hesse), appelée, par ses occupations journalières, à aller au champ, laissa comme de coutume son enfant âgé d'un an et demi, dans la chambre, où se trouvoit un corbeau apprivoisé, puis en ferma la porte à la clef, ainsi que celle de la maison. Peu de tems après les voisins entendirent des cris affreux que pouvoit l'enfant, sans pouvoir lui tendre aucun secours ; jusqu'à ce qu'enfin la mère étant

Danger de laisser les enfans seuls.



A. L'enfant se defendant contre le Corbeau. B. L'Infortunée mère qui accourt à son secours.

survenue le trouva dans l'état le plus désespéré, aux prises avec le corbeau qui lui avoit déjà fait quantité de blessures, particulièrement une au front, sur la partie supérieure de l'œil droit, où peu s'en est fallu qu'il n'en perdit la vue. L'animal tenoit sa proie avec tant d'acharnement et se défendoit si bien contre la femme que ce ne fut qu'avec bien des peines que cette infortunée mère parvint à sauver son enfant d'un danger imminent.

Entretien sur divers sujets d'économie rurale.

Nicolas Routine, & Guillaume Tétu, son cousin germain, revenant des champs, fatigués d'une pénible journée, s'étoient retirés le soir, sous le couvert du jeu de quilles de la pinte à Jean Pierre, pour se rafraichir, lorsqu'ils virent arriver l'assesseur Jean Lantandu. Après un salut cordial, accompagné d'un verre de vin, la conversation commença entr'eux de la manière suivante.

Nicolas. Il y a bien longtems qu'on ne vous a vu, voisin Jean, auriez-vous été malade ou absent ?

Jean. Non, graces à Dieu, depuis la fièvre qui m'a tenu ce printems, je me porte parfaitement ; mais j'ai été curieux d'aller à Dorigny, au de-là de Lausanne, avec mon compère le juge, regarder cette assemblée des Agriculteurs.

Guillaume. Ouidà: nous ne savions rien de cela, contez nous un peu de cette assemblée.

Nicolas. C'est peut-être quelqu'affaire d'élection pour notre Grand Conseil.

Jean. Vous vous trompez, Nicolas, c'est la réunion des amis de l'Agriculture, & des Membres des Sociétés qui s'occupent à en avancer les progrès dans notre Canton.

Guillaume. Oh, oui, je comprends ; c'est, comme dans le Conseil d'autrefois, beaucoup de gens qui font grand bruit pour peu de chose.

Jean. Voisin Guillaume, vous parlez bien librement & de nos Conseils d'autrefois qui valaient bien, je crois, ceux d'aujourd'hui, & de la réunion des véritables patriotes du Canton. Sachez que ça été l'assemblée la plus respec-

table qu'on ait vu de longtems. Elle comptoit plus de 300 personnes parmi les grands propriétaires & les meilleurs cultivateurs, ayant à leur tête plusieurs magistrats des premières autorités, réunis dans un des beaux domaines du pays & des plus agréablement situé, pour s'instruire, s'éclairer & s'entretenir ensemble des moyens de procurer au Canton, dans leur perfection & avec abondance, les produits des terres & ceux de l'industrie.

Nicolas. Il me semble qu'ils se donnent une peine inutile : les choses vont passablement & ces fraix d'assemblée sont bien de trop.

Jean. Tout va passablement, sans doute, mais les gens entendus apperçoivent cependant que cela pourroit aller mieux en plusieurs points. C'est pour indiquer ce mieux dans notre économie que les bonnes têtes se sont dit ; voilà ce qu'on fait par-ci, par-là, qui ne donne aucun bon produit, & où l'on pourroit aisément remédier. Empêchons donc tant que nous le pourrons par nos paroles & par notre exemple les méthodes vicieuses de culture de se répandre comme les mauvaises graines. Indiquons celles que l'expérience a démontré être les meilleures. C'est aussi ce qu'on s'est proposé de faire quand on a formé diverses Sociétés qui, depuis le 3 d'Aoust, n'en font plus qu'une seule, sous le nom de *Société d'Agriculture et d'Économie du Canton de Vaud.*

Plusieurs garçons qui avoient fini de jouer leur poule, écoutant l'assesseur Jean Lantandu qui parloit d'agriculture, se sont approchés tout doucement de la table, autour de laquelle il étoit assis avec Nicolas Routine & son cousin Guillaume Tétu.

Nicolas. Mais, ami Jean, n'avoit-on pas déjà de ces corporations, comme celle dont vous parlez ; si je ne me trompe, j'ai vû dans les tomes, que le régent m'a prêtés, des avis de la Société Économique de Berne, du tems jadis ?

Jean. Oui : c'est pour continuer le bien que celle-là avoit commencé, que s'est formée, sur son modèle, celle de Lausanne, qui marchera sur ses traces.

Guillaume. Je ne comprends pas trop, moi, la nécessité de cela ; à chacun son métier. Que le cultivateur s'occupe de sa culture, l'artisan de son travail, le négociant de son négoce, le procureur et l'avocat de leurs.....

Jean. Je vais vous montrer l'utilité de cette institution. Vous savez, à n'en pas douter, combien depuis quelque tems, les affaires du commerce vont en déclinant, tandis que les denrées vont en montant. Cela fait que beaucoup d'argent qui entroit dans le pays par les profits du commerce, n'y vient plus ou seulement en très petite quantité. Il y a plus, c'est qu'il en sort, chaque année immensément pour mille choses que nous n'avons pas & dont nous ne savons pas nous passer. Voilà le mal.

Guillaume. Et quoi, par exemple, des victuailles ?

Jean. Sans doute, le café, compris la chicorée, le sucre, les épiceries, les belles étoffes de soye, les fins draps, la quincaillerie, les drogues, &c.

Nicolas. Oui, mais tu oublies, Guillaume, que nous en vendons aussi nous des victuailles. Les denrées de nos fruitières de la plaine, aujourd'hui très multipliées, depuis l'introduction des trèfles & des luzernes, le fromage de nos montagnes, les grosses et petites bêtes : & puis, comptes-tu pour peu de chose tout le vin de nos vignes qui se boit dans les Allemagnes de la Suisse.

Jean. Sans doute, Nicolas a raison ; cela fait un bon revenu dans le ménage, mais reste à savoir encore, si cela suffit pour couvrir, comme il faut, les deux bouts, & si tous les revenus, bon an, mal an, donnent au Canton de quoi payer ses comptes avec tous nos voisins.

Nicolas. Moi, je le pense ; & cela parce qu'aujourd'hui, c'est tout comme hier : les gens ne sont pas plus ruinés que du vieux tems. Si l'on achète plus cher bien des choses, en revanche, on en vend d'autres davantage : Une main lave l'autre. La roue du monde va toujours son même train.

Guillaume. C'est parler, ça, Nicolas. Qu'en dites-vous assesseur ? voilà une tête qui compte pour la municipalité, tout au moins.

Jean. Ah ! vous voilà bien vous deux, ne vous en déplaise, avec les béquilles de votre oncle Simon. Je vous dis moi que ceux qui voyent plus clair que nous tous dans les affaires, assurent que notre pays fait, comme une commune que je connois, plus de dépenses qu'elle n'a de revenus, & que si l'on n'y apporte de remède, en tirant un meilleur parti de nos terres, la plupart encore mal cultivées, & en se retranchant du superflu, il faudra en venir de

force à une réforme. Je me rappelle de ce que notre bon vieux Pasteur disoit souvent, quand il venoit familièrement auprès de notre feu.

„ Mes amis, puisque les tems sont durs, pourquoi les rendre plus difficiles ? C'est assez d'être taxé au deux & demi pour mille par le Canton, sans l'être encore à 5 par la vanité, à 7 1/2 par l'ivrognerie, à 15 par la fainéantise & ainsi de suite.

Croyez moi, un bon économiste se tirera mieux d'affaire dans des tems de cherté, qu'un fainéant dans des tems d'abondance. Augmentons d'un côté nos produits par un travail plus grand & sur tout mieux entendu, & retranchons de l'autre de nos habitudes, à mesure qu'elles deviennent pénibles à satisfaire. Ce sont elles qui nous taxent & nous rendent les tems durs. Prenons d'une main la bêche de l'abondance, & de l'autre la serpe de l'économie pour retrancher toutes les branches gourmandes qui épuisent les sucres nourriciers de l'arbre de vie : puis nous reconnaitrons la vérité de cette ancienne maxime. *Aide toi et Dieu t'aidera.* “

Nicolas. Quel superbe prêche vous nous faites-là, assesseur Jean, vous êtes Lantandu de nom & de fait.

Guillaume. Oui, il parle tout écrit comme un livre, mais ce n'est pas le tout que d'avancer tant de choses, il faut comme dit le docteur, procéder à la preuve.

Jean. Rien n'est plus facile, je prends un exemple sur plusieurs que j'ai entendu citer. On fait par les régistres des péages qui notent tout ce qui entre & sort, que chaque année, portant l'autre, il entroit dans le Canton, tant de la France, de la Savoye, du Valais que du Canton de Fribourg pour près de 500 mille écus de porcs maigres et gras.

Nicolas. Certes, c'est beaucoup trop d'argent pour des cochons que l'on pourroit avoir de soi-même.

Jean. Sans doute, si toutes les terres étoient en culture, & en bonne culture, elles rapporteroient beaucoup plus de denrées ; celles-ci serviroient à élever davantage de bestiaux, soit chevaux, vaches ou cochons dont le surplus, à l'usage du pays, pourroit être vendu pour le dehors, contre argent comptant. Cela vous paroît-il clair ?

Guillaume. Je ne vois pas ce que votre Société fait à cela ? Ce qu'elle fait, c'est qu'elle

vous prouve au doigt & à l'œil à vous le beau premier qui laissez le tiers de vos champs en jachère, que vous vous privez, par la faute de votre ignorance, du tiers de votre revenu; qu'en outre, il vous seroit très facile d'augmenter considérablement la valeur des deux autres.

Nicolas. L'assesseur Jean pourroit peut-être avoir raison, n'est-ce pas, cousin?

Jean. C'est en se réunissant pour se communiquer les lumières, les vues, le résultat des expériences des amis du bien public, pour s'entendre ensemble sur les moyens de les répandre parmi le peuple, ainsi que de bons pères de famille qui s'attachent à bien éduquer leurs enfans & à les mettre en état de se tirer honnêtement d'affaire, qu'ils espèrent parvenir à ce but, le plus beau, le plus utile qu'on puisse se proposer.

Nicolas. C'est bien louable, sans doute, mais je ne fais pas trop comment cela pourra se faire.

Jean. Ce sera le résultat des discours tenus dans les assemblées où chacun dit son opinion & éclaire dans sa propre expérience celle de son voisin, c'est surtout, par la publication des feuilles d'Agriculture & d'Économie, qui, dans le fait ne font autre chose que des missives bien imprimées & au plus bas prix possible, que le Comité d'Agriculture envoie, franchises de port, chaque quinzaine à tous les cultivateurs: Elles traitent de tous les objets sur lesquels il leur importe de recevoir conseil ou instruction.

Guillaume. On a déjà assez vu de ces papiers qui n'ont pas servi à grand chose, au commencement de la révolution. Ceux-là feront peut-être comme ceux-ci.

Jean. Je ne fais point de quoi vous voulez parler. Il se pourroit bien qu'autrefois on vous auroit donné, comme à présent, des avis fort utiles; il ne faut pas vous en prendre à ceux d'où ils venoient s'ils n'ont servi de rien, mais à vous seuls qui avez négligé de les suivre.

Nicolas. Après tout, assesseur, que contiennent-elles ces feuilles d'Agriculture?

Jean. Elles renferment des instructions sur les diverses branches de l'Agriculture du Canton qu'elles s'efforcent d'amener à leur perfection; des notices sur l'industrie, autant quelle peut s'appliquer à nos besoins & à nos cir-

constances; Elles contiennent, en un mot, tout ce qui peut intéresser l'économie, les arts et le commerce de notre heureux pays.

Guillaume. Voilà bien de belles promesses, reste à savoir si le dedans du paquet est conforme à l'étiquette.

Jean. Pour que vous puissiez en juger, j'ai justement dans ma poche de veste les deux derniers N^{ros}. 3 & 4. Je vais vous lire un article sur un procédé pour quadrupler une récolte de pommes de terre.

„ Un cultivateur allemand, ayant annoncé dans les papiers publics, qu'on pouvoit élever au quarante pour un le produit des pommes de terre, en couchant horizontalement en terre les tiges de cette plante qui s'enracinent & produisent de nouveaux tubercules, divers Agriculteurs, entr'autres le célèbre chimiste Hermbstæd de Berlin, voulurent soumettre à l'expérience ce procédé qui quoique singulier ne paroissoit point contraire à la culture de cette plante. En effet, celle-ci démontre les avantages attachés au buttage, analogue au procédé indiqué, qui, par son importance, méritoit bien d'être examiné avec soin.

En observant la différence de produit que donnent les pommes de terre bien sarclées & buttées, comparé à celui qui résulte, après un premier sarclage de pommes de terre, abandonnées à elles-mêmes, on peut se convaincre que mieux la tige est tenue enfoncée en terre, plus elle donne de tubercules. Il sembloit naturellement conseillé, de perfectionner ce procédé, en couchant en terre les tiges, afin de provoquer la formation de nouvelles racines & par elles de nouveaux tubercules. C'est aussi ce procédé qu'a répété M^r. Hermbstæd de la manière suivante; *Archiv der agricultur-chimie* 2 Vol. p. 490.

Il a choisi, dans son domaine de Pakow, près de Berlin, trois planches d'un même terrain, chacune de 100 pieds carrés qu'il a plantées de 59 morceaux de pommes de terre, à 2 pieds de distance.

La planche N^o. 1. a été sarclée, aussi-tôt que les pommes de terre ont atteint la grosseur convenable: celles du N^o. 2 ont été sarclées, & buttées: celles du N^o. 3 parvenues à 6 pouces, sarclées, ont été soigneusement couchées horizontalement & recouvertes de deux pouces de terre.

Les plantes couchées ont repris à leur extrémité la situation verticale, donné de nouvelles pousses latérales qui furent mises en terre comme les premières; cette opération fut répétée chaque fois qu'on remarqua de nouvelles pousses qui n'avoient pas de fleurs.

Dès que celles-ci parurent, on butta de rechef toute la plantation qu'on laissa jusqu'à la récolte, dont voici le résultat.

La planche N°. 1, dont les pommes de terre n'avoient reçu qu'un simple sarclage, ne donna que 460 tubercules tant grands que petits.

Celle du N°. 2, qui avoit été sarclée & buttée en produisit 680.

Celle du N°. 3, dont les tiges avoient été sarclées, couchées en terre & buttées, rapporta 3200 tubercules de toutes grandeurs.

On voit par cette expérience que les 59 morceaux de pommes de terre du N°. 1 ont produit le 8 pour un; celle du N°. 2 le 13½ pour un; celle du N°. 3 le 64 pour un, résultat prodigieux qui, au jugement de M^r. Hermbstæd, pourroit devenir encore plus considérable par un meilleur choix de terrain, par un plus grand espacement dans la plantation & des soins plus attentifs dans la culture.

Il prévient l'objection, que cette manipulation pourroit difficilement se concilier avec une grande économie rurale, où les opérations se font par la charrue & le cultivateur, que lors même, qu'au défaut d'instrument on n'auroit pas à sa disposition des femmes et des enfans pour coucher en terre les tiges de pommes de terre, il n'en seroit pas moins vrai que les fraix de cette opération seroient largement payés par l'excédent considérable de produit obtenu par cette méthode de culture.

Du reste, celle que l'on propose, convient particulièrement aux petits cultivateurs qui trouveront par le procédé indiqué, une mine précieuse à exploiter, & dont nous espérons que plusieurs sauront, déjà cette année, tirer un parti avantageux.

Nicolas. Dites-moi, assesseur, croyez-vous qu'on puisse compter là ferme sur ce que dit cet Allemand?

Jean. Oui, parce que c'est un homme de confiance & que s'il n'avoit pas dit vrai, dans ce qu'il a expérimenté, d'autres l'auroient relevé comme il s'appartient & la société qui en auroit eut connoissance ne se seroit pas avancée à en recommander l'essai.

Nicolas. Quand à moi, je ne fais pas grand cas de ces nouvelles pratiques, je suis tout bonnement celles de nos devanciers.

Jean. On le fait bien. Aussi rappelez-vous ce que vous avez vu de vos yeux, l'année dernière sur la pièce à Jean Jaques, invétue en pommes de terre, à 2 grands pieds de distance, sarclées & buttées en maître, à peu de chose près, comme le dit l'article des feuilles. Eh bien, il mit en terre, la grande moitié moins de pomme de terre que vous, & en a retiré, sur la même étendue de terrain que la votre, au moins deux fois davantage, n'est-il pas vrai?

Guillaume. Cela se peut, mais aussi il est toujours après, puis on dit qu'il a un secret.

Jean. Son secret, je vais vous le découvrir. C'est d'avoir appris son savoir faire du savoir des autres. Il ne tient pas aux coutumes comme les lières tiennent aux vieux murs. Il a l'esprit ouvert à tout ce qui est bon, utile, raisonnable, sans s'inquiéter si ce qu'on lui présente est antique ou nouveau. Il aime l'instruction & la cherche par tout où il espère la trouver, dans son expérience, dans le commerce des gens éclairés, dans les bons livres, il aime mieux passer avec eux ses soirées que d'aller à la pinte jouer son argent, aux quilles ou aux cartes qui sont devenues si chères.

Guillaume. A vous entendre voisin Jean, on diroit que vous avez raison, mais cependant il y a quelque chose là (en mettant l'index sur le front) qui m'empêche de dire oui.

Jean. Je fais ce que c'est, ami Guillaume, c'est la porte de votre raison qui est fermée au verrou du préjugé, & comme il est depuis long-tems rouillé, il faut employer le marteau de la persuasion pour le pousser en arrière.

Nicolas. Tiens, cousin, te voilà entre les mains d'un maître ferrurier, il ne tiendra pas à lui que ta porte ne soit bientôt ouverte. Et bien, si tu veux m'en croire, nous nous rendrons tous deux à l'évidence, & profiterons à l'avenir des bons conseils de l'assesseur.

Guillaume. J'y consens volontiers.

Jean. Puisque j'ai la douce satisfaction, mes chers voisins, de vous avoir disposés à recevoir les lumières dont nous sentons tous le besoin, tenez, je vous fais présent de ces *feuilles d'agriculture*, que vous lirez, tout à votre loisir & à tête reposée. Quand vous les aurez lues, vous me direz, si elles ne vous laissent pas dans

52
l'esprit plus d'instruction, plus de vraie satisfaction que nos Gazettes, même depuis qu'elles se sont tiercées; qui coutent la belle moitié de plus que les feuilles.

Chacun applaudit à l'assesseur Jean Lantandu, qui passe à bon droit, pour une des fortes têtes du lieu & même de bien loin à la ronde. Il sortit pour aller manger une omelette & une salade avec Nicolas Routine & Guillaume Tétu son cousin germain.

Événement tragique.

Ls'est passé à Bâle, dans le courant de Janvier un événement dont les circonstances sont horribles. Mr. L***, d'une famille considérée, de cette ville, & propriétaire d'un établissement de teinture, déclara un jour, à la police, qu'on lui avoit volé la nuit précédente 1500 louis dans sa caisse. Sur cela, la police fit arrêter deux individus qui travailloient chez lui. Le jour suivant, on trouva dans un tas de charbons une grande partie de l'argent volé. Dans la soirée du même jour, Mme L*** voyant son mari triste & abattu, lui offrit, avec toutes les marques de l'amitié, une jatte de lait. Dès qu'il l'eût goûté, il le trouva mauvais; mais, à la sollicitation de sa femme, il en but cependant une certaine quantité. Or, ce qu'elle lui donnoit pour du lait, étoit du poison, dont elle espéroit sans doute que la violence tueroit son mari sur-le-champ. Le mari offrit effectivement tous les symptômes d'un homme empoisonné. Les soupçons des gens de la maison tombèrent sur sa femme; celle-ci voyant qu'elle alloit être accusée, & convaincue de son crime; ayant éloigné les domestiques, se donna un coup de couteau, mais qui ne fut pas mortel. Là-dessus elle monta au second étage de sa maison, qui donnoit sur le Rhin, & s'étant

jettée par la fenêtre, elle se fracassa la tête & expira aussitôt. Le couteau, dont elle avoit cherché à se percer le cœur, étoit encore dans son sein. Cet événement affreux eut lieu un samedi entre 3 & 4 heures du matin. Le mari est encore très-mal, mais on espère le sauver; il est père de cinq enfans.

Singulière Vengeance.

LAuteur de la tragédie d'Achille en jouoit quelquefois le rôle principal; il avoit été garçon menuisier. Vouant avoir son portrait, il fit marché avec un peintre pour quarante écus, à condition qu'il seroit représenté en Achille, personnage sous lequel il croyoit avoir meilleur air. On avoit prévenu le peintre que le comédien étoit mauvais payeur, & pour avoir une vengeance toute prête, en cas de difficulté, il fit son Achille en huile excepté le bouclier qu'il peignit en détrempe. On trouva le portrait très ressemblant mais comme l'acteur vouloit en diminuer le prix, il prétexta quelque défaut dans la peinture & n'offrit plus que vingt écus. Le peintre parut satisfait, & dit au comédien, que, pour rendre le tableau plus éclatant il falloit y passer une éponge imbibée de vinaigre; l'auteur usa de la recette mais le vinaigre détacha toute la couleur en détrempe qui représentoit le bouclier, & alors ce ne fut plus Achille, mais un menuisier qui, au lieu d'un bouclier tenoit un rabot.

Bon mot d'Alexis Piron.

Dans Cleopatre, tragédie de M... cette princesse se donna la mort sur le théâtre

tre avec un aspic pour se conformer à l'histoire. On avoit fait faire un aspic par le fameux Vaucanson, & au moment que Cleopâtre l'approchoit de son sein, l'aspic sifflait avec grand bruit. Après la pièce, on demanda à Piron ce qu'il en pensoit *je suis*, répondit-il, *de l'avis de l'aspic.*

Avare.

UN avare étant à l'agonie, le Curé qui l'exhortoit lui mit entre les mains un crucifix d'argent. *Il est bien léger dit le malade; je ne puis prêter que deux louis dessus.*

Naïveté d'un Normand.

DANS un tems de gel, un Normand tomba au milieu de la place de Greve, (à Paris) *La maudite place, dit-il, je crois que toute ma famille y périra.*

Autre Naïveté.

DEUX huissiers nouvellement reçus & qui n'avoient encore point fait de procès verbaux, furent chargés d'une contrainte contre un village, pour le paiement d'un reste de taille. Ils eurent affaire à des gens qui prirent mal la chose & ils furent battus d'une manière complète. Ils ne manquèrent pas d'adresser un procès verbal & d'y insérer les excès commis contre les membres de la justice. „ Lesquels assassins, disoient-ils, en nous outrageant & excédant, prenoient Dieu depuis la tête jusqu'aux pieds & proféroient tous les blasphèmes imaginaires, soutenant que nous étions des coquins, des fri-

„ pons, des scélérats & des voleurs, ce que nous affirmons véritable; en foi de quoi. &c.

Aventure plaisante.

UNE femme revenoit de vendre ses denrées à Paris: elle étoit montée sur une jument. A quelque distance de son village, elle est arrêtée par un homme à cheval, qui lui demande son argent. Elle lui donne sa bourse, prétendant n'avoir rien davantage. Il n'en veut rien croire, & s'approche d'elle pour la visiter: elle avoit un sac de douze cent francs qui tombe & s'éparpille; il met pied à terre pour ramasser l'argent. La fermière pendant ce tems pique & s'en va tant vite qu'elle peut. Le cheval du voleur étoit entier, il sent la jument, il s'échappe à son maître & court à toute force derrière elle. La fermière croyant être poursuivie par le quidam n'ose regarder derrière elle & redouble le galop. Elle arrive toute épouvantée criant au voleur. Le cheval entre après elle, point de cavalier: on ne voit que des sacoches dans lesquelles on trouve une somme d'argent bien plus considérable que celle qu'on lui a volée.

Délicatesse des femmes.

LES petites terreurs d'une jolie femme ne sont, le plus souvent, que des minauderies, à un certain âge elles deviennent des ridicules.

La vieille comtesse d'Esclignac, qui réunissoit journellement chez elle la plus nombreuse société de Paris, se rendoit le jouet de tous ceux qui la composoient par ses craintes extravagantes, une sa-

64
lière renversée, des fouchettes en croix, des fourmis ailées &c. la faisoient trembler. Mais l'objet de son plus grand effroi étoit les puces engagées. Elle prétendoit que rien ne devoit être plus commun, & n'étoit si dangereux, ce petit insecte ayant pu fucer le sang d'un chien attaqué de la rage, & communiquer par sa morsure cette affreuse maladie. Aussi prenoit-elle contre les puces autant de précautions qu'un voyageur prudent en employe contre les tigres dans les déserts de l'Afrique.

Elle étoit très vaporeuse, se croyant toujours malade & son médecin, le docteur Bouvart, lui avoit prescrit un régime bien facile. Il s'agissoit de boire tous les jours à son lever, un verre d'eau fraîche, de prendre, une demi heure ensuite une tasse de chocolat, & immédiatement après, un autre verre d'eau. Un matin elle ne pensa pas à la première partie de l'ordonnance, & sa distraction dura jusqu'à ce qu'elle eut pris son chocolat & le verre d'eau qui devoit le suivre. Tout à coup elle s'aperçut de son oubli & fut dans le plus grand désespoir, son médecin est appelé; il la trouve dans une agitation telle, qu'elle lui avoit donné un mouvement de fièvre. Il la questionne & lui fait part de son inquiétude, du motif qui la causoit, & il aperçoit qu'en effet c'est le premier & l'unique motif de sa situation. „ Vous
„ avez bien eu raison de me mander,
„ lui dit il, le cas est grave; mais heu-
„ reusement il est encore tems d'y re-
„ médier, j'ai voulu que pour ne pas
„ vous incommoder, votre chocolat se
„ trouvât entre deux eaux: prenez un
„ lavement ce même objet sera rempli. „
Elle sentit la force de ce raisonnement,

se hâta d'exécuter l'ordonnance, & fut guérie.

La chasse des tigres et des éléphants.

Extrait d'une lettre écrite par un anglais.

JE reviens en ce moment d'une course de quatre mois, faite à la suite du Nabab. (*) Nous partîmes d'ici le 4 Octobre dernier, et nous dirigâmes du côté de Baraech. Notre troupe, ou *cafela*, étoit composée de 40 mille hommes et de 20 mille bêtes: nous avions 10 mille fantassins et mille hommes de cavalerie, 150 pièces de canon, 1500 éléphants, 3 mille chars, et un nombre considérable de chameaux, de chevaux et de bœufs. Il y avoit beaucoup de voitures couvertes pour les femmes du Nabab, qui étoient trainées par des bœufs; plusieurs bateaux grands et petits portés sur des chars, attelés de 30, 40 ou 50 bœufs; des tigres, des léopards, des faucons, des coqs et des cailles dressés au combat, ainsi que des rossignols et des pigeons; des danseuses, des chanteurs, des baladins, des bouffons, des charlatans. En un mot, son Excellence traînoit à sa suite tout ce qui peut plaire ou étonner, exciter l'admiration ou le rire. Cinq cens *coulis* ou porte faix portoient les fusils, la poudre, etc. Il y avoit plus de mille fusils doubles les plus beaux que l'on puisse voir, des fusils simples, des pistolets, des épées et des lances sans nombre. Le Nabab s'arrêta à Bavaech pour remplir un devoir de religion et rendre hommage au saint du lieu. Les hommes pieux y vont en pèlerinage une fois l'an. On y montre les os du saint, qui furent découverts il y a quatre cens ans, et qui ont opéré plusieurs miracles. De Baraech nous allâmes à Nampare, petite ville située sur la première chaîne de montagnes qui s'étend de l'extrémité orientale du Boutan jusqu'à Hurdwar, et qui sépare l'Indostan du Thibet et du Nipai. Chaque soir et chaque matin on détruisoit une quantité prodigieuse de gibiers de toute espèce. Son Excellence est un des plus adroits tireurs que j'aie vu,

(*) Nabab est le préfet et le général des troupes dans le royaume du grand Mogol aux Indes.

Combat de Tigre et d'Elephans.



A. S. E. Le Nabab et les seigneurs de sa suite, montés sur des éléphants. B. Combat entre deux éléphants muts et un éléphant sauvage. C. Le tigre que S. E. le Nabab a tué, après une grande lutte que cet animal a soutenu contre quantité de chasseurs envoyés à sa poursuite. D. E. Armée du Nabab composée d'Infanterie, Cavalerie, d'un grand nombre d'éléphants et chameaux, formant un cercle destiné à entourer le lieu où se livrent les combats contre les animaux sauvages.

et il seroit étrange qu'il en fut autrement, puisqu'il tire plus de cent coups par jour à toutes sortes d'oiseaux et de quadrupèdes.

Ce fut dans les montagnes qu'un tigre s'offrit à nous pour la première fois. A midi nous nous mîmes en marche pour l'attaquer. Il étoit dans une vallée étroite; le Nabab le fit entourer par 200 éléphants. Nous entendions l'animal féroce pousser des cris affreux dans un épais taillis, au milieu de la vallée. Etant très-acoutumé à cette chasse, et animé de l'ardeur qu'elle inspire, je poussai mon éléphant vers le tigre, qui aussitôt s'élança sur moi. L'éléphant cédant à la crainte, tourna le dos et me priva du plaisir de lâcher mon coup. Je tentai de nouveau l'aventure, accompagné de deux ou trois autres éléphants. Le tigre fit un saut en avant, et toucha en passant le dos d'un éléphant qui portoit trois ou quatre hommes. La violence avec laquelle cet éléphant se débattit, renversa les hommes qui étoient sur son dos et les précipita dans les buissons. Pendant toute la durée de cette scène son Excellence étoit sur un tertre voisin, jouissant de cette scène et me faisant signe de pousser le tigre de son côté. Je fis une nouvelle tentative qui eût plus de succès. L'animal vint à moi, furieux, rugissant, battant ses flancs de sa queue. Je fis feu et le blessai. L'animal se retira dans le taillis. Dix ou douze éléphants l'y poursuivirent, l'alarmèrent et le forcèrent à fuir du côté où l'attendoit le Nabab, qui lui fit une chaude réception, et aidé de ses *omras* ou seigneurs, le coucha mort à terre. Un cri général de *coha, coha*, proclama la victoire.

La seconde chasse remarquable qui eut lieu, fut celle d'un éléphant sauvage. Nous le rencontrâmes peu de jours après avoir terrassé le tigre. Nous l'épiâmes dans une vaste plaine, couverte d'une herbe touffue. Le Nabab, qui aime passionnément cet amusement, forma sur le champ une enceinte de quatre cent éléphants, chargés de s'avancer et de serrer de près l'animal sauvage. C'est la première fois que je voyois cette chasse. Lorsque les éléphants, qui formoient le cercle, ne furent plus qu'à trois cent verges (*) de l'ani-

mal sauvage, celui-ci parut étonné, mais non effrayé. On fit avancer sur lui deux éléphants muts (**); lorsqu'ils furent à vingt verges, le sauvage fondit sur eux. Le choc fut terrible. La victoire resta au sauvage, qui chassa devant lui ses deux ennemis. Quand il passa devant nous, le Nabab fit avancer les femelles d'éléphants les plus fortes, chargées de cordes, pour marcher à ses côtés et le prendre dans les nœuds coulants. Mais cette tentative fut vaine. L'animal brisa tous les nœuds, et aucun éléphant apprivoisé ne pouvoit retarder sa course. Le Nabab, voyant qu'il ne pouvoit s'en rendre maître, prononça l'arrêt de mort. Aussitôt cent coups partirent à la fois. L'éléphant reçut, sans-doute, plusieurs balles; mais il ne parut pas y prendre garde et continua de s'enfuir vers les montagnes. Pendant près d'une demi-heure nous n'interrompîmes point notre feu. Le Nabab et ses *omras* se servoient d'arquebuses, qui portoient des balles de deux ou trois onces; mais elles ne produisirent aucun effet. Ces balles entroient dans la peau et ne pénétoient pas plus avant. Je m'avançai à plusieurs reprises, monté sur un éléphant femelle, à la distance de dix verges de l'éléphant sauvage, et lui tirai mon coup d'arquebuse dans la tête. Le sang jaillissoit, mais le crâne restoit invulnérable. Des cavaliers *candahars* fondirent au galop sur l'animal et le déchirèrent avec leurs sabres. Il se jeta sur eux, en tua quelques-uns et en blessa d'autres. Enfin, épuisé par la perte de son sang, ayant reçu plus de trois cent balles et plusieurs coups de sabre il ralentit son pas d'un air calme et serein, comme s'il eût résolu d'attendre la mort qui le menaçoit. Je ne pus m'empêcher d'éprouver un sentiment de pitié pour ce noble animal. Les cavaliers le voyant affoibli, descendirent de cheval pour renouveler leurs attaques et tentèrent avec leurs sabres de couper les tendons de ses jambes de derrière. Ils en vinrent bien-

(**) On appelle ainsi les éléphants que le rut rend furieux. Ils sont indisciplinables, inaccessibles à la crainte, sauvages, dangereux. On dit que l'éléphant mâle devient *muts* à l'âge de quarante ans. Les éléphants muts sont les seuls qui osent faire face à un éléphant sauvage. On les employe aussi à des combats d'éléphants destinés à l'amusement des princes de l'Inde.

tôt à bout; ainsi l'éléphant incapable de se soutenir, chancela et tomba sans pousser un seul gémissement. Les portes-hache s'avancèrent et s'attachèrent à ses belles défenses d'ivoire tandis que les cavaliers et les fantassins, insultant avec barbarie leur ennemi vaincu, commencèrent à essayer sur lui le tranchant de leurs sabres et la vigueur de leur bras. Cette scène de cruauté étoit vraiment touchante. L'animal respiroit encore; il respiroit sans gémir. Il rouloit les yeux avec douleur, et les fixoit sur ceux qui s'acharnoient à son supplice. Il fit enfin un dernier effort, et expira avec un soupir. Le Nabab revint dans sa tente, aussi fier et aussi triomphant qu'Achille au jour de la victoire.

Rêve extraordinaire d'un Tailleur.

UN tailleur dangereusement malade eut un rêve extraordinaire: Il voyoit flotter dans les airs un drapeau d'une grandeur immense, composé de tous les morceaux de différentes étoffes, qu'il avoit volé. L'ange de la mort portoit ce drapeau d'une main, et de l'autre il lui déchargeoit plusieurs coups de massue de fer. Le tailleur à son réveil fit vœu, en cas qu'il guérit, d'être plus fidèle. Il ne tarda pas à recouvrer la santé. Comme il se défioit de lui-même, il recommanda à un de ses garçons de le faire ressouvenir du drapeau, toutes les fois qu'il tailleroit un habit, notre tailleur pendant quelque tems fut docile à la voix de son garçon: mais un seigneur l'ayant envoyé chercher pour faire un habit d'une étoffe très riche, sa vertu mise à une épreuve trop forte, fit naufrage: en vain son garçon zélé voulut lui rappeler le drapeau. Tu m'ennuie avec ton drapeau, lui dit le tailleur; il n'y avoit point d'étoffe comme celle-ci dans celui que j'ai vu en songe, et j'ai remarqué aussi qu'il y manquoit quelques morceaux; celui que je viens de prendre le complètera.

Un criminel qu'on alloit pendre, étoit sur l'échafaud avec un gentilhomme à qui on alloit trancher la tête. Comme on faisoit l'honneur au gentilhomme de commencer par lui, le criminel dit au prêtre qui l'exhortoit: Mon-

sieur, je vous prie de vous ranger un peu, que je regarde; je n'ai pas encore vu couper la tête.

Quelqu'un cherchoit un médecin pour guérir sa femme. Il trouva un homme qui avoit des secrets, comme de faire appercevoir des êtres que l'œil ne peut pas voir. Il acheta le secret. Il fut chez un fameux médecin, où il y vit une foule d'ames à sa porte; s'étoient les ames de ceux qu'il avoit tué. A toutes les portes de médecin il en voyoit plus ou moins, et par conséquent il n'avoit pas envie de s'en servir. Enfin on lui en indiqua un dans un quartier éloigné. Il n'y vit que deux petites ames à la porte. Ce médecin est bon, dit-il en lui-même. Il fut à lui. Le médecin étonné, lui demanda comment il l'avoit déterré? par bleu, dit l'homme, c'est votre réputation et votre habileté.—Ma réputation! ce n'est que depuis huit jours que je suis ici, et je n'ai encore vu que deux malades.

Un petit sauvage ayant été amené de l'Amérique en France, son maître lui demanda: Hé bien, aimes-tu mieux à présent ton pays que le notre? Oui.—et pourquoi? C'est que je ne puis manger que quand tu manges et je ne puis dormir que quand tu dors.

Quelqu'un voulant engager Solon à établir la Démocratie à Athènes; commencez donc, lui dit Solon, par l'établir dans votre maison, et rendez vos enfans et vos valets vos égaux.

Assassinat.

ON apprend de Suczawa, dans la Bukovine qu'il vient de se passer dans cette ville un événement qui fait frémir. Une femme de la classe de la bourgeoisie, nommée Anne Authorit, mère de trois enfans, propriétaire, abandonnée à elle-même, parce que son mari avoit été banni du pays comme perturbateur, prit querelle dans une auberge avec quelques autres femmes. On en vint aux mains, et il en résulta quelques blessures. Le Juge fit arrêter la coupable, la condamna à dix coups de fouet, et lui rendit la liberté après la punition. Anne Authorit, au désespoir d'avoir subi cette

(*) Cette mesure équivaut presque au mètre ou à trois pieds de Paris. Ainsi, 300 verges font 150 toises.

peine infamante , résolut d'ôter la vie à ses enfans et de se tuer ensuite. En sortant de prison , elle courut dans une boutique , acheter 30 aunes de ruban , et revint chez elle. Là , elle s'occupa à préparer un habit pour chacun de ses enfans ; c'étoient une petite fille et deux petits garçons.

Lorsque les habits furent prêts , elle emmena la petite fille dans la cuisine , prit un couteau , la tua , la lava , l'habilla et la mit sur la table. Elle revint prendre ensuite le plus jeune de ses garçons , le tua de même , le lava et le mit à côté de sa sœur. Déjà elle avoit lié les pieds et les mains de son fils aîné âgé de 7 ans , et elle se disposoit à le tuer , quand ce petit malheureux , à force d'efforts , vint à bout d'avoir les mains libres : alors , en les joignant , il conjura si tendrement sa mère de lui laisser la vie , qu'elle y consentit pour un moment. Elle le lia et le mit sur un lit , avec le projet de s'en défaire un peu plus tard et de se pendre ensuite ; et pour cela elle fit tous les préparatifs convenables. Elle sort de chez elle , en fermant exactement les portes , et va chez ses amies pour leur dire adieu avant de quitter cette vie. Un serrurier eut des soupçons ; il voulut examiner la chose de près , et accompagné d'un menuisier il se rendit à la demeure de cette femme. Ayant trouvé la porte fermée , ils firent sauter la serrure et furent effrayés de ce qu'ils apperçurent. On courut après la coupable et on l'arrêta de nouveau. Elle est actuellement dans les prisons , où elle attend son jugement.

Accident.

ON écrit de Liège , que le 28 février à 11 heures du matin , il arriva un accident dans une des mines de houille , de ses environs. Celle dite le bure (puits) Beaujonc a été inondée subitement. Le nombre des ouvriers qui s'y trouvoient étoit de 122 , dont 29 étant sortis dans le premier moment , il en resta 93 engloutis. Le nommé Hubert Goffin , maître mineur , qui auroit pu échapper , comme les 29 premiers , se dévoua en disant : *Je veux les sauver tous , ou ne pas leur survivre.* Trait sublime de courage et d'humanité , qu'on ne sauroit trop admirer. Ce brave homme , avec deux ouvriers qui le suivirent ,

K

57
eut le tems d'avertir ses camarades , et de les conduire dans une galerie , où ils furent à l'abri de l'inondation. La machine à vapeurs & une machine à molette , servies par cent chevaux successivement , furent aussitôt à la fosse Beaujonc , et l'on parvint assez vite à maîtriser les eaux. En même tems on travailloit sans relâche au bure de Mamonstre à rétablir une communication avec le bure Beaujonc , qui en paroisoit éloigné d'environ 200 pieds. L'objet essentiel étoit de se faire entendre par les malheureux , engloutis entre la terre et l'eau , à 540 pieds au-dessous de la surface de la terre , afin que les travaux des deux bures fussent exécutés dans la direction convenable. En conséquence , on fit jouer la mine dans le bure Mamonster et le lendemain 29 février , on acquit avec une satisfaction inexprimable , la certitude qu'on avoit été entendu , et que les ouvriers ensevelis dirigeoient leurs travaux de ce côté là. Le 1 mars à trois heures après midi , on entendit très distinctement le bruit des travailleurs , qui se fit entendre de plus en plus dans la journée du 2. Le 3 , à dix heures du soir , la sonde procura une communication avec ces infortunés , ensevelis depuis cinq jours dans la mine. Ils crièrent qu'aucun d'eux n'avoit péri , et qu'ils étoient 74. Dès lors on leur parla et ils répondirent. Le 4 , à midi , le desserrement au bure de Mamonster et celui de Beaujonc s'étant opérés sans accident , on commença à les sortir de leur galerie , et bientôt ils furent tous délivrés. Le brave Goffin sortit le dernier avec son fils. Chacun d'eux fut enveloppé d'une couverture , et reçut dans le puits même , une tasse de bouillon et un peu de vin. Après quelques momens de repos , nécessaires pour les accoutumer successivement à l'air de l'atmosphère et à la lumière , ils furent amenés au jour. Arrivés à l'embouchure du puits , ils ont été enveloppés d'une nouvelle couverture , couchés sur la paille et livrés aux médecins et chirurgiens. Ils étoient au nombre de 71 , desorte qu'il en a péri 22 , qui le premier jour sont tombés à bas du panier , en remontant. Le chemin qui avoit été pratiqué dans la fosse de Mamonster , pour arriver jusqu'à eux , est de 24 toises (de 6 pieds) de longueur , et ces ouvriers de leur côté en avoient creusé 7 toises , ce qui fait en tout 31 toises ou 186 pieds. Tous étoient entrés dans le bure le 28 février , à 5 heures du

68
matin ; et les 71 qu'on a rendus à la vie sont restés 127 heures. Ils avoient conservé de la lumière pendant 48 heures.

Phénomène extraordinaire.

A Salzwedel (Marche de Brandebourg), un phénomène aussi effrayant qu'extraordinaire y a répandu la terreur dans la nuit du 14 au 15. Fév. Le ciel avoit été serein pendant la journée du 14 ; mais il se couvrit vers le soir. Il s'éleva une tempête violente qui fut d'abord accompagnée d'une forte pluie et ensuite de beaucoup de neige. A deux heures et demie du matin, nous fûmes tout-à-coup réveillés par un terrible coup de tonnerre. Une masse considérable de feu étoit tombée sur la ville. On se hâta de faire tous les préparatifs nécessaires en cas d'incendie. Dix minutes après le premier coup de tonnerre, il y en eut un recond également fort. La foudre frappa la haute tour de l'église de Notre-Dame, et l'on vit sortir des étincelles de la boule qui en supporte la flèche ; l'on sonna le tocsin mais ensuite on ne vit plus d'étincelles. Un jeune homme eut le courage, malgré le danger où l'exposoit la violence du vent, de grimper au sommet du clocher, mais il ne découvrit aucune trace de feu. Le maire plaça trois hommes sur la tour pour y faire le guet, et tous les habitans, à l'exception des pompiers, rentrèrent chez eux, non sans inquiétude et sans crainte. Au bout d'une heure un troisième coup de tonnerre non moins terrible que les précédens se fit entendre. La foudre tomba une seconde fois sur la tour, renversa deux des gardes, et causa une légère contusion au bras, le troisième, placé plus haut que les deux autres,

n'éprouva aucun mal. On vit de nouveau sortir avec bruit des étincelles de la tour, et une forte colonne de feu se répandit sur l'église et sur les maisons adjacentes. Le tocsin sonna de nouveau. Chacun reprit son poste avec un nouvel effroi ; mais les étincelles disparurent encore cette fois comme la première et l'on n'aperçut plus aucune trace de la foudre. Un troisième coup tomba sur la tour et eut les mêmes résultats. Il y eut en tout cinq coups, tous également violens, mais dont le bruit ressembloit plutôt à celui d'un coup de canon, qu'au roulement du tonnerre. Des masses de feu sembloient tomber du ciel et couvrir quelques parties de la ville. Personne ne se souvient d'avoir jamais rien vu de semblable, et passé une nuit aussi alarmante. Si la foudre eût mis le feu à la tour, la plus grande partie de la ville eût vraisemblablement été incendiée ; car le vent venant du sud-ouest portoit les étincelles directement au-dessus de la ville. On essaieroit en vain de peindre l'inquiétude et la frayeur qu'éprouvèrent les habitans, ainsi que la satisfaction qu'ils eurent de se voir délivrés du danger qui les avoit menacés. L'accident des deux hommes placés sur la tour n'a eu aucune suite.

Beau trait de M^r. Harlai.

UN célèbre partisan faisoit un amas de blés dans une année de disette ; M^r. Harley l'envoya chercher. Le partisan vint dans un superbe carrosse, avec un grand nombre de laquais. Le président affecta de le laisser morfondre dans son antichambre, enfin il le fit entrer : « Quand je vous ai fait atten-

69
dre, lui dit-il, j'ai consulté ma vanité; votre carrosse orne ma cour, et votre personne mon antichambre. « Le visage serein de ce magistrat devint ensuite sombre tout à coup: » Monsieur, poursuivit-il, je vous ai mandé pour vous dire que j'ai appris que vous prévalant de la cherté des blés, vous en faisiez de grands amas; vous prétendez vous enrichir de la misère du peuple et vous engraisser de sa substance; j'arrêterai le cours de votre projet; car si tous les blés que vous avez amassés ne sont pas vendus dans un mois, je vous ferai pendre et vous proteste que la faveur et le crédit ne vous déroberont point à la justice (*). Le partisan interdit se retira, et alla porter ses plaintes au roi sur le discours du magistrat. » Je vous conseille, lui dit le roi, d'exécuter les ordres qu'il vous a prescrits, car s'il vous a menacé de vous faire pendre au cas que vous lui déso- béissiez, il le fera comme il l'a dit. «

Ruse d'un Charlatan.

UN charlatan, natif d'Hammersmith, disoit un jour à son auditoire: Je dois ma naissance et mon éducation à cet endroit, je l'aime tendrement, et en reconnoissance des bienfaits que j'y ai reçus, je fais présent d'un écu à tous ceux qui voudront l'accepter. Chaque auditeur, la bouche béante, et les bras immobiles s'attendoit à recevoir la pièce de cinq schelings. Mr. le Docteur met la main dans un long sac, en tire une poignée de petits paquets et dit à l'assemblée: » Messieurs, je les vends d'ordinaire cinq schelings et six sols,

(*) Respectable Magistrat. !!!

en faveur de cet endroit, pour lequel j'ai une tendresse filiale, j'en rabattrai cinq schelings. « Chacun s'empresse de profiter de son offre généreux; ses paquets sont enlevés, les assistans ont répondu les uns pour les autres, qu'il n'y avoit point d'étranger parmi eux, et qu'ils étoient tous ou natifs ou du moins habitans d'Hammersmith.

Plaidoyer d'un Militaire.

UN jeune militaire, homme de qualité, avoit loué une loge à l'opéra. Un maréchal de France voulut avoir cette loge qu'on lui refusa. Le maréchal insista et s'y prit si bien que son antagoniste fut contraint de céder à la force. Pour avoir raison de cette insulte, celui-ci attaqua le maréchal au tribunal de la conétablie et demanda la permission de plaider lui même sa cause, ce qu'il obtint. Il commença son discours par se féliciter de l'honneur qu'il avoit de paroître devant une assemblée aussi illustre; ensuite il exprima combien il étoit affligé d'avoir à se plaindre d'un des membres qui la composoient: mais il ajouta qu'il les croyoit trop équitables pour ne pas lui faire avoir raison de la violence qu'il avoit éprouvée. En désignant alors chaque maréchal de France par chaque action mémorable qui les caractérisoient: » Ce n'est point, dit-il, Mr. le maréchal un tel dont j'ai à me plaindre, ce n'est point Mr. le maréchal de Broglie qui s'est si bien distingué dans les dernières guerres, ce n'est pas Mr. le maréchal de Clermont-Tonnerre qui a fait de si belles retraites, ce n'est pas Mr. le maréchal de Contates qui a remporté tant de victoires, ce n'est point

Mr. le maréchal de Richelieu qui a pris le Port-Mahon : celui dont j'ai à me plaindre n'a jamais rien pris que ma loge à l'opéra, « Le tribunal ne s'attendoit point à une pareille chute, décida que le plaignant avoit raison, mais qu'il étoit vengé par la tournure de son plaidoyer.

Maiges, Charlatans, Occulistes etc.

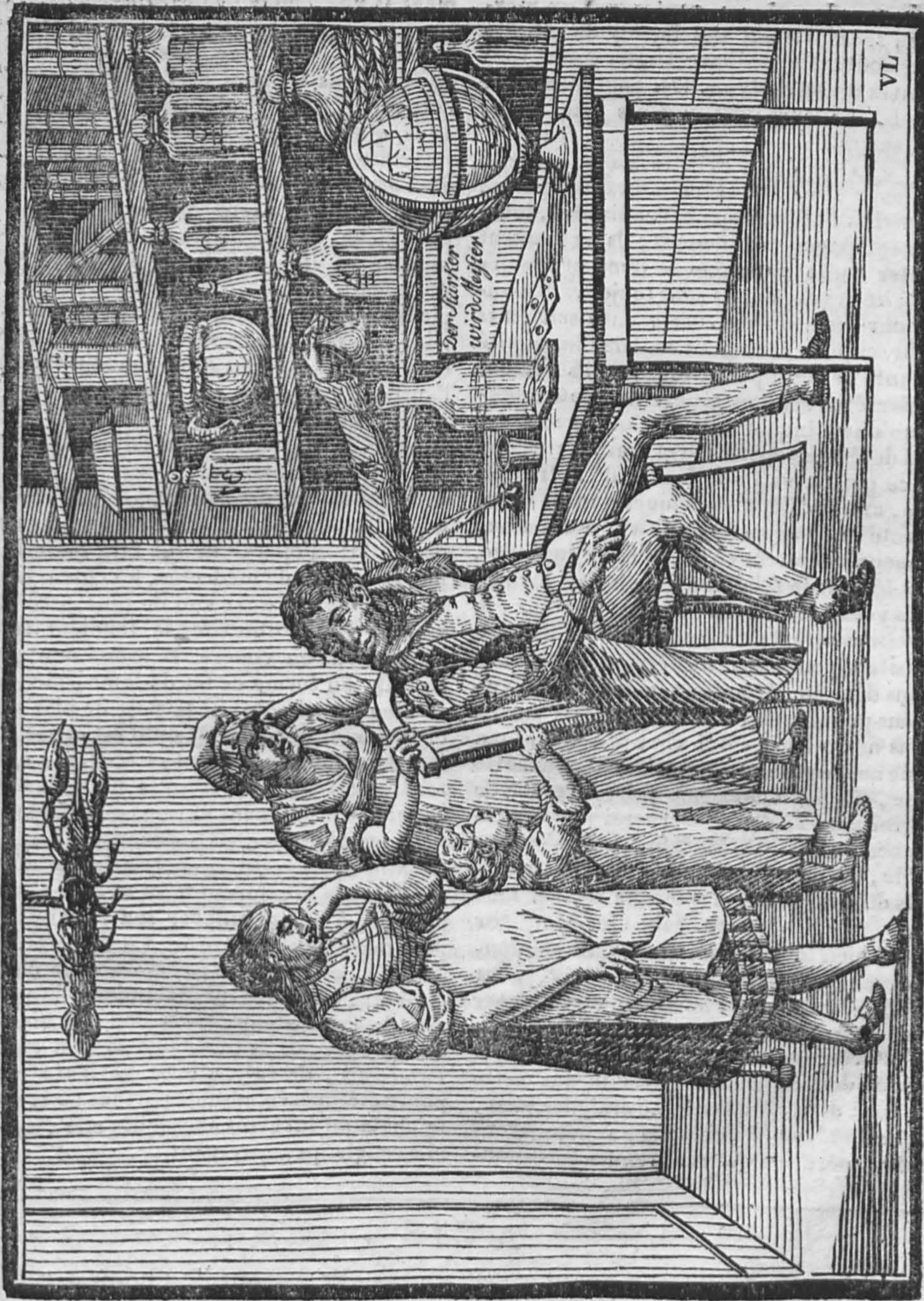
IL y a un genre de peste dans le monde qui n'a pas été encore bien décrite avec tous les symptômes, c'est celui des *Maiges* et des *Charlatans*; les premiers font plus de mal que les seconds, parce qu'ils sont plus ignorans; ils commencent leur apprentissage sur des vaches ou des chevaux et le finissent sur ceux qui ont la bêtise de les consulter, et qui en sont définitivement les victimes. Les paysans croient avoir un corps et des maladies différentes que celles des messieurs, et disent qu'il n'y a que les *Maiges* paysans qui puissent les traiter, parce qu'étant de la même nature il connoissent mieux leur tempérament; la plupart, cependant, commencent par demander les conseils d'un médecin, mais si le malade n'est pas mort ou guéri le lendemain, ils vont porter au maige de l'urine du malade, qu'il examine avec attention et le porteur entend avec respect l'oracle qui sort de la bouche de cet imposteur et se hâte de le transmettre à la famille qui attend avec impatience le retour du messenger pour savoir si elle entrera bientôt ou non en possession de l'héritage du patient, qu'elle convoite depuis longtems.

Un *Maige* plus rusé que les autres, s'avisa d'un stratagème qui lui réussit parfaitement; voyant que son métier de cordonnier ne rendoit pas assez, ils s'établit médecin dans un logis d'une ville de la Suisse allemande, sa femme recevoit les malades dans une chambre du plein pied et leur tiroit adroitement les vers du nez pour connoître leur maladie, puis prenant la bouteille d'urine du patient, elle montait vers son mari sous prétexte d'annoncer le malade, et lui souffloit à l'oreille ce qu'elle avoit ap-

pris de son état, le patient introduit étoit tout étonné d'entendre que le maige lui détailloit tous les symptômes de sa maladie et prenoit la plus grande confiance dans ses connoissances et son savoir. Un jour une femme se présenta (tel est le sujet de la gravure ci-jointe) apportant aussi une bouteille, elle est questionnée sur l'incommodité de son mari, elle dit qu'en volant cueillir des cerises, il étoit tombé d'une échelle dont il avoit le corps tout meurtri. La maige dit qu'elle va voir si M^r. le médecin peut la recevoir, elle revint promptement dire à cette femme qu'elle peut monter, après avoir dit à l'oreille de son mari que c'étoit pour un homme qui étoit tombé d'une échelle en cueillant du fruit. La femme introduite, après avoir fait sa révérence et remis sa bouteille, le maige l'examine avec attention, branle la tête comme s'il y voyoit des choses extraordinaires, enfin après un bon moment de silence, il demande avec emphase si cette urine ne vient pas d'un homme; Oui Monsieur, c'est de mon mari. Cet homme là n'est-il pas tombé à bas d'une échelle en cueillant du fruit? Oui, certes, Monsieur, - n'est-il pas tombé de la hauteur de huit échellons. - Oh, Monsieur, il y en avoit bien douze. - Douze soit, mon enfant, mais avez vous mis toute l'urine de votre mari dans cette bouteille? Non, Monsieur, il en est resté au fond du pot. - Ah! voilà pourquoi je ne vois que 8 échellons, il en est resté 4 dans son pot de chambre. On peut juger si l'on pouvoit douter de la capacité d'un homme assez habile pour voir dans l'urine le nombre d'échellons ou d'escaliers que l'on pouvoit avoir sauté en tombant.

Les Charlatans font plus de mal en général à la bourse qu'aux malades qui les consultent; leurs remèdes sont pour la plupart innocents, mais contiennent cependant des vertus et propriété extraordinaires avec lesquels ils ont guéri tout les potentats de l'Europe, tous les princes de l'Allemagne, tous les barons de l'Empire; ils donnent pour un ducat seulement un petit flacon d'un Elixir qui rajeunit les vieillards, qui conserve le teint des femmes, toujours beau, toujours fleuri, un autre petit flacon qui ne coûte qu'un louis, guérit toutes les maladies, si

Ruse d'un Maige.



Ah! voilà pourquoi je ne vois que 8 échellons, il en est resé 4 dans son pot de chambre.

l'on en prend quelques gouttes sur un morceau de sucre. Ils ont des boîtes de pillules qui ne coûtent que douze francs pour tous les genres d'obstructions. Des emplâtres pour toutes les douleurs ; des ongants pour toutes les blessures.

Que dirai-je des oculistes ambulans, qui vont lever la cataracte en courant la poste, leurs riches habits, leurs belles livrées, leurs beaux équipages en imposent, ils ne peuvent s'arrêter nulle part que le tems nécessaire pour faire des dupes, ils sont toujours demandés pour des princes, des grands seigneurs et c'est toujours par amour seul de l'humanité souffrante et point par intérêt, qu'ils veulent bien s'arrêter dans quelque ville, ne demandant qu'une cinquantaine de louis pour leur retard de chaque opération et fraix d'auberge. C'est ce qui arriva à une femme de notre voisinage, affligée depuis quelques années d'une cataracte, elle apprend qu'il vient d'arriver un fameux opérateur en magnifique équipage, elle se hâte de le faire venir, elle fait examiner ses yeux. Vous avez, dit l'opérateur, la plus belle cataracte du monde, c'est l'affaire d'un instant pour vous en guérir, sans souffrance, sans douleur. Monsieur, combien demandez-vous pour l'opération? Je ne la fais jamais à moins de 50 louis.- Mon cher Monsieur, ma fortune ne me permet pas de vous donner cette somme, si vous voulez me faire la grace de m'opérer pour 25 j'en conserverai une reconnaissance éternelle. - Madame, cela n'est pas possible, faites attention que je suis attendu auprès du Prince de ... que cela retarde mon voyage, augmente mes fraix etc. Monsieur j'en suis bien fâchée, mais je ne puis pas donner davantage! - Eh bien, Madame, pour vous faire voir que l'honneur de soulager l'humanité souffrante m'a dominé bien plus que l'intérêt, j'accepte votre modique rétribution et demain matin, nous ferons cette opération; mais, Madame, ne craignez rien, point de douleur, à peine vous appercevrez-vous de l'opération qui vous rendra incessam-

ment la vue à pouvoir lire sans lunettes. Oui? Madame, sans lunettes, je vous le promets, je vous demande une faveur, c'est de faire appeler tous les gens de l'art pour assister à cette opération, je suis bien aise qu'ils voyent avec quelle précision, avec quelle dextérité j'ai coutume d'opérer mes malades, je viendrai demain à 10 heures précises. Le lendemain M^r. l'opérateur arrive avec un habit plus riche que celui du jour précédent; sa voiture et ses domestiques l'attendent à la porte de la malade; les médecins, les chirurgiens, jusqu'aux apothicaires s'y étoient rendus pour être témoins de son adresse. Les 25 louis étoient comptés tout en or sur une table, sur l'autre il étale sur un tapis de velours cramoisi, tous les instrumens employés à l'extraction de la cataracte, parfaitement travaillés; dans une autre partie, son élève prépare des cataplates, des compresses, des bandages; quand tout est prêt, l'on fait asseoir la pauvre dame; M^r. l'opérateur lui fait tenir la tête par la faculté de médecine, les chirurgiens étoient derrière pour voir de plus près l'opération, les apothicaires se tenoient respectueusement en arrière. Il prend une grande aiguille en forme de fer de lame, bien aigüe et bien tranchante, il la pose de plat sur un des yeux et dit aussitôt qu'il est opéré, il en fait de même au second et applique à l'instant les cataplates préparés; il bande le tout, réduit ses instrumens et ramasse dans son chapeau les 25 louis, puis prend gravement le chemin de sa voiture, après avoir salué poliment toute la compagnie et avoir exhorté la patiente à ne pas enlever son appareil qu'après deux fois 24 heures. La dame étoit enchantée, elle n'avoit pas éprouvé la moindre douleur, les assistans exaltoient la dextérité de l'opérateur, mais l'on fut bien sot, quand après deux fois 24 heures on eut levé l'appareil, de voir que la patiente n'avoit point été opérée, et qu'à part les 25 louis que le chalatan lui avoit excroqués elle étoit aussi aveugle qu'auparavant.

A V I S.

Les foires du Landeron ayant été changées elle auront lieu comme suit: la première le 8 Mars, la seconde le 9 Aoust et la troisième 8 Novembre.

LEs Sieurs **LERTSCHER** et **FILS**, Imprimeurs Libraires à Vevey, continuent d'être assortis de Livres d'usage et de Littérature, de Bibles de Mr. Ostervald, de différentes et belles Éditions : de Nouveaux Testamens, Psaumes tout musique et autres, de même que de plusieurs sortes de Papiers à écrire, peints, à dessiner et pour Plans : Parchemins, Encre de Paris de différentes couleurs, Plumes, Cire fine : Cartes de visite et d'invitation ornées, à un prix raisonnable. Leur correspondance au dehors leur facilite les moyens de se pourvoir des livres qui ne se trouvent pas dans leur Catalogue, et qu'on désireroit d'eux ; ils assurent un chacun de leur empressement à exécuter les différentes commissions relatives à leur commerce, et à faire expédier les ouvrages qu'on voudroit faire imprimer ou relier chez eux, de manière à s'attirer la confiance publique.

On trouve aussi chez eux la seconde édition de l'ouvrage élémentaire intitulé Méthode simple et amusante pour apprendre à lire aux Enfants, orné d'un frontispice, de 24 figures d'histoire naturelle, vingt-six fables accompagnées des descriptions mises à la portée des enfans.

Plus, l'art du vigneron par le sieur Reymondin de Pully, ces mêmes ouvrages se trouvent aussi chez les principaux Libraires du pays.

LEs Sieurs **DEVILEY**, Père et Fils, mécaniciens, machinistes, établis à Lausanne continuent avec succès à faire et à débiter des Bandages élastiques, de la meilleure qualité pour le soulagement et guérison de toutes sortes d'hernies, soit descente, tant pour homme que pour femme et enfans,

Comme il y a plusieurs années que les dits **DEVILEY** débitent des susdits Bandages, ils ont remarqué qu'il y a beaucoup de personnes des deux sexes, atteintes de descente, qui se négligent eux-mêmes, jusqu'à leurs enfans, par le défaut d'apporter remède à ces sortes d'infirmités, et restent ainsi estropiés le reste de leur vie : d'autres en cherchant les moyens de se guérir, se servent de mauvais Bandages, soit de peau, de toile ou de fer, qui n'ont aucune forme, moins encore de propriété, plus propres à estropier et empirer le mal, que d'y apporter du soulagement ; d'autres croient mieux faire, d'en acheter des marchands qui les vendent sous le nom de Bandages anglais, afin de leur donner plus de crédit, et qui ne sont que de mauvais Bandages, fabriqués par des personnes qui n'ont aucune connoissance dans cette partie, qui même leur mettent des prix excédents les facultés des personnes qui cherchent à se procurer une guérison, ou au moins du soulagement à ces sortes d'infirmités.

Les dits **DEVILEY** avisent le Public, que vû le grand débit qu'ils ont de leurs Bandages, par la réputation qu'ils s'en sont acquis, les faisant eux-mêmes, ils peuvent les donner à plus bas prix que d'autres personnes ; d'ailleurs ils auront égard à la situation des personnes pauvres qui, en étant munies d'une attestation de leur Pasteur qui constate de leur indigence, il leur sera délivré des Bandages au prix de leurs débours, avec leurs soins gratis. Ils ont aussi un onguent très efficace pour les dites descentes, dont les propriétés sont connues par le nombre de cures opérées. Ils prient les personnes de leur adresser francò la mesure du tour du corps, en indiquant le côté attaqué. Leur demeure est à Lausanne, rue du pont N° 16.